WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 OCTOBRE 1935 — NUMERO 21

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La cérémonie de l'intronisation de Son Excellence Monseigneur P.-J. Monahan, archevêque de Régina



A gauche, Son Excellence Mgr Monahan est assis sur son trône, mitre en tête et crosse à la main. A sa droite est M. l'abbé Charles Sauner, V.F., curé d'Odessa. Mgr A.-J. Janssen, administrateur du diocèse, est assis devant l'archevêque.

A droite, la procession quitte le sanctuaire, à la fin de la cérémonie. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Duke, archevêque de Vancouver, et Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, sont en face de Mgr Monahan.

LE DANGER QUE VOIT M. DUNNING

C'est qu'aucun des partis ne rallie assez de députés pour avoir une majorité absolue

TORONTO — M. Charles Dunning, ancien ministre des finances dans le gouvernement King, a déclaré, dans une causerie à la radio, que le plus grave danger que rencontrerait la nation canadienne, à l'heure présente, serait qu'aucun parti ne rallierait assez de députés pour avoir une majorité absolue.

Il est acquis, de l'avis de tout le monde, que M. King a, à l'heure actuelle, le plus grand nombre de partisans. Il s'agit de choisir entre le parti libéral, d'un côté, et le chaos dans le gouvernement, les tractations secrètes et la domination de tiers groupes qui dominent sans représenter tout l'électorat.

Tous socialistes

M. Dunning dit que les conservateurs, les stevensistes, et les C.C.F. sont, en définitive, tous les tenants des diverses méthodes d'appliquer le socialisme et l'enrégimentation du peuple canadien. "Je ne m'occupe pas si c'est du fascisme des conservateurs et des stevensistes, ou du socialisme, ou du marxisme des C.C.F. Pour moi, tous les deux sont synonymes de tyrannie. Ils veulent enrégimenter une armée de bureaucrates qui dirigeraient en définitive toutes nos actions comme individus, tout ce que nous devons faire, comment nous devons vivre, etc.

Bureaucratie tyrannique

Le gouvernement actuel est allé loin dans ce domaine, et il a démontré que cette forme de tyrannie, appliquée sous le nom de Bureau des marchés, est malsaine, inefficace et contraire à l'esprit indépendant de notre population. Nos gens ont déjà montré clairement qu'ils n'en veulent pas. Qu'on donne encore cinq ans de pouvoir à ce gouvernement et il créera une bureaucratie tyrannique qu'il faudra des années pour abolir.

Tous nous disent que cette tyrannie sera pour notre bien. En fait, ça donnerait des "jobs" à un grand nombre d'amis pour enrégimenter et brimer les autres.

M. Dunning est opposé à la haute protection, mais en faveur d'une protection modérée. "Cela ne signifie pas le libre échange. Car dans un monde aussi intensément nationaliste, le libre échangisme serait ruineux pour le Canada." Mais cela signifie que l'on doit approcher les autres nations dans un esprit d'entente.

L'Intronisation de Mgr Monahan, Troisième Archevêque de Régina

Quatre archevêques, six évêques et neuf prélats domestiques assistent à la brillante cérémonie dans la cathédrale du Saint-Rosaire.

REGINA, Sask. — Son Excellence Mgr Peter-Joseph Monahan, précédemment évêque de Calgary, est venu prendre possession du siège archiépiscopale de Régina jeudi dernier. Plus de 2,000 personnes s'étaient rassemblées à la gare et le long de la route conduisant à la cathédrale du Saint-Rosaire.

Quatre archevêques, six évêques, neuf prélats domestiques, près de 200 prêtres et environ 50 religieuses étaient venus assister aux fêtes de l'intronisation. On y remarquait aussi des représentants des autorités civiles et judiciaires.

Le nouvel archevêque a été salué à la gare par les membres du clergé, la garde du quatrième degré des Chevaliers de Colomb et les membres des sociétés paroissiales. Une procession d'autos a escorté le prélat à l'archevêché, où il a été reçu par le chant pontifical "Vivat Pastor Bonus" chanté par les enfants des écoles catholiques.

Intronisation

La cérémonie s'est déroulée le soir. A son entrée dans la cathédrale, le nouvel archevêque a reçu de Mgr Janssen, administrateur, les clefs, symbole de la remise officielle du gouvernement du diocèse. Le choeur de la cathédrale, sous la direction de M. A.-J. Létourneau, a alors chanté le "Vivat Pastor Bonus."

Les dignitaires ont pris place dans le sanctuaire du côté de l'épître. Faisant face au trône de l'archevêque: S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa; S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; S. E. Mgr Duke, archevêque de Vancouver; S. E. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, et S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, doyen des évêques de la Saskatchewan. A droite: S. E. Mgr Murray, évêque de Saskatoon; S. E. Mgr MacDonald, évêque de Victoria; S. E. Mgr Mélanson, évêque de Gravelbourg; S. E. Mgr Dignan, évêque de Sault-Saint-Marie, le T. R. P. Abbé Gertken, O.S.B., de Muenster.

Parmi les autres dignitaires on remarquait: Mgr E.-P. Carroll, V.G., de Toronto; Mgr C.-L. Nelligan, V.G., d'Edmonton; Mgr A.-J. Hetherington, vicaire capitulaire de Calgary; Mgr H. Desmarais, V.G. de Prince-Albert; Mgr W.-L. Jubinville, V.G. de Saint-Boniface; Mgr J.-B. Bourdel, V.G. de Saskatoon; Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., de Winnipeg; Mgr P.-F. Hughes, P.D., et Mgr Jules Bois, P.D., de Régina.

Parmi les provinciaux et supérieurs d'ordres religieux: R. P. Georges-Albert, O.F.M., des Pères Franciscains; R. P. H. Carr, C.S.B., des Pères Basiliens; R. P. Ph. Funke et J. Magnan, O.M.I., des Pères Oblats.

Bulle pontificale

M. l'abbé J.-E. Cahill, chancelier du diocèse, a lu en latin et en anglais la bulle pontificale nommant Mgr Monahan archevêque de Régina. Mgr Sinnott et Mgr Prud'homme ont escorté Son Excellence à son trône.

Mgr Janssen, au nom du clergé du diocèse, a promis loyauté, obéissance et dévouement au nouvel archevêque. Tous les membres de son clergé, à tour de rôle, sont venus renouveler leurs promesses et recevoir sa bénédiction.

Adresses

L'hon Dr Uhrich, au nom des catholiques allemands, le Dr Laurent Roy, au nom des catholiques de langue française, et le juge McDonald, au nom des catholiques de langue anglaise, ont lu des adresses de bienvenue. Le Dr Roy a rappelé les origines françaises de Mgr Monahan, né à St-Lin, élève du Collège Bourget et du Grand Séminaire de Montréal.

Son Excellence, après avoir exprimé sa gratitude de la réception qui lui était faite, a déclaré qu'elle n'avait qu'un but comme archevêque de Régina: conduire à la connaissance et à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. Le prélat a rendu hommage à l'oeuvre de feu Mgr Mathieu et à celle de Mgr McGuigan, son prédécesseur, aujourd'hui archevêque de Toronto. Il a loué tout particulièrement les religieuses pour le précieux travail qu'elles accomplissent.

La cérémonie s'est terminée par le salut du Très Saint Sacrement.

Messe pontificale

Jeudi matin, à 10 h., Mgr Monahan a célébré sa première messe pontificale comme archevêque de Régina, en présence des nombreux dignitaires ecclésiastiques qui avaient assisté à l'intronisation.

Mgr Janssen, archiprêtre, remplissait les fonctions d'assistant. Les diacres d'honneur étaient les RR. PP. Célestin, O.F.M., et Funk, O.M.I.; les diacres d'office, MM. les abbés J. Phelan et A. Gocki.

Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a donné le sermon en anglais; Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, le sermon en français, et le T. R. P. Gertken, abbé de Muenster, le sermon en allemand.

A une heure, un banquet réunissait à l'hôtel King les archevêques et membres du clergé qui avaient pris part aux fêtes de l'intronisation.

(A suivre en page 4)

LA MOBILISATION EST IMMINENTE

En Ethiopie comme en Italie, on attend d'un moment à l'autre l'appel général aux armes.

ADDIS ABABA — L'empereur Hailé Selassié, après avoir informé la Ligue des Nations qu'une mobilisation générale éthiopienne était imminente, a décidé d'attendre la réaction de Genève à son message avant de proclamer l'appel aux armes.

En cas de besoin, deux millions de guerriers pourraient être mis promptement sous les armes.

L'Italie est prête aussi

ROME — Mussolini, escomptant une mobilisation générale prochaine et une attaque contre les colonies italiennes, active ses préparatifs. Cinq vaisseaux portant 12,000 hommes sont partis lundi pour l'Erythrée; 23 autres sont déjà en route, transportant 40,000 hommes. On estime qu'une fois la période des pluies passée, le Duce aura sur place 250,000 Italiens, plus la moitié autant de soldats indigènes.

Le ministre de la presse et de la propagande a donné des ordres pour que chaque station de radio interrompe son programme à l'instant même où les armes, les cloches et les tambours annonceront la mobilisation à travers tout le royaume.

Comment on votait au Manitoba il y a 62 ans

Nous sommes en pleine période électorale: les assemblées politiques, les conventions pour le choix des candidats, les discours à la radio se succèdent sans interruption. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on vote au pays, mais là comme ailleurs, la coutume a évolué. Voulez-vous savoir comment se faisait une élection au Manitoba il y a 62 ans? Lisez notre feuilleton de cette semaine. Vous y verrez comment Louis Riel fut élu en 1873 député fédéral de Provencher et par quelle ruse les Métis déjouèrent une manoeuvre de leurs adversaires.

M. KING ET LE "SOCIAL CREDIT"

Le chef libéral reproche aux conservateurs de financer les candidatures du "Crédit social".

EDMONTON — M. King, parlant dans la capitale de l'Alberta, s'est occupé du Crédit social.

Tout ce que les libéraux ont eu à dire aux partisans du Crédit Social en Alberta a été: "Que Dieu vous bénisse dans vos efforts et nous prions pour que tout tourne pour le mieux."

"Je n'ai pas de querelle à vider avec le gouvernement d'Alberta, a dit M. King. Certains candidats du Crédit Social ne sont entrés en lice, ni sur les instances du gouvernement de cette province, ni sur celles de la Ligue pour le Crédit Social. Je crois que ce sont les conservateurs qui ont présenté ces candidats et qui financent leur élection."

Politique fédérale et politique provinciale

Le gouvernement Aberhart obtiendra d'un gouvernement libéral justice et équité. Le gouvernement libéral s'est toujours tenu à l'écart de la politique provinciale, mais en politique fédérale "ceux qui ne sont pas pour nous sont contre nous." Les amis du Crédit Social feraient bien de se rappeler que tout vote en faveur d'un candidat du Crédit Social, si ce vote devait autrement aller à un candidat libéral, contribue à ramener au pouvoir le gouvernement conservateur.

Le parti libéral a toujours respecté les droits des provinces et s'est toujours abstenu d'intervenir dans l'exercice de ces droits, mais le présent gouvernement conservateur a empiété sur les droits des provinces chaque fois qu'il a eu l'occasion de le faire et ce fut un gouvernement dévoué aux grand intérêts.

M. King dit qu'il a eu un entretien amical avec le premier ministre Aberhart. Il a constaté qu'à plus d'un point de vue, M. Aberhart a les mêmes idées que lui.

"Il ne veut pas du communisme, a-t-il dit, et tous deux nous avons décidé de lui couper le cou dès qu'il se montrera la tête dans le pays." Il a exposé au premier ministre Aberhart la politique libérale de "hands off Alberta."

ELMA, Man. — Aaro Niskanen et Harold Tamminen, deux trappeurs, se sont noyés vendredi dans le lac Brereton. Leur chaloupe automobile a chaviré pendant une bourrasque.

BENNETT PARLE DEVANT 5,000 CITOYENS DU GRAND WINNNIPEG

Il accuse le premier ministre de l'Ontario d'avoir fait perdre 14 millions au pays par sa répudiation des contrats de l'Hydro.

M. Bennett a parlé samedi soir devant 5,000 personnes à l'Auditorium de Winnipeg. La salle était comble et l'assistance enthousiaste. Une demi-douzaine de questions ont été posées à l'orateur, mais il n'y a pas eu d'interruptions sérieuses. Le premier ministre était en bonne forme et d'humeur combative.

Politique du blé

La politique du blé du gouvernement, a-t-il dit, n'a pas seulement bénéficié aux cultivateurs, elle a été aussi d'une aide inestimable aux marchands et manufacturiers, en augmentant de plus de $150,000,000 le pouvoir d'achat des fermiers de l'Ouest. M. King approuve maintenant la Commission du Blé, mais il ne l'a guère favorisée au Parlement.

Marché mondial

Quant au marché mondial perdu par le Canada, les autres pays ont subi de plus grosses pertes que nous. Les Etats-Unis ont perdu 45% de leur commerce étranger, l'Allemagne 40%, le Danemark 36%, l'Italie 70%, alors que le Canada n'en a perdu qu'un peu plus de 26%. Notre pays demeure le cinquième parmi les nations commerçantes du monde. Lorsque les conservateurs prirent le pouvoir, le Canada avait 3.71% du commerce mondial d'exportation; aujourd'hui, il en a près de 4%.

Au sujet du retard apporté à la conclusion du traité de réciprocité avec les Etats-Unis, M. Bennett a dit qu'il pourrait presser le Congrès qui vient seulement d'adopter la législation ouvrant la voie aux négociations.

Perte de 14 millions

A la fin de son discours, M. Bennett a déclaré que le premier ministre d'Ontario, M. Hepburn, a fait perdre 14 millions au peuple canadien en répudiant les contracts de l'Hydro de l'Ontario. Au moment, le Dominion se préparait à lancer un grand emprunt de conversion sur le marché britannique. Le projet a dû être abandonné, à cause de la décision du gouvernement Hepburn et cette conversion manquée coûtera au pays $700,000 par année pendant vingt ans.

Le parti nationaliste québécois va-t-il renaître?

MONTREAL — Louis Francoeur, directeur de l'"Illustration" et candidat de la restauration dans Saint-Jacques de Montréal, en ouvrant sa campagne dimanche soir, a annoncé le retour du parti nationaliste de Bourassa et de Lavergne, qui défit Laurier dans sa province en 1911. Le mouvement a reçu la sanction officielle de M. Stevens et serait l'aile québécoise du parti de la restauration.

Le Pape et la paix

L'allocution de S. S. Pie XI aux congressistes de Cleveland

CLEVELAND — Sa Sainteté le pape Pie XI a fait un plaidoyer en faveur de la paix mondiale au cours de son allocution à la radio jeudi soir, transmise aux Etats-Unis et spécialement destinée aux milliers de catholiques qui ont pris part au congrès eucharistique national de Cleveland. Sans les nommer, il a fait allusion à l'Italie et à l'Ethiopie dans son allocution.

A Cleveland, une foule estimée à 250,000 personnes s'est pressée dans le stadium pour entendre la parole du pape à la radio. Cette cérémonie, accompagnée de la bénédiction papale, a clos le congrès eucharistique de quatre jours.

La procession qui s'est déroulée à Cleveland a groupé, croit-on, un demi-million de personnes.

Triple noyade près de Sainte-Anne

Peter Bartlett, 45 ans, du district de Brokenhead, sa fille Eléonore, 19 ans, et Léa Saint-Germain, de Winnipeg, se sont noyés dimanche matin dans la Seine, près de Sainte-Anne. Peter Kline, 27 ans, de Sainte-Anne, secouru par un passant, est à l'hôpital de Saint-Boniface où son état est satisfaisant. Le groupe revenait d'une soirée chez Kline dans un camion automobile conduit par Mlle Saint-Germain. Celle-ci, qui ne connaissait pas le chemin, n'a pas ralenti suffisamment à un détour de la route situé à l'approche du pont et l'auto a enfoncé le garde-fou, culbutant dans la rivière avec ses occupants.

L'ANGLETERRE PROMET SON APPUI A LA FRANCE

PARIS — Le gouvernement français a reçu lundi une note britannique réaffirmant son allégeance à la Ligue des Nations, note qu'elle a trouvée "très satisfaisante."

Les cercles touchant au gouvernement voient dans cette réponse de sir Samuel Hoare, secrétaire des affaires britanniques, à une demande au sujet de la participation britannique possible dans les sanctions contre tout agresseur européen à l'avenir, une "expression de la volonté d'agir, venant après une déclaration solennelle de principes à Genève."

Une certaine partie de l'opinion française regrette néanmoins l'absence de garanties spécifiques dans la note britannique.

M. Raymond Brugère passera trois mois en France

OTTAWA — Son Excellence M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, s'est embarqué le 26, à New-York, pour la France. Parti pour un congé de trois mois, M. Brugère sera de retour vers la fin du mois de décembre. Pendant son absence, il sera remplacé à Ottawa par M. René Turck, consul général de France à Montréal.

NOMINATION DE 293 CANDIDATS DANS 76 CIRCONSCRIPTIONS

Les douze circonscriptions rurales du Manitoba ont nommé 46 candidats — Dans Provencher, la lutte se fait seulement entre libéral et conservateur.

La nomination a eu lieu lundi dans 76 des 245 circonscriptions; 293 candidats ont été nommés, alors qu'en 1930, il n'y en avait que 170 pour les mêmes sièges. Ces candidats ont versé ensemble un peu plus de $54,000 en dépôts.

Au Manitoba, douze circonscriptions rurales ont nommé 46 candidats. Les quatre sièges de Winnipeg et celui de Saint-Boniface, pour lesquelles la nomination aura lieu le 7 octobre, ajouteront, sans doute une vingtaine de noms à la liste.

Les libéraux et les conservateurs ont des candidats dans toutes les circonscriptions rurales. Le parti de la restauration a huit candidats, celui de la C.C.F. neuf et le Crédit social un.

Provencher

Provencher est la seule circonscription de la province où il n'y a que deux candidats en présence. La lutte se fera entre Arthur Beaubien, libéral, et Philippe Bourgeois, conservateur.

Springfield n'a pas moins de sept candidats et Selkirk sept.

Nous donnons la liste des candidats pour le Manitoba. Les chiffres entre parenthèses à côté des noms de circonscriptions indiquent la majorité du parti aux dernières élections. C., conservateur; L., libéral; C.C.F., Co-operative Commonwealth Federation; R., restauration; S.C., Social Credit; Com., communiste; Ind., indépendant; L. P., libéral-progressiste.

Brandon (C. 2,665)

D. W. Beaubier, C.; J. E. Matthews, L.; J. E. Woods, C.C.F.; C. E. Leech, R.

Churchill (C. 636)

B. M. Stitt, C.; Hon. T. A. Crerar, L.; Alex. Stewart, C.C.F.;

Dauphin (C. 604)

J. L. Bowman, C.; W. J. Ward, L.; R. A. McKellar, C.C.F.

Lisgar (L. 172)

W. Miller, C.; H. J. Winkler, L.; Mrs. Eva Nelson, R.

Macdonald (L.-P. 490)

W. H. Spinks, C.; W. G. Weir, L.; J. McLean, C.C.F.; L. J. Bennett, R.; A. M. Messner, L.-Ind.

Marquette (C. 2,684)

R. Peden, C.; J. A. Glen, L.; J. R. Brown, C.C.F.;

Neepawa (C. 477)

Hon. T. G. Murphy, C.; F. D. McKenzie, L.; S. H. S. Beattie, C.C.F.; Dr J. R. Martin, R.

Portage (C. 142)

W. H. Burns, C.; Harry Leader, L.; W. Metcalfe, R.

Provencher (L.-P. 2,288)

P. Bourgeois, C.; A. L. Beaubien, L.

Selkirk (C. 483)

G. S. Thorvaldson, C.; J. T. Thorson, L.; W. Langton, C.C.F.; W. E. Gordon, R.; E. R. Mills, S. C.; J. Nawizowsky, Com.

Springfield (C. 1,829)

L. L. Taylor, C.; J. M. Turner, L.; H. Sulkers, C.C.F.; A. M. Doyle, R.; J. H. McMurray, L.-Ind.; A. Zaharychuk, Ind.; N. R. Strych, L. P.-Ind.

Souris (C. 472)

E. F. Willis, C.; G. W. McDonald, L.; A. H. Parkes, C.C.F.; W. H. Clendening, R.

CALLANDER, Ont. — Les quintuplètes Dionne viennent d'arriver à une nouvelle étape. Elles pèsent ensemble plus de 100 livres. Les fillettes auront eu 16 mois samedi.

ECHOS D'EUROPE

A la mémoire de la reine Astrid

BRUXELLES — En souvenir de la reine Astrid, l'administration des postes de Belgique a décidé d'émettre un timbre spécial de deuil. Le roi Léopold a approuvé cette noble initiative qui a été sympathiquement accueillie par le pays entier.

La doyenne des aïeules du Nord meurt à 105 ans

LILLE — Mme Charlotte Desmulliès, qui vivait depuis bien longtemps sous un vieux chaume de la Martinoise, au nord de Roubaix, n'est plus. Entrée le 19 janvier dernier dans sa 105e année, elle était certainement la doyenne des aïeules du Nord.

Des armes pour l'Ethiopie

LONDRES — D'après une dépêche que l'agence Reuters a reçue d'Addis-Abeba, de hauts personnages éthiopiens comptent que la Grande-Bretagne lèvera bientôt l'interdiction d'exporter des armes en Ethiopie. Un général éthiopien a, paraît-il, expliqué que l'Ethiopie n'a pas assez d'argent pour acheter de l'artillerie mais qu'elle est en mesure d'importer de Grande-Bretagne 250,000 fusils et plusieurs millions de cartouches.

Une basilique à Nevers

NEVERS, France — Une campagne est actuellement en cours, dans le but d'ériger une basilique dédiée à sainte Bernadette, la petite bergère de Lourdes. Les Soeurs de la Charité de Nevers, dont elle fit partie, espèrent qu'il sera possible de faire coïncider la consécration de la nouvelle basilique avec l'anniversaire de la mort de la sainte, en 1944.

24 évêques consacrent en même temps 24 autels

ALBI — Une cérémonie unique s'est déroulée dans le diocèse d'Albi pour la consécration et la dédicace de la nouvelle église abbatiale des Pères de Saint-Benoit. 24 autels ont été consacrés simultanément par 24 archevêques, évêques et abbés mitrés, parmi lesquels l'archevêque de Rennes, les évêques de Montpellier, Rodez, Tarbes, et Lourdes, Cahors, Carcassonne, Albi, Mende, Montauban, et le Père Abbé Primat de l'Ordre des Bénédictins.

Cependant les grandes orgues étaient inaugurées par Joseph Bonnet, organiste de Saint-Eustache-de-Paris. Mgr Sénérac, évêque d'Albi, Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, présidèrent ensuite dans le réfectoire des moines, un déjeuner de 800 couverts au cours duquel fut célébrée l'oeuvre des Bénédictins revenus en France.

Echanges de professeurs et d'élèves entre la France et l'Angleterre

PARIS— Le ministre de l'Instruction publique a chargé le professeur Bernard Houssay, directeur de l'Institut de physiologie à l'Université de Buenos-Ayres, d'organiser avec la France et les Etats-Unis des échanges de professeurs et d'élèves. M. Houssay recevra le 9 novembre, en Sorbonne, le doctorat honoris causa, et donnera des conférences à Paris et dans plusieurs Universités des Etats-Unis.

Une consistoire au début d'octobre

CITE DU VATICAN — On parle avec insistance dans les milieux du Vatican d'un consistoire que le Pape tiendrait dans la première quinzaine d'octobre.

Plusieurs cardinaux se sont déjà mis en route vers Rome et d'autres le feront d'ici quelques jours.

S. E. le cardinal Villeneuve est parti de Québec pour la Cité du Vatican, samedi.

Socialistes et communistes français

PARIS — Les partis socialiste et communiste ont publié simultanément leur programme commun dans leurs organes officiels respectifs: le Populaire et l'Humanité. Les articles principaux de ce programme sont:

—L'abrogation des récents décrets-lois pourvoyant à des économies administratives et à l'accroissement du pouvoir d'achat des travailleurs par la coupe des prix des vivres;

—l'établissement de la semaine de 40 heures de travail;

—l'interdiction de la fabrication privée du matériel de guerre;

—la nationalisation des banques et des principaux cartels industriels.

La France et la question de l'Ethiopie

M. Pierre Gaxotte écrit dans "Je Suis Partout":

Nous sommes amis de l'Angleterre et l'entente franco-anglaise est la meilleure garantie de la paix sur le Rhin.

Mais l'Angleterre est prudente. Elle sait qu'une rupture franco-italienne est impossible.

En quoi l'Ethiopie, en vérité, nous intéresse-t-elle? En rien, pourvu que notre chemin de fer soit respecté ou indemnisé. Pays sauvage, esclavagiste, cruel, où les supplices, les mutilations et la vente des enfants sont pratique courante. Pays fabriqué par Ménélik, qui, appuyé sur les tribus guerrières des montagnes, a réduit les autres à la servitude. Au surplus, pays du mensonge et de la mauvaise foi, qui, à deux reprises, a violé sciemment les traités d'amitié ou de protectorat signés solennellement avec Rome. Vouloir agiter la S.D.N. et la conscience humaine à propos d'une opération de police coloniale, c'est proprement se moquer du monde.

Car, ou bien la S.D.N. donnera raison à l'Italie, et alors à quoi bon ce battage?

Ou bien, influencée par l'impérialisme anglais, elle donnera raison à l'Ethiopie, et alors il lui faudra perdre la face ou décréter des sanctions contre l'Italie.

Les amis de Jules Verne

PARIS — Il va, paraît-il, se fonder une Société des Amis de Jules Verne, l'écrivain des voyages extraordinaires, mort il y a trente ans. La mode des croisières ne peut qu'accentuer encore le souvenir de celui qui poussa tant de jeunes gens à parcourir le monde et qui, d'ailleurs n'avait jamais navigué très loin. Depuis qu'une infirmité résultant d'un accident au pied l'avait rendu sédentaire, Jules Verne avait perdu, pour lui-même, la bonne humeur communicative qu'il continua à mettre dans ses romans. Il avait pris Paris en horreur et ne quittait guère la ville d'Amiens, où il s'était fixé. Levé tôt, il travaillait jusqu'à midi, se rendait à 2 heures à la Société industrielle où il lisait tout l'après-midi. A 8 h. il se mettait au lit et cela dura une vingtaine d'années.

Son intuition entrevit les grandes inventions qui surviendraient après lui. Il promena ses lecteurs dans les airs et sous les mers bien avant la création des dirigeables et des sous-marins. Il les conduisit jusqu'aux abords de la lune où M. Esnault-Pelleterie ne désespère pas d'envoyer un jour une mission.

On s'intéresse encore au Tour du monde en quatre-vingts jours, réalisé par une imagination dont l'effet conserve toute sa saveur en dépit de la réduction du temps nécessité aujourd'hui pour accomplir le même exploit.

Le transatlantique Normandie a réalisé en l'amplifiant son Great-Eastern sur lequel se déroule l'un de ses romans les plus intéressants. Dans le domaine du voyage, Jules Verne se rappelle toujours à l'actualité, et si la Société de géographie, déjà hautement estimée des savants, a gagné la considération sympathique du Français moyen, c'est surtout à Jules Verne qu'il faut faire remonter cette popularité.

Pour la langue et la culture françaises

Sous le nom de Congrès international des Amitiés françaises, d'importantes réunions pour favoriser la diffusion de la langue et de la culture françaises dans le monde, viennent de se tenir à Bruxelles, dans l'un des palais de l'Exposition.

La question de la diffusion de la langue et de la culture françaises à travers le monde a été mise au point, dans les voeux et les conclusions, en formules excellentes. Il y a été dit, entre autres, que cette diffusion est "le résultat du désir qu'ont de nombreux intellectuels de tout pays d'entrer directement en contact avec la civilisation et la culture françaises "et que cet attachement à la langue française ne porte d'ailleurs, aucune atteinte à celui qu'à juste titre les différents peuples conservent pour leur langue maternelle."

Le Congrès s'est également occupé des livres écrits en français par des auteurs qui ne sont pas de nationalité française et des conférences faites par des orateurs qui se trouvent dans les mêmes conditions pour demander en leur faveur une large publicité.

L'expérience Laval

Lorsque M. Laval fit connaître au public les décrets-lois arrêtés par son gouvernement, il savait très bien que de telles mesures soulèveraient de nombreuses critiques et mécontenteraient beaucoup de gens. Ce n'est jamais de gaité de coeur qu'on se résigne à subir une diminution de traitement. Pourtant la majorité des Français comprit que le remède s'imposait si l'on ne voulait pas voir mourir le malade. Dans l'ensemble, on récrimine, mais on paie. Cela n'empêche pas le désir de savoir si la médecine sera efficace et si le sacrifice sera utile.

M. Victor Dillard, dans les ETUDES (1), examine attentivement l'expérience Laval. "Les systèmes (économiques), écrit-il, si vagues soient-ils, présentent une valeur intrinsèque. Ils comportent une philosophie latente, voire même — nous espérons le montrer — une morale. C'est à ce titre que nous voudrions soumettre l'expérience Laval à une discussion technique qui nous conduirait à adopter vis-à-vis d'elle une attitude spécifiquement chrétienne."

Cet article de M. Dillard, remarquable de clarté, montre très bien les caractères généraux de la crise: production déficitaire et décroissante, marasme bancaire et boursier, chiffre de faillites impressionnant, chômage beaucoup plus inquiétant que ne le montrent les statistiques, etc.— On a voulu enfermer M. Laval entre les deux branches du dilemme: déflation ou dévaluation. M. Dillard estime que c'est beaucoup simplifier les choses. En réalité les deux termes ne s'excluent pas l'un l'autre. L'idéal serait d'obtenir les effets de l'inflation, sans en subir les inconvénients. C'est à cette solution que s'est rallié M. Laval. M. Dillard expose schématiquement l'ingénieuse mécanique de cette expérience et laisse à l'avenir le soin de la juger, en ajoutant: "Nous avons pourtant le droit de scruter cet avenir et de risquer de timides prophéties. Nos critiques consisteront donc, d'une part, à signaler les ombres au programme, qui compromettent sa réussite, et, d'autre part, à remarquer que, même si l'expérience réussissait, le problème ne serait peut-être pas encore résolu." Sur ce dernier point, les critiques de M. Dillard peuvent se grouper sous trois chefs principaux: l'expérience Laval s'appuie sur une théorie des salaires qui ne lui paraît pas de tous points excellente; elle reste très fidèlement attachée au principe du libéralisme économique; enfin elle ne traite pas la crise en France comme un problème d'ordre international.

Et pour conclure, M. Dillard écrit: "Quelle que soit la bonne volonté des hommes, leurs efforts seront impuissants à vaincre la crise, tant que les principes essentiels de la morale chrétienne ne seront pas respectés par les consciences personnelles comme par les institutions."

J. B.

(1) ETUDES, 15, rue Monsieur, Paris, VIII°—No du 20 septembre 1935.

A. SMITH FLETRIT LE COMMUNISME

CLEVELAND — Alfred-E. Smith, ancien gouverneur de l'Etat de New-York, catholique éminent, a fait une vigoureuse profession de foi au Saint-Sacrement. Il a suggéré que la société soit organisée sur une base d'amour "au nom de Celui qui donna sa vie pour nous sur le calvaire;" autrement elle sera organisée sur une base de péché.

L'ancien gouverneur a été acclamé par une foule évaluée à 45,000 personnes.

Une religion d'amour

"La communion, dit-il, me permet d'aider mon frère parce que je l'aime. Le communiste en est incapable parce qu'on lui a appris à haïr son frère. Le communiste ne peut rien faire pour moi, mais je puis lui offrir les mérites de ma communion afin que le Dieu tout-puissant lui permette de voir le droit chemin."

M. Smith prétend qu'un Russe a écrit: "Nous devons apprendre à haïr car c'est par la haine seulement que nous ferons la conquête du monde." Il flétrit une telle théorie en ajoutant que le plus pauvre ouvrier du capitalisme est encore plus heureux que l'ouvrier du communisme.

"Il fut un temps où l'athée était une exception. Aujourd'hui, l'athéisme est organisé sous prétexte que la religion est l'arme principale du capitalisme et qu'il faut la détruire."

DU NOUVEAU SUR LE GROENLAND

La mission du Dr Charcot rapporte un film documentaire sur la vie des pêcheurs esquimaux.

PARIS — Le Dr Charcot présentera à une prochaine séance de l'Académie des sciences son rapport toujours très attendu sur les résultats de ses expéditions sur la côte du Groënland. Le fameux bateau, le Pourquoi Pas? est maintenant amarré dans les eaux calmes du port de Rouen. "Repos bien mérité," nous confie le Dr Charcot. "Depuis vingt ans, nous n'avons pas subi une mer aussi mauvaise que celle qui nous attendait cette année. La tempête ne nous empêcha pas d'ailleurs de faire toutes les observations hydrographiques que nous poursuivons depuis 1920 sur ces côtes."

Mission ethnographique

Mais le Pourquoi Pas? ramenait surtout quatre membres d'une mission ethnographique qu'il avait déposés au précédent voyage sur la côte est du Groënland et qui passèrent quinze mois à vivre la vie même des esquimaux, se nourrissant comme eux de viandes huileuses, partageant leurs chants, leurs danses et leurs chasses.

Les quatre membres de l'expédition Paul-Emile Victor, un ethnologue, un médecin, un géologue et un photographe, sont particulièrement heureux du butin rapporté et qui sera exposé dans un prochain musée de l'homme, lors de l'Exposition internationale de 1937 sur l'emplacement de l'ancien musée d'ethnographie du Trocadéro démoli. "Nous rapportons un film sur la vie des pêcheurs esquimaux, un film qui, je vous l'assure, n'est pas du "chiqué" et où les tempêtes ne furent pas réalisées à l'aide de lances à incendie.

Huit mille photographies

Nous avons pris aussi plus de huit mille photographies de paysages, de demeures, d'habitants et de scènes de la vie courante. Pour l'enregistrement de nos 250 disques, nous avons fait chanter et parler des tribus différentes de façon à donner aux ethnologues le moyen d'étudier, s'il le veulent, la prononciation du langage esquimau. Plus de huit mille objets donneront un aperçu complet de la civilisation groënlandaise, toute l'architecture étant représentée par des tentes de peau de renne parfaitement imperméables à la pluie et presque au froid.

Les noirs et la religion catholique aux Etats-Unis

Dans son numéro du mois d'août, la Interracial Review établit que 13 millions de noirs habitent les Etats-Unis; 5 millions sont protestants, 7,750,000 sans confession déclarée et 250,000 catholiques.

Les missionnaires catholiques spécialisés dans l'apostolat des noirs sont au nombre de 300 prêtres et de 1,100 religieuses; ils dirigent 205 écoles, avec un effectif de 35,092 élèves, et ont ouvert 210 églises.

Les grandes villes comptent d'importantes colonies noires: à New-York habitent 327,726, noirs; à Chicago, 233,000; à Philadelphie, 219,000, et 132,069 à Washington.

L'article qui commentait ces statistiques disait: "Ces chiffres feront comprendre l'immensité et l'importance du champ de l'action interraciale, et cette importance se manifeste plus clairement à travers les chiffres mêmes qu'à travers le commentaire."

M. BENNET DIT CE QU'IL A FAIT POUR L'OUEST

La politique du blé du gouvernement et le fermier— Défectuosité de notre représentation parlementaire.

SASKATOON — Un vote contre le candidat du gouvernement sera un vote contre la politique du blé du gouvernement "qui a valu aux fermiers de l'Ouest $150,000,000, a dit jeudi soir M. Bennett à l'assemblée au stadium de l'exposition. Jamais il n'a été aussi facile à l'électeur de faire son choix, a-t-il continué.

Le premier ministre est content que l'électorat ait à se prononcer sur cette politique.

M. Bennett a critiqué, ensuite, le premier ministre de Saskatchewan, M. Gardiner. Il lui reproche de décrier dans les Provinces Maritimes la loi sur l'Office des blés, tandis que le chef du parti libéral, M. King, affirme, dans les Provinces des Prairies, que les libéraux ont le mérite de cette loi.

Le blé à $1.

Les leaders du parti libéral provincial vous ont promis le blé à $1. Le blé de mai a atteint $1 à Fort-William, "et si j'étais un libéral, je vous dirais probablement que c'est nous qui avons fait cela". Quand, cédant à des critiques venant de plusieurs côtés, le gouvernement a cessé temporairement de soutenir les prix du blé sur le marché, le blé a baissé à 38 sous.

Si les Provinces des Prairies n'appuient pas le gouvernement, les provinces de l'Est diront: nous avons eu tort d'aider les provinces de l'Ouest.

Réforme électorale

Dans maintes circonscriptions, le candidat élu aux prochaines élections générales ne représentera pas la majorité des électeurs. C'est ce qu'a dit M. Bennett, premier ministre du Canada, à un diner que lui offrait l'organisation conservatrice locale.

Avec quatre ou cinq candidats en lice, il est à craindre que le candidat élu n'ait pas recueilli la moitié des votes, a dit M. Bennett. "Cela, continua-t-il, dépend de ce que notre mode de représentation n'a pas évolué avec les conditions dans lesquelles nous vivons."

Il serait aussi difficile, a prétendu le chef du gouvernement, d'établir la représentation proportionnelle. Il suggère à ceux qui s'intéressent au gouvernement du pays de tâcher de résoudre le problème plus haut exposé.

UNE DISETTE DE BLE MENACERAIT LES ETATS-UNIS

C'est ce que l'on prédit, s'il y a une autre sécheresse l'an prochain et si la guerre éclate en Europe.

TOPEKA, Kansas — E.-J. Smiley, secrétaire de l'Association des marchands de grain du Kansas, déclare que les Etats-Unis sont menacés d'une disette de blé si la récolte de l'an prochain n'est pas plus forte que celle de cet été.

"Si nous avons une autre sécheresse et si la guerre éclate en Europe, dit-il, nous pouvons nous attendre à tout."

M. Smiley est d'avis que les cultivateurs américains devraient augmenter les emblavures au lieu de les diminuer, "afin que la nation puisse de nouveau se suffire à elle-même."

Voici les faits sur lesquels M. Smiley se base pour prédire une disette: 1—La menace de guerre en Europe. Une guerre réduirait la production européenne et augmenterait la demande de produits étrangers. 2—La production mondiale de blé est de 325,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'an dernier. 3—Les Etats-Unis n'ont pu cette année produire assez de blé pour suffire à leur propre demande. 4—La réserve cet automne se monte à 65,000,000 de boisseaux, à comparer avec 111,900,000 de boisseaux l'an dernier, 147,000,000 de boisseaux il y a deux ans et 233,000,000 de boisseaux il y a trois ans.

"Le Canada, dit-il, avec un surplus de 375,000,000 de boisseaux, est actuellement à peu près le seul pays qui puisse exporter du blé à l'étranger. Avant longtemps, il pourra dominer le prix mondial et il a déjà commencé à influencer les prix américains."

EDMONTON — Une grosse tempête de neige s'est abattue sur le district de McMurray le 25 septembre, laissant sur le sol de quatre à cinq pouces de neige pesante. Il s'est formé de la glace sur le bord des marais.

Un beau catholique, René Bazin

La Documentation catholique de Paris (Nos 754-755) consacre soixante-douze colonnes à la mémoire du grand écrivain français, décédé voilà trois ans.

Le merveilleux peintre de la terre et de l'âme française était un Angevin, descendant de bons serviteurs de la Foi et du Roi. De santé frêle, il ne devait pas vivre vieux; il atteignit presque les quatre-vingts ans, fournit une carrière de travail énorme et laisse après lui une belle famille de huit enfants et une belle oeuvre de soixante-dix volumes. Voici comment l'enfant maladif sut précisément tirer le bien du mal et changer ses flâneries en éveil de poésie:

"Mon enfance extrêmement délicate obligea mes parents à multiplier pour moi les vacances.— Ni les lectures ni l'hérédité n'ont eu autant d'influence sur ma vocation pour les lettres que cette rencontre, en pleine adolescence, avec la grande campagne. Au lieu d'avoir pour horizon les murs d'une classe ou d'une cour, j'avais les bois, les prés, le ciel qui change avec les heures, et l'eau d'un mince rivière qui changeait avec lui. Mes amis s'appelaient le brouillard, le soleil, le crépuscule, où la peur vous suit dans votre ombre; les fleurs, dont je savais les dynasties mieux que celles des rois d'Egypte; les oiseaux, qui ont leur nom écrit dans le mouvement de leur vol; les gens de la terre, qui sont des silencieux pleins de secrets. Je me rappelle qu'à certains jours mon âme débordait de joie et qu'elle était alors si légère qu'elle me paraissait prête à s'échapper et à se fondre dans l'espace."

La mère nature aide la santé; le jeune homme se reprend à étudier le grec, le latin et le français; ainsi l'âme trouvera les expressions neuves pour exhaler les beaux rêves dont elle a reçu le ferment. La formation aura été complète: fond et forme.

Ecrire deviendra un besoin, un genre d'apostolat. Le coeur demande à se communiquer, à faire du bien, à faire aimer la terre, la patrie et la foi.

René Bazin voyage, il prend des notes, il observe: non seulement la beauté de tous les coins de France, mais les âmes nuancées des espèces diverses de Français, lui fourniront les cadres et les types de ses livres, qui seront bien attachants.

Telle fut la préparation de vie d'un grand homme, de la plus riche sorte d'humanité. Voyons quelle fut sa fin, et comme sa grandeur ne lui diminua pas la tête ni le catholicisme.

Il s'était prodigué aux oeuvres: dix ans président des Publicistes chrétiens, fondateur de l'Association des universitaires d'Angers, administrateur d'un orphelinat, vingt-huit ans conseiller municipal de Saint-Barthélemy-d'Anjou, il se laissa porter candidat de canton. Inutile de dire qu'il fut battu. On imagine aisément la noblesse de son appel aux électeurs: "Ma candidature ne se réclame d'aucun parti politique— J'ai toujours cherché, ç'a été le labeur de ma vie, à rendre plus général et plus fort le sens de la justice, l'amour de la patrie, le respect de la famille dont il y a en France de si parfaits modèles, le respect des âmes.— Bien loin d'être insensible aux demandes légitimes des classes populaires, j'en recueillerai attentivement l'écho, je les soutiendrai d'un coeur fraternel, et je travaillerai à la solution des problèmes de l'habitation ouvrière, de l'assistance aux familles nombreuses, à la défense des métiers.— Surtout, je travaillerai à l'union des esprits, pour le bien de la France. Il faut en finir avec les discordes civiles; il faut une France unie, laborieuse, sûre d'elle-même et de sa destinée. C'est à cette oeuvre que je vous convie. Autant que je le pourrai, lorsque vous m'aurez élu, je me tiendrai en relations avec vous, et je puis vous dire que ma plus chère ambition sera d'augmenter, parmi vous, le nombre de mes amitiés. — René Bazin."

L'Anjou ne comprit pas les mots de coeur de son meilleur fils et lui préféra je ne sais quelle croûte; aurait-il été plus élu chez nous, qui avons des ancêtres angevins?—

En 1926, l'illustre académicien fit un pèlerinage à Paray-le-Monial, à la chapelle des Apparitions du Sacré Coeur à sainte Marguerite-Marie. Arrivé au choeur, il murmura: C'est là.— Et il s'attarda quelques instants à une profonde méditation, son beau regard fixé sur le tabernacle.— Il contempla longuement l'effigie qui recouvre les ossements de sainte Marguerite-Marie: Voyez, dit-il, comme elle repose bien dans la paix de son extase!— Il tint à se présenter au monastère pour solliciter les pieux suffrages des Visitandines: —Vous voudrez bien prier à toutes ces intentions. Et aussi vous prierez beaucoup pour moi. Bientôt je vais rendre mes comptes à Dieu, et elle est si lourde la responsabilité d'un écrivain.— Comme nous nous éloignons de la chapelle, un passant aux vêtements sordides, en nous croisant, fixa sur René Bazin un regard haineux. Vous avez observé, me dit-il, de quels yeux féroces ce pauvre homme m'a dévisagé?— Et, dans un accent de profonde tristesse, il ajouta: Qu'est-ce que je lui ai fait, à ce malheureux? Pourquoi m'en veut-il? Si vous saviez combien cette haine me fait mal, combien elle me fait pitié! Moi qui les ai toujours tant aimés, tous ces pauvres gens!"

Parole navrée, que les prêtres ont souvent l'occasion de se répéter.

Les six ou sept derniers mois de sa vie, il reçut la sainte communion tous les matins. Il demanda lui-même l'Extrême-Onction, et fit son sacrifice: J'accepte ce que Dieu voudra. Il voulut des funérailles simples, et répétait le mot de Barrès: J'aime mieux voir une belle mort qu'un bel enterrement. Les dernières notes de son journal intime sont admirables: "Pas de défaillance, pas de désespoir, pas de dégoût de la vie parce qu'elle fut digne; pas de peur de la mort, car la mort ne finit que la peine de vivre.— Quand on vieillit, tout s'en va, mais Dieu vient. Je voudrais vivre dans un pays où il n'y aura pas d'ennemis de Jésus-Christ. La parole sans voix m'a dit: Tu y vas."

Tel fut le beau catholicisme de cette lumineuse conscience d'artiste.

Un pays qui produit une si haute qualité humaine n'a pas fini d'être une terre chrétienne, et nous pouvons croire longtemps encore aux grandes destinées de la race française.

Alexandre DUGRE, S.J.

(Messager Canadien du Sacré-Coeur

La santé du roi Léopold

BRUXELLES — Les nouvelles de la santé du roi des Belges continuent à être bonne. Afin de hâter sa convalescence, le roi a décidé d'aller passer quelques jours au grand air.

Invité par sa grand'mère, il se rend avec la reine Elisabeth dans une de ses propriétés où il se trouvera dans une atmosphère familiale.

Les enfants royaux restent au Stuyvenberg avec la princesse Axel de Danemark, leur tante, qui ne les a pas quittés depuis quinze jours. Ils s'installeront prochainement au château de Laeken, où des appartements sont aménagés à leur intention.

Gloire de diplomate

De Genève, le ministre anglais Eden s'est fait en Amérique une grande popularité non comme homme politique, mais comme arbitre de la mode. Dans ce domaine sa réputation égale, par delà l'Atlantique, celle du prince de Galles.

A New-York, aux vitrines des grands magasins de confection se présentent des costumes à la mode d'Antony Eden: "Costume tel que celui d'Eden aux réceptions diplomatiques— etc." Certain paletot à la mode là-bas porte le nom de "paletot Eden".

Quelle gloire pour un diplomate!

Décès

Barnabé—Edouard, décédé à Letellier le 25 septembre à l'âge de 20 ans. Il était le fils de M. et Mme Wilfrid Barnabé.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 OCTOBRE 1935 — NUMERO 21

Ce qui provoque le plus de jugements hâtifs, injustes, c'est le journal, même le mieux fait, le plus rempli de bonnes intentions servies par un réel talent.

Mgr LAMARCHE

LA LIBERTÉ

Tous les honnêtes gens devraient se liguer contre la honteuse corruption de moeurs électorales et la vénalité des votes qui se pratiquent au mépris des règles fondamentales de la conscience.

Cardinal VILLENEUVE

LE COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE

Les 23 et 24 octobre aura lieu la célébration du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Manitoba et de leur prise de possession du Collège de Saint-Boniface.

Comme préparation à ces fêtes il semble opportun de tracer ici une esquisse de l'histoire de cette institution depuis son origine jusqu'à cette année.

Il est difficile d'assigner une date exacte à la fondation du Collège. On peut, il est vrai, la faire remonter à l'année 1818. Dès son arrivée à la Rivière-Rouge, Mgr Provencher ouvrit une école paroissiale à Saint-Boniface. On y enseigna le latin à quelques enfants qui se destinaient à l'état ecclésiastique. Tour à tour les prêtres séculiers, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Pères Oblats y prodiguèrent un dévouement que rendait extrêmement pénible le dénuement du pays à cette époque. Rendons hommage à ces vaillants ouvriers de la première heure.

Cependant de longues années s'écoulèrent avant qu'on pût établir définitivement le cours classique: le pays n'y était pas préparé et le personnel était insuffisant. Il était réservé à Mgr Taché de réaliser le bel idéal de son prédécesseur. Ce fut lui qui recruta d'abord un personnel enseignant et qui, ensuite, érigea la partie centrale du grand Collège de Saint-Boniface.

• • •

En 1866, Mgr Taché nomma directeur M. l'abbé Georges Dugas. Ce prêtre distingué organisa le premier cours classique, qui ne s'est plus interrompu depuis à Saint-Boniface. En 1870, les Pères Oblats reprirent la direction du Collège. En 1878, elle repassa de nouveau aux prêtres séculiers. Les difficultés sans cesse renaissantes qu'éprouvait Mgr Taché à recruter un personnel enseignant le décidèrent à confier son collège aux Pères Jésuites. Avant d'entrer dans cette phase, saluons avec reconnaissance quelques-uns des illustres pionniers: après Mgr Provencher et Mgr Taché, MM. Forget, Azarie Dugas, Messier, les PP. Lavoie et Allard, O.M.I.; enfin, pour clore cette période héroïque, Mgr Cloutier et Mgr Cherrier, décédés récemment.

Au commencement d'août 1885, Mgr Taché mettait les clefs du Collège aux mains des Pères Jésuites. Le R. P. Lory en fut le premier recteur. Avec lui mentionnons deux anciens qui, quelques années plus tard, firent la gloire de l'institution: les PP. Drummond et Blain.

Pendant de longues années encore, cependant, la situation du Collège devait rester assez précaire. Ce n'est qu'en 1898 qu'on dépassa le chiffre de cent élèves. Le début du vingtième siècle fut le signal d'une ère de progrès. Vers 1910 le nombre des élèves s'élevait à près de quatre cents. Il devait bientôt dépasser ce chiffre. A quelques années d'intervalle, on fit deux additions successives à la bâtisse construite par Mgr Taché. La petite école d'autrefois avait fait place à une magnifique construction qui avait grand air au milieu de l'immense carré de verdure qui faisait son domaine.

Durant cette période aussi se fondèrent à Saint-Boniface trois importantes institutions qui rehaussèrent singulièrement l'importance du Collège. Mgr Langevin, sur le désir de Rome, fonda son Petit Séminaire, édifice majestueux qui, agrandi, est devenu le Collège actuel après l'incendie. Les Pères Oblats établirent, à quelque distance, leur Juniorat, pour le recrutement de leur communauté; enfin se fonda le Séminaire ruthène, la Bursa. Les élèves de ces institutions suivirent les cours du Collège, ébauche de la future Université catholique que l'on espérait alors.

• • •

Hélas! ce beau rêve devait s'effondrer dans une catastrophe épouvantable. Dans la nuit du 24 au 25 novembre, une explosion formidable se fait entendre; l'incendie éclate avec fureur, surprend maîtres et élèves: neuf de ceux-ci et un Frère jésuite périssent dans les flammes ou suffoqués par la fumée. Après quelques heures, un lugubre monceau de cendres fumantes était tout ce qui restait du persévérant effort d'un siècle de labeurs et de sacrifices: plusieurs crurent y voir le monument funéraire des espérances de la race canadienne-française au Manitoba. Mais l'âme de la race était trop vivante pour accepter une pareille mort. La résurrection vint. Un comité de citoyens se forma pour provoquer et recueillir des souscriptions en vue de la reconstruction du Collège. Le gouvernement de la province de Québec donna généreusement $25,000—nouveau lien de gratitude entre la jeune famille manitobaine et la province-mère!

Cependant l'acte le plus important de ces journées douloureuses, celui qui rendit possible la survie du Collège, s'accomplit à l'Archevêché de Saint-Boniface. Son Excellence Mgr Béliveau, bienfaiteur insigne, assisté de son Conseil, fit au Collège le don princier de son Petit Séminaire; les prêtres de cette institution y acquiescèrent avec une abnégation admirable. Ainsi se trouvèrent fusionnés en une seule institution le Collège et le Petit Séminaire. La Compagnie de Jésus accepta de rester dans ces conditions et de poursuivre simultanément les deux oeuvres de la fondation du futur clergé diocésain et d'une élite sociale pour l'élément laïque. La somme recueillie fut employée à la construction d'une aile nouvelle ajoutée au Petit Séminaire.

• • •

Ce qui précède relate surtout l'histoire extérieure du Collège, décrit le cadre où évoluait le cours d'étude. Comment, pendant ce temps, avait progressé l'éducation?

En 1877, le Collège de Saint-Boniface était devenu partie intégrante de l'Université du Manitoba, au même titre que les collèges protestants. A cette époque, l'Université avait pour fin de conférer les degrés, non d'enseigner. Dans les concours, le Collège de Saint-Boniface connut de beaux succès. Depuis 1900, l'Université est devenue enseignante, mais le Collège a conservé la liberté de déterminer son programme et de choisir ses auteurs de classe. Les élèves peuvent écrire leurs examens en français, ce qui sauvegarde l'intégrité du cours français.

Les questions d'examen et la correction des copies sont soumises à des reviseurs désignés par le Conseil universitaire. Deux représentants du Collège font partie de ce Conseil.

Pour clore ce résumé forcément incomplet, disons quelle oeuvre a accomplie jusqu'ici le Collège de Saint-Boniface.

Il a d'abord préparé un clergé distingué et nombreux, si l'on considère la faible proportion des élèves qui finissent leur cours. Il compte parmi ses anciens élèves deux évêques, Mgr Béliveau et Mgr Prud'homme, un grand nombre de prêtres disséminés dans tout l'Ouest, et même dans tout le Canada. Il a fourni des sujets à de nombreuses communautés religieuses: Oblats, Dominicains, Franciscains, Bénédictins, Pères Blancs d'Afrique, Jésuites.

L'élément laïque lui doit l'instruction religieuse, la philosophie et la mentalité catholiques inculquées à de nombreux élèves qui ont passé par les classes universitaires ou par le cours de commerce.

Pour les catholiques de langue anglaise il a entretenu, au prix d'un lourd sacrifice de personnel, un cours classique distinct, parallèle au cours français. Dans ce cours anglais, de nombreux Ruthènes ont passé pour soutenir chez leurs compatriotes les principes catholiques et surtout pour le recrutement de leur clergé.

Au point de vue français en même temps que catholique, il a été un facteur essentiel de ce qu'on appelle depuis quelque temps la Survivance. Sans ce collège, il n'y aurait pas, maintenant, au Manitoba, de classe instruite française. Si imparfaite soit-elle encore, les anciens de Saint-Boniface soutiennent sans désavantage la comparaison avec leurs concitoyens instruits de langue anglaise. Comme partout il y a des défections et des déchets. Dans l'ensemble et en immense majorité, ils sont fidèles au double idéal religieux et français de leur Alma Mater. Comme ailleurs il y a divisions, luttes de partis; les divergences d'opinions ne portent pas sur l'idéal à maintenir: religion, langue, éducation, là-dessus tous sont d'accord. Les moyens, les points de vue, les méthodes diffèrent. Est-ce particulier au Manitoba? Ne voit-on pas cela ailleurs, dans les centres même les plus ardents du patriotisme canadien-français?

Il est à remarquer que nos hommes de valeur n'ont pas, pour se produire et donner leur mesure, un théâtre aussi favorable que dans la province de Québec. Un journaliste, par exemple, ou un littérateur, ne peuvent atteindre qu'un public peu nombreux. Un avocat de talent n'aura guère qu'une clientèle canadienne-française, donc restreinte. Un homme politique ne peut aspirer aux postes les plus élevés. Il en est ainsi des autres carrières. On aurait tort de juger l'oeuvre des nôtres à la mesure de Québec. Pour y maintenir leur idéal, ils ont besoin d'un plus grand esprit de sacrifice: ils n'ont pas forfait à ce devoir.

Depuis quelques années, en prévision de l'érection d'un Collège catholique de langue anglaise à Winnipeg, le Collège Saint-Paul, le cours anglais à Saint-Boniface a été supprimé. Le cours français seul subsiste, l'anglais demeurant néanmoins une des matières importantes de l'enseignement. Cette mesure n'est pas sans inconvénients, mais ces inconvénients sont compensés par ailleurs: il est plus facile désormais d'imprimer au Collège une direction intégralement canadienne-française.

• • •

Que nous réserve l'avenir? A première vue l'horizon est plutôt sombre. La crise menace l'existence même de l'Oeuvre. Néanmoins elle progresse malgré les difficultés actuelles. Nos anciens s'avancent dans leurs carrières, le clergé des paroisses oriente vers le cours classique une élite d'enfants.

Mais surtout deux faits encourageants se sont produits récemment: le 11 avril 1934, l'Association des Anciens Elèves s'est reformée avec entrain et avec la ferme résolution de ne pas laisser périr son Alma Mater.

Un mois plus tard, un Père conçut le projet d'organiser un bazar.... à proportions modestes. Mais l'enthousiasme et le dévouement des citoyens de notre petite ville en fit un succès aussi touchant qu'inattendu.

La population de Saint-Boniface a donné, en cette occasion, la preuve de son attachement à son vieux Collège. Elle ne veut pas le laisser sombrer dans la ruine financière; voilà pourquoi, elle se prépare, cette fois encore, à voler à son secours, par un nouveau bazar. Là, peut-être, est le salut.

Enfin, comptons sur une aide qui ne nous a jamais fait défaut: la Providence. Elle a agi principalement par l'action des grands évêques dont nous avons signalé l'action bienfaisante au cours de cette étude. Elle agit présentement en la personne de Son Excellence Mgr Yelle. Confiance!

Alfred BERNIER, S.J.

Pointes Sèches

Des candidats se plaignent que Mussolini, Laval, Eden, Sélassié et autres, en prenant trop de place dans les journaux, leur font une concurrence déloyale.

La radio a révolutionné l'éloquence électorale. La harangue classique de nos années de jeunesse ne tient pas le coup devant le micro.

Cette curieuse petite machine met chaque électeur en communication directe avec les grands chefs politiques et les représentants de tous les partis. Il n'est plus aussi facile de berner le peuple.

Au diable les inventions modernes! Si cela continue, il n'y aura plus moyen de faire dans la politique.

Par ces temps de dépression, l'industrie électorale est à peu près la seule qui enregistre un progrès marqué. Jamais on n'avait vu une telle avalanche de candidats.

Il n'y aura malgré tout que 245 élus; mais six cent cinquante autres auront savouré, pendant quelques semaines, la douce satisfaction de se croire élus.

Le 14 octobre au soir, ils se retrouveront Gros-Jean comme devant.

Le Très Révérend Hewlett Johnson, doyen du diocèse de Canterbury, vient tout exprès de la vieille Angleterre pour nous convertir au Crédit social, assure que c'est une religion.

Mais l'évêque anglican de Calgary n'en a pas moins refusé catégoriquement de présider dans cette ville le prêche du Révérend Johnson, parce qu'il ne veut pas faire de politique!

MARC

Les finances de la Saskatchewan s'améliorent

REGINA — Sensible amélioration des finances de la Saskatchewan. Le premier ministre Gardiner annonce cette bonne nouvelle. Pour l'année courante et jusqu'à date, il y a une augmentation des revenus de $1,236,000 sur la période correspondante de l'an dernier. D'autre part, les dépenses d'administration ont diminué de $513,000.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Prévisions électorales

Le Droit (Léopold Richer):

M. Bennett, qui n'aurait pas pu faire élire dix députés en juillet dernier, a fait des gains rapides, grâce à ses discours à la radio, à sa généreuse publicité dans les journaux et à sa campagne personnelle. En Ontario, les libéraux remporteront la majorité des comtés, mais un peu moins qu'ils l'espéraient. Dans la province de Québec, la situation du parti libéral est solide, mais le fait de nombreuses candidatures indépendantes rend la tâche des candidats officiels plus difficile et peut-être fera perdre la victoire aux mains des stevenistes ou conservateurs. Dans bon nombre de comtés on a imposé le député sortant comme candidat officiel, malgré les protestations des électeurs. Dans un régime démocratique où les charges publiques sont ouvertes à tout le monde—et ne sauraient jamais être le fait d'un clan politique—pareille tactique crée un mécontentement général.

S'il ne surgit aucun événement de nature à frapper l'imagination populaire d'ici le 14 octobre, il est possible qu'aucun parti n'ait de majorité absolue à la Chambre des Communes. La situation de 1925 se répétera. C'est du moins l'opinion d'à peu près tous ceux qui suivent attentivement la campagne politique. Il faudrait cependant, pour la stabilité du gouvernement et l'unité de direction, qu'un parti obtienne suffisamment de voix pour gouverner sans l'aide d'un groupe qui détiendra la balance du pouvoir.

Une douzaine de variétés de candidats

Il y aura au moins une douzaine de variétés de candidats aux élections du 14 octobre prochain. On apprend, en effet de cette province aux surprises politiques qu'est l'Alberta, que l'un des candidats se présente sous l'étiquette "technocrate." De l'Atlantique au Pacifique, les électeurs voteront donc pour des conservateurs, des libéraux, des cécéfistes, des "restaurateurs sociaux," des "créditeurs sociaux", des communistes, des travaillistes, des agriculteurs-unis, quelques variétés d'indépendants et enfin un technocrate, pour le moment.

NOS CHEFS A OTTAWA

M. H.-H. Stevens

Facts, Bare Facts, stupid facts! voilà l'aliment intellectuel dont s'est nourri jusqu'à présent le sombre et entêté H.-H. Stevens. M. Mackenzie King, le jour d'un débat important, avait encore—pour la centième fois peut-être — péniblement et longuement développé cette pensée que le ministère Bennett s'éloignait de plus en plus des grands principes démocratiques, sûrs appuis des institutions parlementaires britanniques. Son plaidoyer avait été écrasant dans tous les sens du mot. M. Stevens, en guise de réponse, demanda quelles relations ces théories constitutionnelles et démocratiques pouvaient bien avoir avec les prix des denrées alimentaires. Les prix courants du porc étaient des faits, des faits majeurs et stupides au delà desquels le myope M. Stevens ne voyait rien.

Il a 56 ans. Il en accuse un peu plus. Né en Angleterre en 1878, il vint au Canada en 1887. Il fit ses études — des études commerciales — à Peterboro, Ontario. Avec un bagage réduit de connaissances, mais ambitieux, travailleur, il s'en alla en Colombie canadienne. Il s'y occupa d'affaires municipales et provinciales et devint bientôt une figure dominante dans la politique de sa province adoptive. Elu pour la première fois à la Chambre des Communes en 1911, réélu en 1917, il accepta le portefeuille du ministère du Commerce dans le cabinet Meighen en 1921. Cinq ans plus tard il devint ministre des Douanes et de l'Accise. Il est à remarquer qu'il ne garda pas longtemps ses portefeuilles. Il eut, comme ministre, le sort de son parti. En 1929, las des batailles sans victoires, la santé minée, un avenir immédiat peu brillant, il voulut recouvrer la liberté, abandonner la politique. Ses collègues l'en dissuadèrent et lui rendirent un magnifique témoignage d'estime.

Il resta. Aux élections de 1930, il essuya un revers très pénible à son orgueil de ministrable. Il se porta candidat dans Vancouver-centre qu'il avait représenté aux Communes depuis 1911. Il eut pour adversaire le bouillant Ian Mackenzie, ancien secrétaire de sa province et depuis quelques jours à peine ministre de l'Immigration dans le cabinet King. Mackenzie, plus jeune, plus lettré, plus fougueux, mieux versé dans les théories économiques et livresques, livra une lutte endiablée mais propre. Stevens fut battu. Les conservateurs ne pouvant pas se passer de ses services, lui trouvèrent un autre comté, Kootenay-est. Et M. Bennett le nomma ministre du Commerce. Le premier ministre ne prévoyait pas qu'en mandant près de lui Stevens battu par Mackenzie, il se préparait de graves difficultés et qu'il offrait un portefeuille à un homme capable de lui tenir tête et peut-être de lui succéder.

• • •

A la Chambre, M. Stevens est redoutable jouteur. Il ne se défend pas: il attaque. Il ne s'excuse pas: il défie. Les mots cruels prennent naturellement la forme de sa bouche, dure et railleuse. Voix cassante, sarcastique, étrangement monotone, dépourvue de charme, voix qu'on dirait tantôt blanche et qui surprend par des intonations atténuées, tantôt riche et qui vient surtout de la gorge. Phrase nue, dépouillée, squelettique. Des faits et des chiffres, des chiffres et des faits, substance de ses meilleurs discours. Homme de parti à venir jusqu'à ces derniers temps, conservateur sourd — mais non muet —à tout ce qui n'était pas venu de son gouvernement, il louait les oeuvres ministérielles dans un langage de comptable et condamnait les libéraux avec un mépris de caissier.

Ses interventions dans les débats ont presque toujours l'allure de la harangue, le ton de l'apostrophe. Tribun anglo-saxon qui s'exalte et s'enflamme à parler de bimétallisme et d'exportation de blé en Chine. Il n'a de lettres que celles qui composent "encaissements" et "déboursés". Veut-il expliquer une idée un peu difficile, il lui arrive de mettre le pied sur son fauteuil et, dans cette pose, le coude sur le genou, de scander ses phrases rêches de petits coups de la main gauche dans la main droite. Se relève-t-il? C'est pour mieux appuyer une affirmation d'un coup de poing sur son pupitre.

Pas très grand, d'apparence sévère, on le prendrait volontiers pour un pasteur. Il porte de préférence un complet noir, d'ancienne coupe, qui ne lui va pas très bien d'ailleurs. Ses collègues devraient lui rendre, à ce propos, le service que des amis rendirent à M. Meighen en jetant par la fenêtre d'un convoi en marche un paletot noir fort élimé que l'ancien premier ministre affectionnait entre tous. Chauve, face allongée, amaigrie, teint glabre, yeux creux, largement cernés, des yeux qui ressemblent à deux trous noirs derrière le lorgnon, bouche en retrait, mâchoire volontaire, front barré, air renfrogné, silencieux, vraiment M. Stevens ne donne pas l'impression d'être commode. Un demi-sourire éclaire parfois le visage d'ordinaire impassible, mais il y a toujours de l'ironie défiante au pli des lèvres. Ce masque fermé, terrible, lui était d'un précieux secours quand il présidait l'enquête qui porte son nom. Aux témoins retors, il posait des questions directes, brutales, les avertissait qu'il ne se laisserait pas facilement intimider et qu'il valait mieux parler tout de suite et sans réticences.

Puisque pour lui les faits seuls ont de la valeur, il fut toute sa vie chercheur obstiné et malheureux. Curiosité jamais tranquille. L'enquête des Douanes qu'il a déclenchée au grand dam des libéraux provenait à la fois d'une rancoeur politique et d'une curiosité insatisfaite. Ce désir de voir, de toucher du doigt, de vérifier, devait, après des années d'erreurs, le conduire à la découverte de tristes vérités. Il avait toujours cru que le capitalisme était ce que notre civilisation avait produit de mieux, de plus perfectionné, de plus nécessaire. Protectionniste avoué, il avait convaincu que l'industrie avait besoin du secours de la douane. Il avait enfourché son dada habituel, lorsque la vérité l'arrêta dans sa croisade. Il en fut aveuglé. Il avait rencontré son chemin de Damas. Quand il recouvra la vue, des faits nouveaux surgirent devant lui, faits sociaux, douloureux, révoltants: l'exploitation du travail humain au profit d'un capital exigeant.

Sans prévenir le premier ministre, il décida d'aller jusqu'au fond de la question, l'ardeur du converti le brûlant. Il provoqua les propriétaires des grands magasins, les tenant pour responsables des bas prix aux producteurs. Les propriétaires ripostèrent avec des défis. C'était ce que M. Stevens voulait. Il leur répondit par l'enquête. La bataille engagée, il ne voulut pas céder un pouce de terrain malgré les hauts cris des industriels. Il résista à son chef, à ses collègues. Enfin! il avait découvert une mine de faits.

Facts, bare facts, stupid facts . . .

De ceux-là il s'était préoccupé pendant sa vie entière. Dès lors qu'il avait des faits vraiment contrôlés et révélateurs, il prit figure de justicier. Sincère? A n'en pas douter. Chez lui, la sincérité a force de loi physique. Elle va aux faits comme la pierre est attirée par le centre de la terre. Pour continuer l'enquête commencée, il a tout mis en jeu.

M. Bennett, profitant de sa situation, a voulu écraser son ancien collègue. Erreur fatale. M. Stevens revient plus fort que jamais, à la tête d'un nouveau parti politique. Depuis sa démission du conseil des ministres, M. Stevens s'est bien défendu contre la tentation de faire un coup de tête, de traverser le parquet et de démolir, dans une série de discours comme il sait en prononcer quand il a un sujet convenable, les ministres qui avaient exigé son départ. Il a gardé son sang-froid. Il n'a rien cédé de ses principes. Libre il est resté pour mieux continuer son oeuvre de redressement économique et social. On sent chez lui la froide détermination de l'homme qui s'est converti à une doctrine, la croit juste et se consacre à la faire triompher.

Léopold RICHER

(Nos Chefs à Ottawa).

L'Office du Blé canadien et les producteurs

L'Office du Blé canadien a commencé depuis une semaine à prendre livraison du blé des producteurs de l'Ouest. Les prix annoncés par l'Office sont ceux qu'il paie pour les différents grades livrés par char et emmagasinés à Fort William ou Vancouver.

Chaque producteur qui livre son blé à l'Office a droit à un "certificat de producteur" qui lui permettra de participer à tous surplus pouvant résulter des opérations de l'Office.

La population de Montréal est de plus d'un million

MONTREAL — La population de Montréal et la banlieue est de 1,370,902 âmes et celle de Montréal proprement dit de 1,198,843, d'après l'almanach des adresses Lovell. Le grand Montréal comprend 14 municipalités indépendantes de l'île de Montréal. Depuis l'an dernier, on estime qu'il y a eu augmentation de 22,886. De plus, 3,865 maisons ont été construites pendant l'année, et le nombre des maisons et appartements inoccupés a diminué de 4,431.

EN TEMPS D'ELECTIONS. . .

Sur l'estrade, les orateurs se succèdent et c'est à qui aurait le plus d'ardeur et de paroles convaincantes. Les auditeurs sont gais, tapageurs et n'en finissent plus d'applaudir, à propos de tout et de rien. Il n'y a pas que le soleil qui les chauffe . . .

Au moindre signal d'enthousiasme, c'est un délire d'applaudissements, de hourras et de cris joyeux. Encadrant la foule grouillante, de nombreuses automobiles stationnent, ronflent, crient et cornent. La politique, c'est la politique! Il y a des bicyclettes qui serpentent autour de tous les groupes. Il y a même de beaux boghies reluisants, flambants neufs ou repeinturés de frais, et des chevaux à la crinière flottante qui piaffent et . . . voudraient bien s'en aller. Des couples se tiennent un peu à l'écart et se parlent tout bas. L'excitation de tout le monde leur importe peu. Ici, c'est un robuste gaillard aux épaules carrées, au teint brûlé de soleil, qui a bien de la misère à cacher sa tête sous l'ombrelle de sa compagne, et pas seulement parce qu'il a peur de griller . . . Elle le regarde avec une tendresse mal dissimulée, de ses yeux pétillants et rieurs; des yeux clairs qui semblent n'avoir jamais rien vu de triste.

Pas loin, un vieillard les observe à la dérobée. Il a l'air de mordre sa pipe comme s'il avait quelque chose sur le coeur.

Sympathique, consolateur, Jean-Paul, le fils de son voisin, l'aborde:

—Hé! son père, choquez-vous pas. C't'année, ça doit être le temps de vous mettre su' le bon bord. Ecoutez tout ce qu'i' se dit de beau sur la prospérité qui s'en vient avec ceux qui veulent le pouvoir.

Tout à l'idée qui le travaille, "son père" réplique:

—Oui, j'ai ben peur qu'i' va falloir le laisser marier, c't'automne, celui-là. Les années sont pas mal dures pour rentrer une bru dans la maison quand on est déjà dix. Que ça comprend donc pas, les enfants d'aujourd'hui. Je m'aperçois qu'i' voudrait pas manquer celle-là; i' en a pas mal d'autres qui rôdent alentour. C'est du bon butin: elle est de race pour avoir du talent. Ma vieille la trouve de son goût. Les petites filles disent qu'elle est adroite su' la couture. I' a pas de soin: si les femmes s'accordent pour le toilettage, tout va aller sur des roulettes.

Les vivats et les chants interrompent le vieillard qui plisse le front. Ça ne doit pas être pour son parti, le triomphe . . . Il est venu faire un tour de voiture pour se dégourdir un peu et peut-être aussi observer les jeunesses sans faire semblant de rien. Il jette un oeil là-bas vers l'ombrelle. Il n'en croit pas ses yeux: son garçon et sa blonde, si paisibles depuis le commencement de l'assemblée, qui rient comme des conquérants, applaudissent avec la foule et crient: "Hourra pour nous autres!"

Il tourne le dos à la foule, secoue sa pipe sur son talon de bottine et murmure entre ses dents:

—Non, mais, c'est-i fou un garçon en air de se marier. Regardez-moi-le, c't'innocent-là: i' sait seulement pus de quelle couleur qu'il est aujourd'hui. En tous les cas, i' va p't'être me gagner pour se marier c't'automne, mais i' me fera pas revirer mon capot . . .

Françoise GAUDET-SMET

(Le Journal d'Agriculture).

L'Action Nationale

Une livraison qui élève et oriente

Interrompues durant les mois d'été, les livraisons de l'Action Nationale viennent de réapparaître. Celle de septembre, plus volumineuse que les autres, contient une matière abondante et substantielle. Les principaux problèmes qui se posent actuellement chez nous et auxquels est liée notre survivance y sont magistralement traités: la guerre, les élections, l'éducation nationale, la solidarité entre les nôtres, l'établissement d'un ordre social chrétien... Arthur Laurendeau commente une récente déclaration de Paul Gouin, l'abbé Caillé présente une synthèse de la Semaine sociale de Joliette, Jacques Brassier défend l'A.C.J.C. du reproche que quelques-uns lui font de faire de l'action nationale, René Guénette traite le grave problème de l'école primaire, Léopold Richer dit ce qu'il pense du ministère Bennett, André Laurendeau écrit des pages émouvantes sur le Saint-Laurent "notre vie," etc., etc.

Bref une de ces livraisons qui comptent, qui valent leur pesant d'or. Il est bon, il est réconfortant qu'au milieu de la bagarre électorale, une telle publication puisse faire entendre sa voix et donner à notre peuple les saines directives qui le sauveront.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Retraite des garçons

La retraite annuelle des garçons des écoles s'est ouverte samedi matin, sous la direction de M. l'abbé Lévêque. La retraite s'est terminée par une communion générale lundi matin.

Communion des hommes

Dimanche prochain a lieu la communion mensuelle des hommes et jeunes gens de la paroisse.

A l'Archevêché

S. Excellence Mgr Yelle a visité, dimanche dernier, la chapelle Saint-Emile à Saint-Vital. Mgr Jubinville et M. l'abbé Brunet accompagnaient Son Excellence. Monseigneur a administré la confirmation à une cinquantaine d'enfants. Il a adressé la parole à la foule qui remplissait la chapelle. Le salut du très Saint-Sacrement a terminé la cérémonie.

Cinquantenaire de l'arrivée des Rév. Pères Jésuites

Les fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des Rév. Pères Jésuites qui devaient avoir lieu les 22 et 23 octobre, auront lieu les 23 et 24 octobre. Elles sont retardées d'une journée. Le 24 étant congé (jour d'action de grâces) il a été décidé de faire coïncider la fête principale avec ce jour.

Le 23 au soir aura lieu l'ouverture des fêtes. Des personnages officiels y prendront la parole. Le lendemain (24) aura lieu la messe pontificale chantée par S. Excellence Mgr Prud'homme. Dans l'après-midi aura lieu la convention des "anciens" organisée par l'Association des Anciens Elèves.

Dans la soirée aura lieu une grande séance publique. Son Honneur le Juge Bernier prendra la parole et un groupe d'anciens joueront une pièce de Molière.

Grande séance récréative

Les jeunes filles de l'A.C.J.F. sont en train de nous préparer une grande séance récréative pour le mercredi le 9 octobre. On sait par avance que lorsque ces demoiselles se mêlent d'offrir au public un concert, le succès en est déjà assuré, n'est-ce pas?

Tous se souviennent du magnifique succès de "La Foire de Séville", sous l'habile direction de Mlle Fabiola Gosselin. Eh bien! On nous assure que la comédie, "Oh! la musique" sous cette même direction, sera quelque chose de très bien et encore mieux. Mais, ce n'est pas tout! Il y aura plusieurs agréables surprises....

Venez donc en grand nombre encourager ces jeunes filles qui se dévouent si généreusement dans le champ de l'action catholique par l'enseignement du catéchisme, l'apostolat des jeunes ouvrières et le guidisme. Cette oeuvre admirable mérite tout votre appui.

Les billets se vendent vite. Vous pouvez vous en procurer aux pharmacies Préfontaine et Leclerc, Norwood.

Cercle d'Etude Marie-Rose

Très belle assistance à l'ouverture de nos séances d'étude, le 25 septembre. La soirée était présidée par Mlle E. Dubuc, qui souhaita d'abord la bienvenue aux dames et aux demoiselles, puis remercia notre directrice de son dévouement à nos oeuvres, ainsi que M. l'abbé L. Blais, l'aumônier du Cercle, de l'encouragement qu'il nous a donné l'année dernière et qu'il veut bien nous continuer.

M. l'Aumônier développa le texte de l'Evangile qui rapporte la guérison du paralytique et il fit remarquer l'efficacité de la prière accompagnée de la foi et de la confiance. Il nous parla ensuite de la semaine sociale dont les séances se sont tenues cette année dans la ville de Joliette. Il fit une allusion spéciale à la conférence de Soeur Gérin-Lajoie au sujet d'un cercle littéraire idéal et affirma que nous avions droit d'être fières du nôtre.

La conférencière de la soirée, Mme E. Cossette, nous fit admirer les principes religieux des fondateurs du Canada, elle rappela les difficultés rencontrées par les pieux laïques. Elle nous fit voir les souffrances endurées par nos martyrs et les nombreuses conversions opérées par eux. Enfin nous vîmes surgir de grands diocèses là où quelques années auparavant avaient peiné nos évangélisateurs et nos missionnaires.

Deux déclamations bien rendues par Mlle T. [illegible] et Mlle Marthe Bruyère nous furent servies comme dessert de la soirée: "Les rubans" et "Fors l'honneur".

Mlle Anna Marion félicita les artistes et remercia Mme la conférencière pour le travail intéressant et instructif qu'elle nous avait présenté.

Mlle la présidente nous souhaita alors un gracieux au revoir pour le troisième mercredi d'octobre.

La secrétaire,
Berthe MARION

Le Bazar au Collège

Il y aura, en plus de l'an dernier, un grand... concours... de popularité.

Il s'agit, dans ce concours, de vendre les billets d'entrée au Bazar du Collège qui aura lieu, comme nous l'avons dit, du 30 novembre au 7 décembre.

Huit gentilles demoiselles de St-Boniface, qu'appuient les maisons d'affaires Kiewel Co., Modern Dairy, d'Eschambault, Cusson Lumber Co., Toupin Lumber Co., Saint-Boniface Hardware, Pharmacie Leclerc et Martel et Dufault, s'engagent avec un enthousiasme débordant dans ce concours de popularité et y vont de tout leur zèle et de tout leur dévouement pour promouvoir l'oeuvre de notre Collège.

Ces candidates sont—toutes bien connues— de notre population... et ... je me propose... de vous les faire connaître... plus tard....

LE SECRETAIRE

PETITES NOTES

M. A. Perreault, de Saint-Norbert, annonce les fiançailles de sa fille, Claire, avec M. J. Jaisko, de Winnipeg. Le mariage aura lieu à la fin d'octobre.

• • •

M. et Mme Ulric Phaneuf annoncent les fiançailles de leur fille, Germaine, avec M. David Parent, fils de M. Parent, décédé, de Letellier. Le mariage aura lieu le 12 octobre, en la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

Mariage Johnston-McDougall

Le 14 septembre, à 9 h. dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Bella McDougall, fille de M. et Mme Georges McDougall, avec M. Arthur Johnston, fils de Mme Joseph Johnston, de Winnipeg. M. l'abbé Léo Blais officiait. Mlle Marie Boivin chanta "O Promise me" et "Because"; Mlle Monique Guyot toucha l'orgue. Mlles Stella McDougall et Barbara Lamarche étaient filles d'honneur; MM. Stewart Johnston et Wm McDougall, garçons d'honneur.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents du marié, suivie plus tard d'une autre réception chez les parents de la mariée.

• • •

Mme Louis Larivière et son fils Jacques sont en voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme E. Normandin est retournée à St-Philippe de Laprairie après avoir passé quelques jours chez Mme H. Béchard.

• • •

La Brasserie Kiewel annonce qu'elle organise une partie de whist et de bridge pour le 8 octobre, à 8 h. 15, au Collège de Saint-Boniface. Les profits de la soirée iront à l'oeuvre du Collège. On peut avoir des billets à la Brasserie. La soirée ne manquera pas d'agrément. Il y aura des prix qui en valent la peine et un joli programme récréatif.

• • •

Le jeudi 10 octobre, les nombreux amis que compte à Saint-Boniface la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, auront l'occasion de venir fraterniser avec leurs compatriotes de la capitale. Il y aura le soir, à 8 h. 15, une grande partie de cartes organisée par une experte en la matière, Mme Bourbonnais. Entrée, 25 sous. Dix prix en argent et quatre prix de surprise. Sans oublier les rafraîchissements....

SASKATOON, Sask. — Peter Verigin a rompu définitivement tout lien avec l'organisation des Doukhobors.

Tiers-Ordre de Saint François

N. B.—La Retraite du Tiers-Ordre à la cathédrale de St-Boniface.

Matin et soir à 7 h. 30, elle bat son plein à présent. Elle se prêche pour tous les chrétiens de langue française. Espérons que, à la parole entraînante du Prédicateur franciscain, le R. P. Pierre, capucin, la grâce travaillera de nombreux auditeurs pour se convertir à la vie de la grâce sanctifiante et que d'aucuns entreront au Tiers-Ordre afin de secouer leur tiédeur et commencer pour tout de bon une vie de ferveur et de Sainteté, en donnant généreusement à Dieu non seulement ce qu'Il commande, mais ce qu'Il aime et désire, c'est-à-dire une vie d'amour séraphique toute pour Lui seul.

La retraite finit demain soir, jeudi, 3 octobre, veille de la fête de S. François d'Assise, fondateur de trois ordres. Après le sermon de clôture aura lieu la vêture des Novices. Les Professions se feront à la réunion du 6 novembre, ensemble avec la visite canonique faite par le T. R. P. Chrysostôme, Supérieur Provincial.

Après avoir expliqué la nature de la Profession, venons-en à son objet.

I.—Son premier objet, l'observance des Commandements

Ce point est précisé dans la formule de profession: "Je promets d'observer les commandements de Dieu." Par cet acte, le Tertiaire renouvelle les engagements de son baptême, et se crée un motif nouveau d'être fidèle à la loi divine, aujourd'hui si peu en honneur parmi tant d'hommes en apparence chrétiens. L'étendue de cette promesse est indiquée par le législateur: "**Ils promettent de garder les droits de** Dieu, obéissant à la parole de l'E- **Dieu, obéissant à la parole de l'Eglise,**" c'est-à-dire, à ses commandements. On ne trouve point ici la promesse d'accomplir tout ce que le Pape désire; mais, en plus des commandements de l'Eglise, on peut y voir une indication très nette de ce que doit être la conduite du Tertiaire. Par sa promesse, non moins que par toutes les tendances traditionnelles de l'Ordre, il se fait l'homme-lige de l'Eglise. Ce n'est pas un des moindres bienfaits de sa profession. "Lige" veut dire: étroitement lié et absolument dévoué à son seigneur.

II—Ce qui n'est pas un objet superflu

Des écrivains ne craignent pas d'avancer que la profession du Tiers-Ordre est un acte puéril, puisqu'il n'engage à autre chose que ce à quoi on est déjà tenu. Rien de plus faux, puisque l'obligation des commandements en devient plus stricte, en ce qu'on y est tenu et par le précepte et par un pacte volontaire. Du reste, ces promesses reconnues valables par l'Eglise soutiennent la bonne volonté des âmes, leur servent de sauvegarde, et, sans aggraver leurs obligations, confèrent des grâces et des mérites nouveaux.

Baptêmes

7 juillet — Marie-Lucille-Madeleine, fille de Victor Vermette et Henriette Zastre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Asselin.

Marie-Irène-Léona-Albertine, fille de Moïse Cadotte et Béatrice Pilon. Parrain et marraine, Charles Dussianne et Alice Lafournaise.

15 juillet — Marie-Pauline-Lorraine, fille de Valérie Dubois et Marie-Anne Bissonnette. Parrain et marraine, Henri Bissonnette et Jeanne Bizier.

16 juillet — Joseph-Robert-Philippe, fils de Robert Carlton et Cécile Gauthier. Parrain et marraine, Elzéar Heppelle et Florence Carlton.

18 juillet — Marie-Claire-Lucille, fille de Cyprien Bélanger et Agathe Robidoux. Parrain et marraine, Rosario Marion et Yvonne Bélanger.

21 juillet — Denis-Arthur, fils de Henri Dion et Louise-Marie Miron. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Miron.

Marie-Yvonne-Elisabeth, fille de Albert Tanguay et Louisa Pilon. Parrain et marraine, Delphe Pilon et Joséphine Pilon.

27 juillet — Marie-Sylvie-Lorette-Florence, fille de Léo Laporte et Oliva St-Germain. Parrain et marraine, M. et Mme Sylvio Laporte.

4 août — Maurice-Joseph-Aurel-Georges, fils de Aurel Sigouin et Alice Bédard. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Bédard.

Marie-Lucille-Delphine-Hosanna, fille de Augustin Mahé et Lucienne Descoteaux. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Descoteaux.

7 août — Gérald-Kenneth-Joseph, fils de Philéas Labossière et Violet Henderson. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Lussier.

11 août— Joseph-Earl-Claude, fils de Pierre Pierson et Claudine Lemieux. Parrain et marraine, Marcellin et Isabelle Lemieux.

18 août — Marie-Jeannette-Huguette, fille de Joseph Bouchar et M.-Rose Lafontaine. Parrain et marraine, Joachim Bougerol et Jeannette Bougerol.

Marie-Gilberte-Alice, fille de Jacob Bourbonnière et Cécile Mansion. Parrain et marraine, Norbert Bourbonnière et Louisa Gobeil.

25 août — Marie-Barbara-Elisabeth-Dorine, fille de Joseph Dubé et Ivy Lamirande. Parrain et marraine, Joseph-Emile Lamarche et Barbara Lamarche.

Claudette-Claire-Armande, fille de Henri Riel et Yvonne Vermette. Parrain et marraine, Jules Vermette et Mme Alice Nault.

Les lauréats du prix David

QUEBEC — Les deux concours littéraires institués pour 1935 par le gouvernement de Québec portaient, l'un sur les ouvrages d'imagination en prose et, l'autre, sur les ouvrages d'imagination en vers.

Vingt-cinq concurrents ont présenté des ouvrages en prose, tous en français et vingt ont présenté des ouvrages en vers, dont un en anglais et dix-neuf en français.

Les jurys chargés de juger ces concours ont attribué le prix de $1,700, affecté aux ouvrages en prose française, à M. Claude-Henri Grignon, de Québec, pour son roman **Un Homme et son péché**; le prix de $600, affecté aux ouvrages en vers anglais, à M. Ralph Gustafson, de Sherbrooke, pour son livre **The Golden Chalice**, et le prix de 1,700, affecté aux ouvrages en vers français, à Mlle Jacqueline Francoeur, de Québec, pour son recueil de poésies **Aux Sources claires**.

L'intronisation de S. E. Mgr Monahan

(Suite de la première page)

Clergé présent

En plus des hauts dignitaires déjà nommés, on remarquait:

J.-J. O'Leary, Saskatoon; J. Mulcahey, Saskatoon; L.-A. Demers, Saskatoon; J. Beaulac, St-Isidore; R. Lussier, Lisieux; R. Schaeffer, Allan; T. Nowak, O.M.I., Sturgis; C.-J. Holick, O.M.I., Kuroki; F. Kweatkowski, O.M.I., Kelvington.

J.-P. Lesanne, Titanic; N. Anderson, Drumheller; J. Smith, Calgary; L. Lussier, La Flèche; F. Fornmorse, Young, J.-O. Plourde, Winnipeg, Man.; J.-E. Joyal, Debden; L.-J. Daoust, Prince-Albert; M. Baudoux, Prud'homme; E. Lamontagne, Gravelbourg; F. Charron, Prince-Albert; J.-E. Brouillard, Lac Pelletier.

E. Fortier, Valmarie; J.-A. Vachon, Glenworth; P. Chauvin, Tisdale; J.-O. Rioux, Dollard; C.-E. Evans, Campbell River, C.-B.; C. Poir; J. Valois, Prince-Albert; J.-R. Latendresse, East End; R.-J. Carroll, Saskatoon; Dean Dargan, Calgary.

A Paradis, St. Phillips; Fr. Martin, Calgary; Cunningham, Calgary; Bartley, C.SS.R., Calgary; McCoy, C.SS.R., Calgary; A. Gravel, Mazenod; L. Séguin, Hanmer, Ont.; J.-S. Morin, Gravelbourg; M.-C. O'Neil, Edmonton; A. Arès, Zenon Park; E.-M. St-Cyr, Coderre; C. Beauregard, Calgary; C. Carpenter, St-Louis; H.-J. Houle, Blaine Lake; L. Auclair, Rosthern.

G.-E. Touchette, Prince-Albert; Al. Simonin, Pincher Creek; E. Rioux, Cardson, Alta.; J. Ehrenhack, Hodgeville; C. Poirier, Courval; G.-C. Jeannotte, O.M.I., Lestock; J. Walsh, Manor; E. Kwakman, Marienthal; P. Chatelain, Marieval; J. Lukas, Marquis; A. Gillof, Maryland; J. Czujah, O.M.I., Melville; R.-G. MacDonnell, Milestone.

J.-A. Thériault, Montmartre; J. Foisy, Montmartre; E. Sexsmith, C.SS.R., Moose Jaw; O. Dietz, C.SS.R., Moose Jaw; L. Martin, Mutrie; M. Sauner, D.D., Odessa; J.-A. Morissette, Radville; S. McMahon, St. Andrews; P.-A. Granger, St-Hubert; H.-G. Theunissen, Sedley; G. Morissette, Souris Valley; L. Gabriel, O.M.I., Southey; P. Santha, Stockholm; J. Heinrick, Claybank.

F. Pander, Candiac; A. Fortin, Cantal; A. Zimmerman, Balgonie; A. Giguère, Dumas; F. Kline, Dysart; J. Pirot, Esterhazy; A. Dupras, M.S., Pangman; F. Richard, M.S., Estevan; A. Lachapelle, M.S., Forget; J. Seltman, O.M.I., Grayson; E. Neix, O.M.I., Holdfast; T. J. Wognowski, Ituna; P. H. Gonneville, Kamsack; C. Fillion, Keneston.

J. Reindl, Kendal; R. Rankin, Kindersley; H. Metzger, Kronau; J.-G. Vorst, Lanshut; F.-X. Bianchin, O.M.I., Lebret; J.-A. Ménard, Lestock; A. Ferland, Storkoaks; Z. Jarand, Wanchope, W. Fortier, Weyburn; S. Majka, M.S., Weyburn; A. Murray, Wilcox; E. Joly, Wolseley; E. Howard, C.SS.R., Yorkton. J. Andrieux, Berino, N.-D.; J. Bréard, St. John, N.-D.; J.-L. Bastien, Oakwood, N.-D.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

La France offre l'autonomie à Saint-Pierre-et-Miquelon

SAINT-PIERRE, Iles de St-Pierre-et-Miquelon—La France vient d'offrir à l'unique colonie qui lui reste en Amérique du Nord, à Saint-Pierre-et-Miquelon, un gouvernement autonome. Paris suggère à cette colonie de se gouverner par elle-même en élisant 12 députés, parmi lesquels elle se choisirait un gouverneur. Présentement, ces îles sont administrées par un gouverneur nommé par la France. La France se réserverait seulement la faculté de nommer un contrôleur de la dépense. Il n'aurait aucun pouvoir administratif.

La population de la colonie de Saint-Pierre-et-Miquelon est de 5,000 habitants. Voilà près de trois siècles que les îles sont gouvernées d'outremer, soit par la Grande-Bretagne, soit par la France.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LA BROQUERIE

La Laiterie Coopérative

La note suivante a été publiée dans le numéro d'août de "Scoop Shovel":

Une nouvelle organisation coopérative a été récemment formée par les cultivateurs établis dans le voisinage de La Broquerie, Man., pour la fabrication du fromage.

Jusqu'ici le lait produit dans le district était vendu sous forme de crème expédiée aux crémeries de Winnipeg; mais les prix peu satisfaisants reçus durant ces dernières années avaient conduit à rechercher un revenu plus profitable. Ceci a eu pour résultat l'établissement de la Laiterie Coopérative de La Broquerie et la fromagerie est actuellement en opération.

Une entreprise similaire, la Laiterie Coopérative de Saint-Pierre, fondée à l'automne de 1932, a fonctionné avec succès depuis le commencement, donnant des profits substantiellement plus élevés que ceux que l'on pouvait obtenir de la vente de la crème. L'expérience de Saint-Pierre a grandement bénéficié aux cultivateurs de La Broquerie en leur montrant la ligne à suivre.

M. J.-N. Tétreault, administrateur de la municipalité, et M. A. Villeneuve, de la division de la laiterie du ministère provincial de l'agriculture, ont aidé puissamment à l'organisation de la nouvelle coopérative.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Perception

M. le Magistrat H. Lacerte, président de l'Association d'Education, est venu nous rendre visite le 22 septembre, à l'occasion de la perception annuelle. Le distingué délégué de l'exécutif a donné un discours très éloquent et tout inspiré de sentiments vraiment chrétiens. Cette vérité que l'Association d'Education ne fait pas seulement une oeuvre nationale mais premièrement religieuse, est ressortie clairement de toute son argumentation. Aussi l'orateur a-t-il pu conclure qu'il s'agit du salut de l'âme de nos enfants. Les paroissiens ne perdront pas souvenir de ce remarquable discours dont nous remercions chaleureusement M. H. Lacerte et leur générosité s'en ressentira en temps opportun, personne n'en doute.

Réunion mensuelle et journée missionnaire

Le 25 septembre c'était la visite de onze missionnaires Rédemptoristes en route pour l'Indochine. Le joyeux carillon de nos cloches les salua à leur arrivée vers 10 h. a.m. Bon nombre de nos paroissiens étaient accourus ainsi que nos enfants d'école. Pendant que trois des missionnaires dirent simultanément leur messe au sanctuaire de notre église, la Chorale Ste-Cécile du Couvent exécuta des chants bien appropriés à la circonstance. Dans l'après-midi il y eut visite des écoles. Ces missionnaires, tous de Québec, n'ont pas caché leur admiration et même leur étonnement devant les résultats obtenus chez nos petits manitobains dans nos maisons d'éducation. N'avons-nous pas de temps en temps ainsi au Manitoba, le doux plaisir d'apprendre à la parenté lointaine que nous vivons bien encore.

Dans la soirée le Cercle local donna une preuve de plus de cette vie catholique et française dont nous vivons. Qu'on lise le programme que les figurants ont exécuté avec un rare bonheur et aux applaudissements d'une salle bien remplie. En effet, la pluie et le froid n'avaient pas arrêté les fervents de la cause qui est devenue si chère à tous les coeurs. La distribution des prix remportés par nos élèves au dernier concours de français devant se faire à cette réunion, on avait pris pour sujet de la conférence: "La langue gardienne de la foi." Un des Missionnaires, le R. P. Tremblay, fut le conférencier. On pourra lire ce beau travail prochainement dans la "Liberté."

MM. les abbés Saint-Amant, C. Paillé, A. Chamberland ont eu l'amabilité de venir assister à cette séance. Mais le Cercle local a attendu en vain les représentants de l'Exécutif qui devaient faire la distribution des prix comme il avait été convenu.

Programme

Ouverture: Orchestre du Couvent.
Allocution de M. le Président.
Chant: Moisson d'âmes, par les élèves du Couvent.
Déclamation: Adieux d'Apôtres, Mlle Georgette Bissonnette.
Saynette: Toujours les mêmes, par les élèves du Couvent.
Présentation du Conférencier par le Révérend P. Curé.
Conférence: R. P. Tremblay, C.SS.R.
Remerciements: M. F. Roque.
Chant: Baiser de la langue française: Les Missionnaires.
Orchestre du Couvent.
Déclamation: Qu'il règne, le Christ-Roi: Mlle J. d'Heilly.
Déclamation: La leçon des érables: R. Fr. Bolduc, missionnaire.
Distribution des prix du Concours de français, R. P. Harvey.
Distribution des prix d'exposition, R. P. Harvey.
Saynette: Gribouillette: Mlles F. Girard et B. Laurin.
Le chant du missionnaire: M. H. Boucher.
Allocution du R. P. Curé.
O CANADA

SAINT-ADOLPHE

Funérailles

Le 28 septembre la mort est venue jeter dans le deuil la famille Bernard Beriault en lui enlevant une épouse et une mère bien-aimée et à la paroisse de Saint-Adolphe une paroissienne exemplaire.

Mme Bernard Beriault, née Marguerite Parisien, est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface samedi matin, le 28 septembre à l'âge de soixante-quinze ans et un mois. Bien qu'elle fût indisposée depuis assez longtemps, rien ne faisait prévoir une fin si prochaine.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux: Bernard Beriault, vénérable vieillard âgé de quatre-vingt-trois ans, deux fils, Euclide et Bernard, deux fille, Victoria et Armande, Mme Henri Clayes, tous de Saint-Adolphe.

M. Bernard Beriault et sa famille désirent remercier par la voie de la "Liberté" les nombreux amis qui leur ont montré tant de sympathie dans l'épreuve cruelle qui vient de les frapper.

SAINT JEAN BAPTISTE

De retour

M. le curé Caron est de retour de Régina où il a accompagné S. E. Mgr Yelle et Mgr Jubinville, V.G., à l'intronisation du nouvel archevêque de Régina, S. E. Mgr Monahan.

En visite

Le R. P. David Granger, dominicain, le seul enfant natif de notre paroisse devenu prêtre, fils de M. et Mme Arthur Granger, est actuellement en visite chez ses parents.

La lutte électorale

Elle chaudement contestée dans Provencher. M. Lucien Beaubien, candidat libéral, et M. Philippe Bourgeois, candidat conservateur, disent beaucoup de bien de leur parti respectif. L'hon. M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, est venu dernièrement parler en faveur de M. Beaubien, tandis que l'hon. Samuel Gobeil, ministre des Postes, est aussi venu à Saint-Jean-Baptiste, parler pour M. Bourgeois. Aucun candidat n'est sûr de la victoire. Qui vivra verra!

Il y a quarante ans

Nos lecteurs seraient certainement intéressés à lire les vieux courriers de Saint-Jean-Baptiste. Nous publions aujourd'hui un courrier paru dans "Le Manitoba", le 13 février 1895.

ST-JEAN-BAPTISTE

Le 2 février. "Le Rév. M. Fillion [illegible] parti mercredi dernier pour les Etats-Unis où il va travailler à l'immigration. M. Fillion visitera St-Paul, Minneapolis, Sioux City et Eau Claire. Bon voyage, succès et heureux retour.

Nous avons eu les examens à l'école du village, lundi et mardi derniers. Les parents n'ont pas manqué de se rendre compte du changement qui s'est opéré chez les enfants depuis que notre école est sous la direction des bonnes Soeurs Grises. Les enfants ont bien répondu et ont montré qu'ils ont beaucoup travaillé. M. le curé Fillion a dit un mot d'encouragement aux élèves à la clôture de l'examen; il les a invités à continuer à travailler ferme afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour faire de bons chrétiens et de braves citoyens.

Les RR. MM. Jutras, curé de Letellier, et La Rivière, curé de Saint-Malo, étaient en visite à notre presbytère mardi dernier.

Il y a eu séance régulière de la M.B.A. samedi soir.

Samedi après-midi, nous avons eu une réunion des membres du cercle agricole. On a pris en considération un rapport sur l'industrie laitière qui a été le principal sujet discuté.

A l'occasion du quarantième anniversaire de M. l'abbé Maisonneuve, notre dévoué vicaire, un grand nombre de paroissiens se sont cotisés pour lui faire cadeau d'un pardessus et d'un bonnet de fourrure comme objets d'utilité; et d'une jolie pipe pour l'agréable; mais tout a été accepté agréablement. C'est un beau témoignage d'estime bien mérité."

LORETTE

Mariages

Le 25 de ce mois, M. le Curé bénissait le mariage de Jos.-H. Manaigre et Géralda Champagne, tous deux de la paroisse. M. Manaigre était accompagné de son beau-père Ildas Dugas, et J.-B. Manaigre, beau-père de la mariée, servait de témoin à celle-ci.

Samedi, le 28, Yvonne Roy, fille de M. Geo. Roy, unissait sa destinée à Albert Ristock, de Winnipeg. Le mariage eut lieu à l'église de l'Immaculée-Conception, Winnipeg.

40 ans de sacerdoce

Dimanche soir, le 22, plusieurs parents et amis se réunissaient au presbytère pour célébrer le quarantième anniversaire d'ordination de M. le Curé. Les RR. PP. J.-O. Plourde, O.M.I., de Winnipeg et P. Parent, C.SS.R., de Ste-Anne; MM. les abbés L.-A. Fortin, de St-Boniface, Vinet de Saint-Jean-Baptiste, étaient de la réunion.

Les élections

Nous avons cinq candidats qui se disputent nos votes dans le comté, représentant toute sortes de couleurs,—un véritable arc-en-ciel,—libéral, conservateur, steveniste, crédit social et C.C.F. Il ne manque plus qu'un indépendant! Mais quelqu'un pourrait-il trouver place pour son indépendance au milieu de cette forêt de partis divers?

Qui nous démêlera les idées de chacun de ces candidats qui promettent tous bonheur et prospérité, et quelque chose de plus encore? . . . .

Le Collège des Jésuites à Québec

QUEBEC — Le 25 septembre, S. E. le cardinal Villeneuve a béni le nouveau Collège des Jésuites. Dans son allocution, il a déclaré que le nouveau collège est conforme à la pensée des premiers Jésuites qui fondèrent le vieux collège où furent formés les premiers citoyens canadiens. "Le collège est, en effet, dit Son Eminence, une source d'où découle une société. Avec les prêtres de la Compagnie de Jésus à sa direction, le nouveau collège sera une autre institution chrétienne, une nouvelle source de vie catholique."

Le cardinal a rappelé ensuite le rôle important des Jésuites dans l'éducation en France et il a dit que l'Eglise doit se réjouir de cette nouvelle marque de fécondité de la Compagnie de Jésus. S'adressant aux élèves, il leur recommanda de pénétrer leur esprit de la vérité de ce qu'on leur enseigne. "Dans une maison d'éducation, ajoute-t-il, c'est l'homme, le chrétien qu'il y a lieu de former par une véritable éducation dans le Christ. Un trait particulier de la fête de ce jour, c'est que ce collège, qui a l'air d'une fondation, est plutôt un lien." Son Eminence évoqua le souvenir du vieux collège, construit plus proche du séminaire et de l'archevêché.

NOUVELLES ELECTORALES

Ceux qui perdront leurs $200

OTTAWA — La loi des élections est beaucoup plus sévère cette année que par le passé, au sujet des dépôts des candidats. Ce dépôt reste le même qu'anciennement, $200, mais lorsqu'il est fait, il n'est pas remis, même si le candidat se retire et si son nom ne figure pas sur les bulletins de votation. Dans ce cas, il tombe dans la caisse générale du gouvernement. Le dépôt n'est remis qu'après la votation, si le candidat y a droit, d'après le nombre de votes obtenus.

On croit qu'à cause du nombre sans précédent des candidats, il y aura, cette année, plus de confiscation de dépôts qu'à n'importe quelle élection antérieure. Jusqu'à présent, il y a environ 700 candidats dans la lutte, dont 238 pour les libéraux, 230 pour les conservateurs, 136 pour les partisans de la Restauration et 108 pour la CCF. Les autres groupes ont aussi une dizaine de candidats.

Les heures de scrutin le 14 octobre

Les bureaux de scrutin, le jour des élections, ouvriront à 8 h. du matin et fermeront à 6 h. du soir.

Il y a quatre heures différentes à travers le Canada. Les bureaux de scrutin sur la côte de l'Atlantique fermeront quatre heures avant ceux de la côte du Pacifique. Les résultats de quelques circonscriptions des provinces maritimes seront probablement connus avant que l'on cesse de voter à Vancouver.

Congé scolaire le jour des élections

Le lundi 14 octobre, jour des élections, a été déclaré congé scolaire au Manitoba par le gouvernement provincial. Cette mesure a été prise à la requête d'instituteurs, dont beaucoup enseignent dans des écoles situées hors des circonscriptions où ils ont le droit de vote.

Candidat "technocrate"

EDMONTON — M. J. MacRae Newman a annoncé qu'il sera candidat technocrate dans Athabaska aux élections fédérales. Il a ajouté que l'Association technocrate canadienne, dont il est le directeur éducationnel, ne présentera qu'un candidat dans le Dominion, seulement pour fins éducationnelles.

Dans Athabaska les autres candidats sont jusqu'ici MM. C.-A. Coughlin, conservateur; Dr A.-M. Day, libéral; Robert Gardiner, candidat C.C.F., et Victor Quelch, Social Credit.

Cinq candidats à Saskatoon

SASKATOON, Sask. — La division électorale de Saskatoon compte cinq candidats: Dr J.-T.-M. Anderson, ancien premier ministre provincial, pour les conservateurs; Dr A. McG. Young, ancien député, pour les libéraux; John Evans, ancien député progressiste, pour les C.C.F.; J. Wensley pour le parti de la restauration, et H.-W. Arnold pour le parti du Crédit social.

Le traité de réciprocité avant le 14 octobre

Le chef conservateur, M. Bennett, est confiant que le traité de réciprocité commerciale canado-américain sera signé avant le 14 octobre. Si le parti conservateur doit reprendre le pouvoir, il n'y a pas d'inconvénient qu'il soit signé après le 14 octobre, parce que les négociations se poursuivront. Il est absolument erroné de croire, a dit M. Bennett, que le traité ne sera pas signé avant les élections américaines.

M. Aberhart s'en prend à l'hon Mackenzie King

EDMONTON — Le premier ministre Aberhart, de l'Alberta, a nié énergiquement "que certains candidats du parti du crédit social briguaient les suffrages aux frais du parti conservateur." "Je ne crois pas qu'aucun candidat du parti du crédit social ne brigue les suffrages, en Alberta, avec l'aide financière du parti conservateur, tel que l'affirme M. Mackenzie King", a protesté M. Aberhart. Je ne suis pas en contact immédiat avec l'organisation fédérale, mais je peux affirmer qu'aucun candidat de notre parti ne reçoit un seul sou des conservateurs."

Ancien lieutenant-gouverneur qui redescend dans l'arène

Dans Kootenay-Est, M. Stevens, chef du parti de la restauration, a comme adversaire un libéral, qui n'est autre que M. Randolph Bruce, ancien lieutenant-gouverneur de la Colombie. On croit que c'est la première fois qu'un ancien lieutenant-gouverneur redescend dans l'arène pour briguer un siège au parlement fédéral.

M. Louis-D. Durand candidat steveniste

TROIS-RIVIERES — Le nombre des candidats sur les rangs dans le comté de Trois-Rivières-St-Maurice, vient de passer à 6 avec l'entrée en lice de Me L. D. Durand, comme candidat de la restauration.

Les autres candidats en lice sont: MM. Philippe Bigué, c.r., candidat officiellement reconnu par l'organisation centrale libérale; W. G. Gariépy, libéral indépendant; W. Poisson, libéral; Léon Méthot, c.r., conservateur officiel; Louis Normand, conservateur indépendant.

Un mariage unique

C'est à Ankara (Turquie) qu'a été célébré ce mariage original et unique. Neuf jeunes gens, également d'une famille ont épousé, le même jour, neuf jeune gens, également d'une même famille. La plus jeune des filles a seize ans, et le plus jeune des garçons a vingt-deux ans. Il y eut grande fête à cette occasion et mille invités prirent part à la cérémonie. On dit que les jeunes mariés sont aussi heureux les uns que les autres, et qu'ils sont ravis d'avoir les mêmes beaux-parents.

POUR RIRE

La bonne excuse

Madame — C'est ça, ton fameux collier de perles? Ce n'est pas pour te peiner, mais je ne m'attendais pas à ce que tu m'offres de l'imitation.

Monsieur — Ma chérie, les affaires sont dures. Et puis, un philosophe n'a-t-il pas dit: "L'imitation est l'hommage le plus délicat que l'on puisse rendre à la beauté."

Les affaires sont les affaires

Le baigneur. — Mon petit ami, est-ce que vous voulez tenir l'oeil sur mes habits, pendant que je vais me baigner? Quand je reviendrai, je vous donnerai 25 cents!

Le petit ami. — 25 cents? ... ça va ... mais je voudrais une garantie! Si vous ne revenez pas de votre bain, est-ce que je pourrai emporter vos habits?

LE CHANGE

1er octobre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis 15-16 p.c. prime

Fran cfrançais	0.0667
Belga belge	0.1712
Lvire anglaise	4.9713
Lire italienne	0.0826
Mark allemand	0.4075
Peseta espagnole	0.1383
Australie	3.9692
Suisse	0.3294

LE MARCHE

1er octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Génisses—	
Bons et de choix	$3.75—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.00—$7.50
Bons	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.25
Ordinaires	$1.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bon set de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$6.00—$6.50
Truies No 1	$7.50—$7.65
Truies No 2	$6.50—$6.60
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.50—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$5.00—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	20½
Crème—	
Table	.19
Spécial	.17
No 1	.15
No 2	.12
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz	.23
Grade A, moyens, la douz	.21
Grade B, la douz	.17
Grade C.	.15

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres — $3.10

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—
Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00

Gruau—
(Prix de détail)

Sac de 80 livres — $3.50

Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)
Gros — Pommes de terre nouvelles du manitoba.
Sac de 90 liv. — .40
Détail — Pommes de terre nouvelles,
Sac de 90 liv. — .45

Cours du grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 457

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Nord No 1	93½	93	91¼	89⅞	89⅝	89¼
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	86⅞	86⅛	85¾
Nord No 3	86½	85⅝	83½	81⅞	81⅝	81¼
No 4	82⅝	82⅛	80	78¼	78⅛	78
No 5	73⅝	73⅞	71⅝	70¼	70	69⅝
No 6	64¼	65⅞	64¼	62¾	58½	63⅝
Fourrage	47¼	49⅞	51⅛	51⅜	50½	50⅛
Sur voie net	92¼	91⅞	90⅛	88⅝	88½	88⅛
No 1 Durum	89¼	88⅞	87⅛	85⅝	86	83⅛
No 2 Durum	84⅛	83⅞	82⅛	80⅝	81⅛	80⅛
No 3 Durum	76⅛	75⅞	74⅛	72⅝	73½	72⅛
Inférieur Nord 1	91⅛	91	89¼	87⅝	87⅝	87¼
Inférieur Nord 2	88⅝	87⅞	86⅛	84⅝	84½	84⅛
Inférieur Nord 3	83⅝	83⅛	81	79⅝	79¼	79
Charbonneux 1	88¼	87⅞	86⅛	84⅝	84½	84⅛
Charbonneux 2	85¼	84⅞	83⅛	81⅝	81½	81⅛
Charbonneux 3	79⅝	79⅝	77⅝	76⅛	76	75⅝
Rej. Nord 1	81¼	80⅞	79⅛	77⅝	77½	77⅛
Rej. Nord 2	79⅛	78⅞	77⅛	75⅝	75½	75⅛
Rej. Nord 3	76⅝	76⅝	74⅝	73⅛	73	72⅝
Printemps 1	86½	85⅞	84⅛	82⅝	82½	82⅛
Printemps 2	84¼	83⅞	82¼	80⅝	80½	80⅛
Printemps 3	82¼	81⅞	80⅛	78⅝	78½	78⅛
AVOINE						
C.W. No 2	34⅝	35⅛	35	35	35½	34⅛
C.W. No 3	29⅝	30⅛	30	30	30½	29⅝
Fourrage No 1	28⅛	28⅝	28½	28	28½	27⅛
Fourrage No 2	25⅛	25⅝	25½	25⅛	26	24⅝
Fourrage No3	21⅝	22⅛	22	22	23½	21⅛
Sur voie net	32⅝	33	32⅞	32⅞	33⅝	32⅛
ORGE						
C.W. No 3	36⅝	36⅝	36⅛	36⅛	35⅝	34⅞
C.W. No 4	34	34⅛	34⅛	34⅛	33⅝	32⅞
C.W. No 5	32	32⅛	32¼	32¼	31⅞	30⅞
C.W. No 6	30½	30⅝	30⅝	30⅝	30⅝	29⅝
Sur voie net	35½	35⅝	35⅛	35¼	34⅝	33⅝
LIN						
C.W. No 1	143⅝	145⅛	145	143⅞	141⅛	140⅝
C.W. No 2	139⅞	141½	141⅛	140	137⅛	136⅝
C.W. No 3	127⅞	129½	129⅛	128	125⅛	124⅝
C.W. No 4	121⅞	123⅛	123⅛	122	119⅛	118⅝
Sur voie net	142⅞	144⅛	144⅛	143	140⅛	139⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	42½	43⅛	42⅝	42⅝	41⅝	41⅛
C.W. No 3	38⅝	39½	38½	38½	38	37⅛
C.W. 2 rej.	36⅞	37	36⅝	36	35⅛	34⅝
C.W. No 4	36⅝	37½	36⅞	36⅛	36	35⅛
Ergot rej. X	35¼	36	35⅝	35	34½	33⅝
Sur voie net	41⅝	42½	41⅞	41½	41	40⅛

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Oct	93¼	92⅞	91⅛	89⅝	89½	89⅝
Dec	93⅝	93¼	91⅞	90⅝	90⅝ A ⅛	90
Mai	97⅝ A ½	97⅛	95⅜ A ⅜	94⅝	94½ A ½	93⅞ A 94
AVOINE						
Oct.	31⅛	31⅛	31½	31½	32	30⅞
Déc	29⅝	30⅝	30⅛	30⅛	30⅞	30⅝
Mai	32½	33⅛	33	33	33⅝	33⅝
ORGE						
Oct.	36½	36⅝	36⅛	36⅛	35⅝	34⅝
Déc	37⅝	37½	36⅞	36⅝	36½ A ⅝	35⅝
Mai	40⅝	40½	39⅝	39⅝	39⅝	38⅝
LIN						
Oct.	143⅞	145½	145⅛	144	141⅛	140⅝
Déc	143⅞	145⅝	146	145	142½	142
Mai	148⅛	150⅛	150⅛	146½	147	147
SEIGLE						
Oct.	42⅝	43½	42⅞	42½	42	41⅛
Déc	44⅛	44⅞	44⅛	43⅝	43⅝	42⅝ A ⅝
Mai	47⅝	48⅛	47⅝	47⅛	47	46⅛

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par les membres de la chorale du Sacré-Coeur, a été un véritable succès. L'enthousiasme et la bonne humeur faisaient l'admiration de tous. Aussi ne devons-nous pas oublier que les prix en valaient la peine. $21.00 en prix!!! Le plus heureux de tous les gagnants était M. J.-R. Vien avec 140 points au Whist et $12.50 comme prix. Le second prix a été gagné par Mlle Germaine Ethier, 129 points: $3.00. Et le troisième par Mme Gorman, 128 points, $1.00. Au bridge, M. Oscar Bourbonnais a remporté la victoire avec 1151 points et $2.00 comme récompense. Mme P. Guertin a gagné $1.50 avec 1141 points. Le prix d'entrée est allé à M. D. Léger, $1.00.

Le programme musical, dnoné par la Chorale du Sacré-Coeur, a été des mieux réussis et nous devons nos plus sincères remerciements à ces dévoués membres et à leur directrice Mme Laflèche pour le beau succès qu'ils ont obtenu. Aussi le Père Curé s'est fait un devoir de le leur témoigner de vive voix à la fin de la soirée. Il a aussi invité tous nos nombreux amis à revenir tous les dimanches soirs nous aider, tout en s'amusant, à soutenir l'oeuvre catholique et française de Winnipeg.

Le 13 octobre

Le dimanche 13 octobre, de 3 h. à 7 h. de l'après-midi, chez Mlle A. Dostert, 215 rue Spence, il y aura un thé au profit du Club Sportif du Sacré-Coeur. Les demoiselles de la paroisse, sous la présidence de Mlle Dostert, ont bien voulu se charger d'organiser ce thé pour prouver aux jeunes gens qu'elles veulent bien aussi faire leur bonne part pour leur club.

BIENVENUE A TOUS, LE 13, CHEZ MLLE A. DOSTERT 215, RUE SPENCE

En effet tout le monde parle du Club Sportif de ce temps-ci. Les jeunes sont à terminer leur local. Il en vaudra la peine. En temps et lieux, nous annoncerons l'ouverture officielle qui aura lieu probablement au commencement du mois de novembre. Mais les jeunes espèrent que le gymnase et les salles de quilles seront prêtes et à la disposition des membres vers le 15 octobre. Tenez-vous prêts et mettez-vous en forme pour essayer nos jeux de quilles!!!

PETITES ANNONCES

WINNIPEG

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Winnipeg

Par décision de S. E. Mgr A.-A. Sinnott, les nominations suivantes viennent d'être faites:

M. l'abbé J.-E. Derome, précédemment curé de Saint-Jean de Portage-la-Prairie, est nommé curé de Stonewall.

M. l'abbé G. Stronski est nommé curé de Saint-Jean de Portage-la Prairie.

M. l'abbé Gerald O'Shea est nommé vicaire à Portage-la-Prairie, avec charge des missions qui en dépendent.

M. l'abbé Michael Pontarelli est nommé desservant de Teulon et de la mission qui en dépend.

M. l'abbé Arthur Plessers est attaché au personnel de la cathédrale Sainte-Marie.

Le R. P. Lozinski, M. S., est nommé curé d'Arborg et aumônier des Soeurs Bénédictines, à Arborg.

M. l'abbé M. Lewandowski est nommé curé de Winnipeg Beach.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mercredi 2 octobre, à 2 h. 45 de l'après-midi, aura lieu l'assemblée régulière de la Fédération. Prière à tous les membres d'y assister.

• • •

Nos sincères remerciements à Mme Henri Bédard, organisatrice de la partie de cartes mensuelle qui a eu lieu mercredi dernier. Mme J. H. N. Léveillé fut l'heureuse gagnante du prix.

Dames Auxiliaitrices des Réservistes Français

La première réunion de la saison des Dames Auxiliaires des Réservistes Français a eu lieu le 19 septembre, dans la petite salle de l'Ecole Provencher. Les rapports de la secrétaire et de la trésorière furent donnés.

Un vote de condoléances a été adopté à l'égard des Dames Auxiliaires des Réservistes Belges à l'occasion de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver par la mort de Sa Majesté la Reine Astrid de Belgique.

Une motion fut adoptée à l'effet que la réunion mensuelle ait lieu le 2e jeudi du mois. Les membres sont priés d'y assister fidèlement.

Une protestation des Chevaliers de Colomb

Le Conseil de Winnipeg des Chevaliers de Colomb a protesté contre la représentation du film "Anna Karenina", annoncé pour cette semaine. Aux Etats-Unis, la Légion de la Décence l'a déjà condamné. C'est une adaptation du roman de Tolstoï du même titre.

PETITES NOTES

Résultats du tirage organisé par les Mères Chrétiennes du Cercle de Couture de la Sainte-Famille, pour venir en aide à toutes les mères dans le besoin, jeudi soir 26 septembre, au Couvent des Soeurs Franciscaines, 139, avenue Jarvis: M. Lavigne, No 206; Mme Berhak, No 258; Mlle Mary Prowdeski, No 4156; Mme Picard, No 4314; Mme S.-M Davis, No 183.

Le Comité remercie sincèrement toutes les personnes qui l'ont aidé si généreusement.

• • •

Mlle Cécile Bénard est de retour d'un voyage de deux mois à Montréal, Trois-Rivières et Sherbrooke.

• • •

Winnipeg-Centre-Nord

M. H.-P.-A. Hermanson, gérant de district de la Ligne Américaine Suédoise et consul suédois de Winnipeg, portera les couleurs libérales dans Winnipeg-Centre-Nord. Il est citoyen de l'Ouest canadien depuis 1903, et il a servi comme membre de la législature en Saskatchewan de 1917 à 1925, comme député de Canora. Dans son élection de 1917, il a remporté la victoire avec la plus grande majorité de tous les candidats.

M. Hermanson a toujours été libéral du Manitoba. Il a été président de l'Association Libérale, Winnipeg-Sud-Centre, et aussi vice-président du Greater Winnipeg Liberal Association. Depuis la formation du Club Laurier, il y a toujours été très actif.

M. Hermanson dans la présente élection a comme adversaire M. J.-S. Woodsworth, chef du parti C.C.F., et M. R.-R. Pattinson, conservateur.

M. Hermanson est un homme très respecté dans toutes les classes de la société. C'est un homme honnête qui travaille toujours dans l'intérêt du père de famille. Voter pour M. Hermanson, c'est voter pour un homme. S'il est élu, il vous rendra toujours les plus grands services avec amabilité.

Donc, chers Canadiens français, n'oubliez pas le 14 octobre prochain de voter pour M. Hermanson.

Pour plus amples détails adressez vous à 384 Donald et 802 Sargent.

(Communiqué)

NOUVELLES DE PARTOUT

Lord Tweedsmuir arrivera à Québec le 24 octobre

OTTAWA — Sir L.-P. Duff, juge en chef de la Cour suprême du Canada, est entré en fonction lundi comme administrateur du Canada. Il a prêté serment pour occuper cette haute position lorsque Son Excellence le comte de Bessborough a été sorti du Canada et a atteint la haute mer. Pendant son terme d'office comme administrateur du Canada, sir L.-P. Duff a le droit au titre d'excellence. Lord Tweedsmuir, le nouveau gouverneur général du Canada, est attendu à Québec jeudi, le 24 octobre, et à Ottawa le lendemain.

Le nouveau gouverneur général prêtera son serment d'office, le 24 après-midi, dans la salle du Conseil législatif, à Québec.

Le fils d'Annunzio propagandiste

NEW-YORK — Hugo d'Annunzio, fils du poète, résidant aux Etats-Unis depuis plusieurs années et naturalisé citoyen américain depuis 1924, a pris l'initiative d'organiser un "front unique" des six millions d'Italiens demeurant aux Etats-Unis. Ce mouvement projette une action intense de propagande pour agiter l'opinion publique américaine en faveur de l'Italie au sujet de la controverse avec l'Ethiopie, et particulièrement au sujet des divergences anglo-italiennes.

Un fermier tué par un coup mystérieux

EDMONTON — Alors qu'il était en train de causer avec sa femme, Mike Mykforiak, un fermier âgé de 36 ans, du district de Kavanagh, a reçu une balle en plein front et du coup s'est affaissé sur le parquet. Il est mort instantanément, sans pouvoir dire un seul mot. L'affaire semble des plus mystérieuse.

L'épouse de la victime s'est levée immédiatement pour tenter de voir d'où venait le coup, mais la nuit l'a empêchée.

Mkyforiak, sa femme et sa fille sont venus s'établir à Kavanagh, situé à environ trente milles au sud d'Edmonton, depuis près de cinq ans.

Une famille compliquée

A Hammonton (New-Jersey), M. Thomas B. Delker, âgé de 65 ans, a épousé Miss Emma Messner, âgée de 22 ans, fille de M. Joseph Messner, qui est le mari de la fille de M. Delker. Par ce mariage, M. Delker devient le gendre de son gendre. Sa fille devient sa belle-mère. Le couple vient d'avoir une fillette qui devient le belle-soeur de sa grand'mère, la belle-tante de sa mère et la belle-soeur par alliance de son père. Sauf erreur!

En somme, cet homme, qui devient le gendre de son gendre, est lui-même son propre beau-père.

"Connais-toi toi-même", disait le philosophe grec.

Au point de vue de l'état civil ce n'est pas si facile, dans le cas de M. Delker.

Un Indien insensible au feu

LONDRES — Un jeune indien, Kuda Box, pesant à peine 120 livres, a démontré à des médecins et des savants qu'il pouvait marcher dans le feu sans se brûler et sans porter aucune marque quelconque. Il a accompli son exploit devant un auditoire strictement privé à Carshalton, Kent.

Sûr de lui et ne donnant aucun signe de nervosité, le jeune homme a marché deux fois sur une distance de 12 pieds de long. Chaque fois qu'il levait le pied, le docteur Pannet, directeur du département de la chirurgie de l'hôpital St. Mary's examinait minutieusement le jeune Box, et pas une fois il n'a trouvé un signe ou indice de brûlure. La température du feu dans lequel ce fait extraordinaire s'est accompli était de 800 degrés Farenheit et celle du pied de Box était la même après sa marche qu'avant.

Deux jeunes étudiants en médecine ont tenté d'en faire autant mais ont été immédiatement brûlés après avoir fait deux pas et ont abandonné sur le champ.

On fêtera en 1936 l'auteur de la "Marseillaise"

PARIS — La France fêtera l'an prochain l'auteur de son chant national.

La Renaissance française, Association culturelle et patriotique, organise dores et déjà de grandes fêtes en l'honneur de Rouget de l'Isle, ce jeune officier du génie qui dans le souffle de l'inspiration créa l'hymne civique et guerrier dont Jourdan, le soir de Jemmappes, disait à Carnot, qui l'avait appris à l'armée: "votre Marseillaise vaut un corps d'armée."

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Correspondance Scolaire Internationale

Parmi les nombreuses initiatives propres à aider la jeunesse dans l'oeuvre de sa formation intellectuelle et morale, il convient de citer la correspondance scolaire internationale, qui est particulièrement intéressante. Par l'entremise de bureaux organisés à cette fin, des écoliers et écolières, par classes ou individuellement, échangent régulièrement des lettres avec des écoliers et écolières de leur âge d'un autre pays de leur choix. En moins de quinze ans, ce mouvement a mis en relations plus d'un million d'écoliers. L'expérience a prouvé qu'il exerce une influence très heureuse sur la formation morale de l'adolescent. M. Charles Garnier, directeur du Bureau français de la Correspondance Scolaire Internationale, écrivait l'an dernier:

"L'enfant normal, de bonne et forte vitalité — nous laissons exprès les aptitudes intellectuelles de côté — est essentiellement une énergie de découverte et d'idéalisation. Pour lui, le camarade étranger dont il reçoit lettres et autres marques tangibles d'amitié, c'est l'inconnu qu'on peuple de ses plus beaux espoirs, c'est une demi-création de l'instinct poétique, c'est l'oiseau bleu, qui avait essayé de se poser sur l'épaule de tel ou tel ami très proche, mais que les heurts de la vie quotidienne avaient effarouché et qui s'est réfugié, au-delà des monts ou des mers, chez le petit étranger dont le pays est mystère et dont les lettres ne montrent que les aspects les plus gentils."

L'un des bienfaits de la correspondance est aussi de provoquer chez l'enfant la volonté d'apprendre. Un professeur écrit: "Les lettres qui m'arrivent d'outremer donnent une assise à la leçon de langage... Ce ne sont plus des mots bizarres et vides qu'ils entendent; mais les mots même dont se sert leur petit ami. Dès lors, ils veulent apprendre et du coup l'enseignement devient vivant."

Il serait inutile d'insister sur l'élargissement d'horizon que gagnent les jeunes correspondants à cet échange de lettrs. Parfois, l'expression de ce sentiment prend un tour naif et touchant, comme dans cette lettre des Etats-Unis: "Aren't governments stupid? Why can't America and France love each other like yo uand I?" et plus loin: "You make France a reality to me."

La secrétaire du Bureau français de la Correspondance Scolaire Internationale nous informe que ce dernier a des relations étendues avec le Canada de langue anglaise, mais qu'il en a très peu jusqu'ici avec les Canadiens français. Notre personnel enseignant, croyons-nous, pourrait encourager une élite de nos jeunes écoliers et écolières à entrer dans ce mouvement. Une correspondance suivie avec des camarades français de leur âge serait de nature à apporter à leur éducation un complément utile et agréable. On trouvera ci-dessous toutes les indications nécessaires à cette fin.

Tout professeur désirant obtenir pour ses élèves des noms de jeunes correspondants français doit s'adresser au Service de la C. S. I., Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris (5e) et envoyer:

(a) Une liste des élèves desirant correspondre avec des enfants français, avec les détails suivants: nom de famille, nom de baptême, sexe, âge, adresse, occupations des parents, degré d'études en français, distractions favorites. (Ecrire les noms et les adresses bien lisiblement et sur un côté du feuillet seulement; envoyer des listes séparées pour garçons et filles; ne pas inscrire d'élèves au-dessous de treize ans).

(b) Un mandat-poste international couvrant le total des droits d'inscription (1 fr. 50 par enfant) adressé à la C. S. I., ou un chèque à l'ordre de Mlle Brunot, secrétaire générale.

Quand il s'agit d'une demande individuelle faite directement par l'élève, le droit d'inscription est de trois francs.

Les règlements ne permettent pas de correspondance mixte. Il est très important de donner tous les détails concernant les enfants, pour qu'on puisse leur trouver des correspondants susceptibles de se lier d'amitié avec eux. Les élèves français écrivent les premiers à leurs correspondants étrangers qui doivent répondre immédiatement. Comme les demandes sont très nombreuses, surtout au début de l'année scolaire, il peut s'écouler un certain temps avant que l'on puisse donner satisfaction à tous, mais chaque liste reçoit son attention à tour de rôle.

Conte de la Semaine

ROSE-ANNE

(Suite)

Le père Laurent avait dit en le présentant:

—C'est Julien, l'gas du voisin Lambert Déry. Il vient nous voir, comme ça, rapport à moé, et un peu aussi, j'cré ben, rapport à c't'elle-cite.

Et Julien avait ri largement en faisant un clin d'oeil à Rose.

Celle-ci avait paru gênée de voir en présence l'étudiant et le pêcheur, et tout de suite sa belle humeur s'était figée.

Armand put voir dès lors qu'il avait un rival et, qui pis est, un rival redoutable. Sans doute sa cravate à lui était mieux nouée et ses mains plus fines; mais il n'était qu'un étranger dans l'humble monde dont la jeune fille faisait partie. L'autre était un enfant du sol, un compagnon connu dès l'enfance, initié aux mêmes travaux, parlant le même langage. Il y avait dix chances contre une que le coeur de Rose-Anne s'accrochât au coeur du marin, ne réservant au "beau monsieur" qu'une admiration mêlée de respect.

Et le marin semblait conscient de sa force, car c'était avec une parfaite indifférence qu'il avait salué le 'monsieur,' continuant ensuite l'épenchement à tu et à toi avec son amie.

Armand se dit qu'une lutte sérieuse allait s'ouvrir; mais il avait le coeur trop pris pour céder sans combat. Au contraire, ses visites à Rose-Anne se firent plus fréquentes et plus intimes. Un joli médaillon qu'il apporta un jour fut apparemment très goûté, et lui valut la promesse d'un "tour de voiture" en sa compagnie le dimanche suivant. Le vieux Dugré, qui avait promené ainsi dans son temps toutes les belles filles de la paroisse, ne vit rien d'alarmant à cette politesse.

Donc, après vêpres, un boghei flamboyant s'arrêtait à la porte de la masure, et Rose-Anne, toute fraîche dans sa robe d'indienne à picots, ayant mis ses gants blancs et son chapeau à fleurs, se disposait à y monter; lorsque soudain, sortant de la cour de Déry, un autre boghei s'avança, au trot d'un fringant cheval bai, et Julien, ganté, pommadé, serré dans sa redingote noire, apparut sur le siège, les guides à la main. Julien vit bien la voiture déjà stationnée; il vit Armand et Rose-Anne debout sur le seuil; mais tout cela ne lui dit rien. Il n'eut même pas l'idée que Rose pût aller sur la route avec cet élégant touriste. Il arrêta donc son cheval, sauta agilement par terre, et s'écria:

—Bien le bonjour, la compagnie. J'suis venu te qu'ri, Rose-Anne, pour étrenner mon attelage neuf. T'es prête à embarquer? On va gagner le rang Saint-Michel, jusque chez le cousin France Pitou, aller et revenir.

Rose parut consternée. Son regard erra d'Armand à Julien, inquiet, presque suppliant, cherchant à apaiser le ressentiment qui allait naître à cause d'elle entre ces deux hommes.

—Tu vois bien, mon Julien, dit-elle, que monsieur est déjà ici pour me prendre. Y a longtemps que je lui avais promis. Faut pas qu'ça t'ôte la bonne humeur. Ce sera pour une autre fois, bien sûr.

Le grand garçon s'arrêta court, paralysé par la stupeur, planté tout droit dans une immobilité de statue. Il devint blême affreusement, et une grimace nerveuse tordit le coin de sa lèvre. Puis il regarda Armand en pleins yeux, devinant tout, découvrant en ce gandin mince l'adversaire, l'irréconciliable ennemi. Il y eut tant de colère dans ce regard qu'Armand crut un instant qu'il allait se jeter sur lui. Pourtant le pêcheur se contint; il partit d'un rire saccadé, balbutiant:

—Ha! ha! Excuse, Rose-Anne: j'aurais pas cru!...

Puis se jetant d'un bond sur le siège, il cingla de son fouet, à toute force, le cheval qui se cabra, effaré, et bondit au galop sur la route sablieuse.

Désormais les deux hommes se détestèrent cordialement. Ils évitèrent de se rencontrer chez Rose. Mais l'un et l'autre avait juré de gagner le coeur de la fille et poursuivait son but avec une ardeur obstinée. Lequel était le préféré? Cela demeurait indécis. Qui sait si Rose ne les préférait pas chacun tout-à-tour? L'étudiant était si galant, si bien mis! mais le pêcheur était si franc et si joyeux!

J'abrège. Fatigué de lutter à chances égales, et de "manger de l'avoine" plus souvent qu'il n'aurait voulu, Armand se résolut à tenter un grand coup pour écraser le malencontreux rival. Il parla à Rose de son yacht, un bijou de légèreté et d'élégance, qui faisait l'envie de tous les sportsmen de Cacouna. Oh! il l'aimait, son yacht, et ne le céderait pas pour une fortune. Pourtant, le croirait-elle? il n'avait plus le goût d'y monter. Il lui semblait triste et vide, à présent, et ce serait ainsi tant que Rose-Anne ne s'y serait pas assise. Oui, il fallait qu'elle vint, un soir, sur les six heures. On prendrait des bordées dans la baie, et elle verrait comme c'est amusant de glisser sans fatigue au bercement des vagues, dans des bancs capitonnés de velours, les pieds sur des tapis, et de voir reluire les vernis, les beaux cuivres aux reflets du soleil mourant!

Rose fut séduite et accepta. Le lendemain soir, le yacht, lavé et astiqué, avec une flamme à son mât attendait à la jetée du village, et la jeune fille, en y entrant, fut toute surprise de voir son nom, ROSE-ANNE, luisant à la proue en belles lettres rouges cerclées d'or.

La brise était fraîche et la mer moutonnait un peu. La voile s'enfla, inclinant la légère embarcation qui partit en dansant sur les crêtes soulevées.

Ce furent trois heures délicieuses. Jamais les deux amis n'avaient été si seuls ensemble. Dans le grand désert du ciel et des flots, leur intimité était complète; une seule pensée emplissait leurs deux âmes. Alors mieux que jamais, Armand comprit avec quelle tendresse et quel respect il aimait cette douce créature. Oui, il l'aimait sincèrement, naïvement, en dehors de tout flirt et de toute rouerie. Et Rose donc! Elle était gagnée, conquise, elle nageait dans l'enchantement. Quelle féerie que ce salon flottant où elle était reine, ce tête-à-tête avec ce beau garçon qui n'était là que pour elle et qui l'entourait d'attentions et de gentillesses! Elle le buvait des yeux, crânement drapé dans son costume clair, manoeuvrant à la fois d'un air leste le gouvernail et la voile. Il était donc marin, lui aussi! Mais quel autre marin que Julien Déry, avec sa blouse de bouracan et sa vieille chaloupe sentant la morue! Et elle l'admirait, elle l'aimait, ce bel ami, de tout l'élan de son coeur simple et primitif.

Ils étaient maintenant au large, et Cacouna, au fond de sa baie, n'était plus qu'une dentelle blanche sur un collier d'émeraude. Le couchant mettait de menus arcs-en-ciels à chaque moutonnement des vagues. Armand et Rose gardaient le silence, un silence d'amoureux, chargé d'aveux et de confidences. Le jeune homme le rompit soudain.

—Rose-Anne, dit-il, êtes-vous contente de notre promenade?

—Oh! contente, monsieur! fit-elle vivement. Je crois que de ma vie je n'ai eu autant de plaisir.

—Cela ne vous ennuie donc pas d'être avec moi?

Rose-Anne leva les yeux et vit qu'Armand lui souriait. Elle sourit, elle aussi, un peu troublée, et répondit:

—C'en a pas l'air.

—Mais s'il s'agissait d'y rester longtemps, qu'en diriez-vous, Rose-Anne?

Elle ne comprit pas bien la phrase adroite.

—Ma foi, dit-elle, ça serait facile; mais v'là le soleil couché tantôt: va bien falloir qu'on s'en retourne.

—Ce soir, sans doute; mais après, plus tard, est-ce que cela vous irait d'être avec moi très longtemps, toujours?

Rose-Anne eut un violent soubresaut; un flot de sang monta à ses joues; ses yeux prirent soudain une expression de douleur intense. Puis, la tête dans les mains, elle fondit en sanglots.

—Mon Dieu! qu'est-ce? Cria le jeune homme. Comment vous ai-je fait de la peine?

Mais elle pleurait, gémissait tout haut sans répondre, cachant son visage de ses doigts, en proie à un chagrin sans nom.

—Par pitié, Rose, qu'avez-vous? répéta Armand.

—Non, non, dit-elle enfin au milieu de ses larmes, c'est pas possible! J'suis pas assez demoiselle pour vous.

Armand aurait voulu s'élancer près d'elle, lui parler tout bas, lui faire comprendre à force de caresses toute la sincérité de ses paroles. Mais le vent soufflait en bourrasque, et cette damnée manoeuvre le retenait. Alors, en priant et suppliant il obtint qu'elle l'écoutât un peu. Et là, d'un coup, sans rien garder, il lui dévoila tout son coeur. Oui, il était possible qu'elle fût avec lui toujours, puisqu'il l'aimait... Entendait-elle cela? Il l'aimait sérieusement, de cet amour dont se soudent deux existences. Il était maître de son coeur et librement il le lui offrait, d'un choix arrêté et réfléchi. Que lui importait qu'elle fût fille d'un pêcheur? Elle ignorait l'art de pincer les lèvres et de faire d'exquises révérences? Il se garderait bien de le lui apprendre. Elle ne jouerait pas du piano? C'était une distinction. Mais par contre, elle était belle comme une princesse, et bonne, et dévouée et douce: cela lui suffisait, c'était ce qu'il voulait dans une compagne. Et c'est pourquoi il l'avait aimée du jour de leur première rencontre. Et maintenant, loin de se croire au-dessus d'elle, il se mettrai à ses genoux pour qu'elle daignât, elle aussi, l'aimer un peu. Elle voyait bien que "c'était possible!"

A mesure que ces arguments, et d'autres encore, se déroulaient, Rose-Anne relevait la tête. Chaque parole séchait une larme et réprimait un sanglot. Quand Armand eût fini, il la vit, la figure rougie encore, mais rayonnante, lui jeter un regard chargé de tendresse. Puis, joignant les mains, extasiée, émue au plus profond d'elle même:

—Armand, dit-elle, c'est donc vrai! Moi qui vous aimais tant, et qui jamais, jamais, n'aurais osé vous le dire!

(A suivre)

Louis DANTIN

(La Vie en Rêve)

AU JARDIN

Ensemencez le gazon cet automne

Vous vous êtes demandé, peut-être, si vous feriez, cet automne, un nouvel ensemencement de certaines sections de votre pelouse ou si vous attendriez au printemps pour y procéder.

Les semis d'automne sont beaucoup plus avantageux que ceux du printemps, il faut attendre que la terre soit suffisamment asséchée, et si le printemps est pluvieux, cela peu signifier que ce délai retarde les semailles trop près des grandes chaleurs.

Septembre et octobre, voilà l'époque idéale pour les semis à renouveler. Mais il faut que, tout d'abord, le sol soit préparé et convenablement ameubli pour pouvoir semer au temps voulu. Si la surface du sol est mise à point une couple de semaines avant qu'on y dépose la semence, une partie des mauvaises herbes qui se trouvent dans le sol aura eu le temps de germer et on pourra les éliminer.

En somme, cette question des mauvaises herbes, c'est la grande raison pour faire la semence du gazon à l'automne. D'ordinaire, en effet, cette peste des mauvaises herbes n'est pas lente à se produire, et grâce aux semis d'automne, quand ce fléau se manifeste, au printemps suivant, le gazon est déjà assez ferme et profondément enraciné pour étouffer ces mauvaises herbes dès qu'elles pointent.

La messe quotidienne

Avez-vous des peines? — et qui n'en a pas. — Allez à la messe, allez à Jésus.

Avez-vous une grâce à demander à Jésus? Allez à la messe et demandez.

Avez-vous à coeur de remercier dignement la bonté divine pour quelque grand bienfait? Allez à la messe.

Un jour, sainte Thérèse, se sentant tout accablée par la pensée des grâces qu'elle recevait, s'écria dans une sorte d'angoisse: "Mon Dieu! Mon Dieu! que puis-je faire moi pauvre créature, pour reconnaître dignement votre miséricordieuse bonté?" Et aussitôt, elle perçut une voix effilée qui lui dit très distinctement: "Entends une messe!"

Quand on le veut tout de bon, il est bien rare qu'on ne puisse assister tous les matins à la messe, ou à peu près. On se lève de meilleure heure, on arrange ses affaires en conséquence: et sans bruit, sans éclat, on se procure cette inestimable grâce. Le travail n'en est que plus fécond, béni qu'il est par le bon Dieu.

SUR LE VIF

Il paraît qu'une femme, pour être appréciée, doit avoir dix vertus essentielles.

C'est un homme qui a prétendu cela. Le nombre dix confond. Le mot "vertus" ahurit... et le qualificatif "essentielles" affole, parce qu'il sous-entend qu'il faut encore d'autres qualités, sous-essentielles celles-là!

Quel homme peut se vanter d'avoir à lui tout seul, dix qualités essentielles?

Si quelque femme se vantait de cette dizaine de vertus, elle en perdrait immédiatement une qui serait la modestie.

Puis, les qualités sont comme la beauté, les avis diffèrent:

—Ma chérie, je t'aime parce que tu es vive et primesautière.

—Est-ce vrai, mon chéri? Que je suis heureuse, j'ai parfois honte de mes enthousiasmes.

—Ils me charment.

—Mon amour, dit un autre, je t'aime parce que tu es pondérée, mesurée. Que ces femmes impulsives m'agacent! on ne se sent jamais en sécurité avec elles...

—Oh! que je suis ravie, mon ami... je craignais tant de te déplaire par ma réserve, par mon manque apparent de vie...

—Au contraire. Je n'aime pas les effusions constantes.

Ainsi vont les appréciations. Il y a des hommes qui aiment la beauté classique, et d'autres, le gentil nez retroussé.

Il y a des personnes qui admirent l'oeil qui louche un peu, tandis que d'autres préfèrent les yeux fendus en amande avec un regard bien droit.

Il en va de même pour les qualités. Peu d'hommes aiment les femmes énergiques qui les dépassent. Aussi, les vertus les plus réelles et les plus magiques d'une femme sont celles que l'on ne soupçonne pas.

Madame a l'air d'une faible femme un peu obtuse d'esprit. Ne vous y fiez pas. Elle est fort intelligente et elle a compris que pour plaire au genre de mari qu'elle a en partage, il faut se montrer inférieure.

C'est le seul moyen d'être heureux en ménage. Donc, il ne suffit que d'une vertu qui les contient toutes: l'abnégation.

Ce n'est pas facile, surtout en ce temps d'égalité à outrance.

RECETTES

Tomates au fromage

Coupez en deux en travers de belles tomates fermes et bien mûres. Enlevez les graines et déposez-les le côté ouvert en dessous sur une poêle où vous avez fait chauffer une cuillerée d'huile. Quand elles sont atteintes retournez-les et faites-les cuire très légèrement. Déposez les tomates sur un plat à gratin beurré, mettez sur chacune du sel, du poivre, du persil haché et remplissez le creux laissé par les graines que vous avez enlevées avec du gruyère râpé. Faites gratiner au four pendant dix minutes et servez dans le plat de cuisson.

Oeufs à la crème

Compter 1 à 2 oeufs par personne selon les appétits ou l'importance du menu.

Pour 6 oeufs: 2 onces de beurre, 1 cuillerée de farine, 2 onces de gruyère, un demiard de lait (à peu près un grand verre).

Maniez une once de beurre avec la farine et ajoutez le lait chaud bouilli en remuant au fouet, salez et poivrez; ajoutez en retirant du feu le gruyère râpé dont on réserve 2 cuillerées pour la fin de la préparation. Mettez dans le fond du plat la moitié de la sauce, disposez dessus les oeufs pochés et bien égouttés que vous recouvrez du reste de la sauce, du reste du râpé, d'une cuillerée de chapelure blonde et du reste du beurre préalablement fondu. Faites dorer au four.

Douce perspective

Dans une ville de province, un voyageur, arrivé de nuit, se fait indiquer un hôtel par un des employés de la gare. Il s'y rend. Mais à peine est-il entré qu'un doute le prend sur la propreté du lieu. Il interroge le garçon qui vient de le conduire à sa chambre:

—Y a-t-il des puces?

—Oh! soyez tranquille, vous ne serez pas inquiété le moins du monde: elles se dévorent entre elles...

Le "Coin des Enfants"

LE JUIF ET LE MOINE

Le Père Gaspard partait en mission. En bon fils de Saint François il ne portait sur lui sou qui vaille. Il avait bien quêté un billet de chemin de fer; mais le bienfaiteur, sans doute trop peu fortuné, ne lui fournit le billet que pour la moitié du parcours. Force fut donc au Père Gaspard de s'en remettre aux soins de la Providence.

Père Gaspard s'installa confortablement en troisième: un juif lui faisait vis-à-vis. La conversation s'engagea bientôt; je vous fais grâce, ami lecteur, des questions abracadabrantes dont le fils d'Israël accabla son compagnon de voyage. Le bon Père Gaspard s'exécuta cependant de bonne grâce et satisfit à toutes les exigences de son impitoyable interlocuteur.

Il lui apprit, entre autres choses, qu'il ne portait jamais d'argent sur lui, même en voyage; que Saint Antoine savait au besoin lui fournir un billet par l'entremise de quelque personne charitable.

"Voilà qui est un peu fort, se disait le Juif, ce moine veut s'égayer à mes dépens."

Devinant ce qui se passait dans la tête de son compagnon de route, et devant descendre à la même station que lui, le Père Gaspard lui dit:

—Vous me paraissez quelque peu incrédule, mon cher monsieur. Il y a un moyen bien simple de contrôler la vérité de mes paroles. J'ai vingt minutes d'attente. Eh bien, restez ici et vous verrez par vous-même si j'ai dit vrai.."

—Entendu, répondit le Juif, presque sûr de prendre le missionnaire en défaut.

Le train s'arrête; le Père Gaspard en descend, s'assied sur un banc et ouvre son bréviaire. Le Juif, lui, reste consciencieusement au poste, et, sentinelle vigilante, il passe et repasse sans perdre de vue un moment son mystérieux compagnon.

Déjà près de vingt minutes s'étaient écoulées et personne n'avait encore songé au billet du pauvre franciscain.

—Père Gaspard! lui crie le Juif d'un air triomphant, bientôt vingt minutes, et votre pari!

—Doucement, répond le Père, rien ne presse encore!

Le départ du train est annoncé une première fois, et le Père écoute impassible les nouveaux avertissements de son compagnon. La voix de l'employé se fait entendre une deuxième fois, et notre moine ne fait pas mine de s'inquiéter le moins du monde.

—Mais vous ne voulez donc pas partir par ce train? murmure le Juif qui commençait à s'agiter et à prendre en pitié le trop confiant voyageur.

Certainement, je veux partir par ce train et je partirai.

—Mais s'il vous prend fantaisie d'attendre que votre Saint Antoine vous envoie quelqu'un, dans quinze jours vous serez encore ici.

—Nous verrons.

Le train allait partir...

Si le Juif chantait victoire, il n'en était pas moins ému de compassion en présence de l'obstination du religieux. A chaque instant le dernier signal du départ pouvait être donné et le Père Gaspard persistait à demeurer tranquillement sur son banc.

Vous voyez bien que personne ne se présente pour vous tirer d'embarras. Je cours donc vous prendre un billet.

Si vous voulez bien me faire cette charité, répond le Père, je vous en serai très reconnaissant.

Le Juif court au guichet et revient hors d'haleine.

Muni du bienheureux billet, le Père Gaspard monte à la hâte et le train se met en marche.

De geste et de la voix il remercie son bienfaiteur et lui crie non sans un petit sourire malicieux:

—Vous voyez bien que Saint Antoine m'a envoyé quelqu'un!

Le Juif en restait tout ébahi...

Il n'y avait pas songé!

L'araignée

Que de fois grand-père Martel se baissant tout à coup, m'avait dit:

— Viens voir cette araignée, Martel.

Je m'agenouillais, examinant la pauvre bestiole. Tous ses petits étaient autour d'elle, à la promenade, dans des ravins profonds comme des dés à coudre, derrière des forêts vierges où des brindilles jouaient à la haute futaie. Balancée sur ses huit pattes anguleuses, la bestiole grise ou noire appelait, d'un grésillement doux, à peine perceptible, sa famille. Une inquiétude visible l'agitait. Un courage suprême la fixait là, sur ce petit point du vaste monde où elle était résolue à rester tant qu'elle n'aurait pas sauvé tous ses enfants de la menace des géants démesurés et incommensurables que nous étions pour elle. "Alerte, mes enfants! Vite au refuge!" Ils accouraient, pas plus gros que des pucerons, les enfants de l'araignée. Ils étaient dix, douze, quinze, vingt. On les voyait se hâter, se bousculer à travers tous les obstacles, passer les uns sur les autres; ils arrivaient à la base de chacune des pattes frêles de leur mère, et ils y grimpaient vivement, et tous se groupaient, bien serrés, flanc contre flanc sur le dos de la bestiole.

Les plantes peuvent-elles voir?

Bien qu'il ne faille pas dire que les plantes perçoivent les images des choses qui les environnent, comme nous le faisons avec nos yeux, il n'en est pas moins certain, ainsi qu'on le sait à présent, que les plantes sont douées d'une sorte de faculté visuelle, en ce sens qu'elles sont sensibles à la lumière. La grande majorité des feuilles des végétaux comportent de petits organes qui agissent à la façon des lentilles des appareils photographiques ou comme le cristallin de notre oeil. Les feuilles qui paraissent le mieux douées à cet égard sont celles des plantes qui poussent soit dans les endroits obscurs, soit à l'ombre, c'est-à-dire partout où la lumière est rare. Ces petits organes (ocelli) ont à jouer deux rôles essentiels. En premier lieu, ils semblent susceptibles de concentrer la lumière qui les atteint et de la projeter exactement sur les cellules contenues dans la feuille, cellules qui, à l'aide de la lumière, tirent leur alimentation de l'acide carbonique contenu dans l'atmosphère. En second lieu, il semble que le pouvoir visuel de la plante ou de sa faculté de distinguer la différence entre l'obscurité et la clarté, l'incite à tourner ses feuilles exactement sous l'angle voulu pour leur permettre de recevoir le maximum de lumière. Ces points particuliers des feuilles vertes sensibles à la lumière, et qui sont spécialement développés pour exercer cette faculté, ont été appelés ocelli, c'est-à-dire, petits yeux.

AMUSONS-NOUS!

La roue

Les joueurs forment deux cercles, l'un à l'extérieur de l'autre. Tous ceux de l'intérieur font face à gauche; ceux de l'extérieur face à droite. Dans ce dernier cercle, il y aura un joueur de plus qu'à l'intérieur. Il faut donc être un nombre impair de joueurs.

Quand la musique commence à jouer, les deux cercles se mettent à marcher ou à danser en rond, dans un sens opposé. La musique s'arrête à l'improviste: tous les joueurs de l'extérieur saisissent le bras d'un joueur de l'intérieur. Il restera un joueur sans partenaire. Il devra donner un gage... Et l'on recommence.

Dans une chambre, il y a quatre coins. Dans chaque coin, il y a un chat. Devant chaque chat, il y a trois chats. Sur la queue de chaque chat, il y a un chat. Combien y a-t-il de chats dans cette chambre?

R.—Il y a quatre chats dans cette chambre. Chaque chat a devant lui trois chats. Chaque chat est assis sur sa propre queue.

LES OBLATS ET L'OEUVRE DU VOEU NATIONAL DE MONTMARTRE

Au mois d'octobre, le Paris catholique fêtera le cinquantenaire de l'adoration perpétuelle à Montmartre. Le jour exact où cette adoration fut commencée est le 1er août 1885. Elle n'a jamais été interrompue depuis. Pendant les heures de la nuit, ce sont les hommes qui viennent rendre hommage au Sauveur, et pendant le jour, ce sont les femmes.

Déjà les journaux catholiques parlent de ce jubilé d'or peu banal. Mais par un hasard qui semble contagieux, on oublie de dire un mot sur les prêtres religieux qui, à ce moment-là, en octobre 1885, étaient les gardiens du Sanctuaire de Montmartre. Heureusement que dans la sacristie du Sanctuaire, les portraits des premiers supérieurs sont suspendus.

Nous n'avons pas l'intention de raconter l'histoire de Montmartre. Le R. P. Jonquet, O.M.I, l'a écrite dans son livre: "Montmartre, autrefois et aujourd'hui". Il est pourtant utile d'avoir des notions précises sur ce que les Oblats ont fait ou n'ont pas fait à Montmartre.

Ils n'ont pas lancé l'idée première, c'est vrai. Cette initiative est due à M. Legentil avec ses amis — tous laïques — M. Baudon, M. Rohault de Fleury et M. Beluze. Un grand chrétien, M. Léon Cornudet, qui bientôt allait devenir président du comité, fut mis dès le début dans la confidence et reçut communication du voeu. Nous avons sous les yeux sa réponse à M. Legentil. Tout en adhérant pleinement à la grande inspiration qui lui était soumise, M. Léon Cornudet faisait quelques remarques suggérées par son esprit pratique. Il insistait particulièrement pour qu'un évêque prît l'initiative de l'oeuvre et adressât une circulaire à ses collègues dans l'épiscopat. Il signalait Mgr l'Archevêque de Tours, disant "qu'il fallait obtenir cette recommandation expresse d'un prélat autorisé dans l'Eglise de France et non compromis dans les discussions du dernier Concile." (Jonquet, Montmartre, p. 155).

Heureuse coïncidence. Mgr Guibert, alors archevêque de Tours, hésitait. La réponse mérite être connue: "Ce qui m'a fait encore hésiter à me mettre en avant dans cette affaire, c'est qu'après la terrible crise que nous traversons et qui n'est pas finie, toutes les oeuvres catholiques seront à reconstituer: la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance, l'oeuvre de Saint-François de Sales, les écoles d'Orient, etc., et de plus, nos désastres donneront lieu nécessairement à la naissance de nouvelles oeuvres de charité. Et le Denier de Saint-Pierre, les besoins plus grands que jamais du Saint-Père, pourrons-nous les perdre de vue? Comment pourrons-nous faire face à tous ces besoins avec les charges exorbitantes que feront peser sur nous les frais de la guerre et les conditions si onéreuses du traité de paix?.... L'idée est sainte, pieuse, je ne voudrais pas la contredire; je ne m'oppose pas à ce qu'on la propage dans mon diocèse. Mais je ne crois pas pouvoir m'en faire le promoteur."

Le P. Jonquet nous dit: plus que la prudence, l'humilité de Mgr Guibert était un obstacle: "Etait-ce à moi, répétait-il plus tard, était-ce à moi, évêque de province, de prendre la direction d'une oeuvre qu'on voulait faire nationale?" La Providence se chargera bientôt de vaincre l'humilité et les hésitations très légitimes de Mgr Guibert, en lui confiant l'archidiocèse de Paris.

En mars 1871, M. Legentil fit présenter toutes les pièces relatives au Voeu national à Mgr Darboy, mais on sait que l'Archevêque donna une réponse défavorable. Bientôt Mgr Darboy devint victime de la Commune, qui commença précisément sur la colline de Montmartre ses journées de terreur.

Nous ne voulons pas faire l'énumération de tout ce que le Voeu National doit à Mgr Guibert. Toujours est-il que c'est lui qui choisit Montmartre pour y faire bâtir la Basilique; c'est lui qui choisit, entre 78 plans, le plan majestueux de M. Abadie; c'est lui qui, à diverses reprises, défendit l'oeuvre contre les attaques impies des députés de la Chambre.

Il bénit la première pierre du Sanctuaire, le 16 juin 1875, et inaugura la chapelle provisoire le 3 mars 1876. Deux jours auparavant, le Cardinal avait confié la garde du Sanctuaire à ses confrères les Oblats.

Le Cardinal n'a pas vu la bénédiction solennelle de la Basilique, le 5 juin 1891. Il était mort le 8 juillet 1886; mais il savait son oeuvre en bonnes mains.

Lorsque, en 1903, les Oblats furent chassés de Montmartre, en vertu des lois iniques contre les Religieux, François Veuillot écrit dans l'Univers du 29 mars:

"Le Cardinal Guibert se connaissait en hommes, et, surtout il connaissait bien ces Oblats de Marie, dont il avait été l'enfant, dont il restait le frère et dont il est devenu la gloire. C'est donc à bon escient que, dès le premier jour, il leur confia le sanctuaire du Voeu national; et l'expérience a justifié son choix, que l'opinion catholique a ratifié.....

"A les regarder d'ensemble, on peut bien affirmer, sans diminuer aucune autre Congrégation, que peu de Religieux se trouvaient aussi bien préparés que les Oblats à la mission qui leur était dévolue. Apôtres pleins de flamme et de persévérance, prédicateurs entraînants et pieux, organisateurs solides et avisés, meneurs de foules et créateurs d'oeuvres, ils possédaient toutes les qualités nécessaires à l'établissement, au maintien et au progrès de ce grand pèlerinage.

"Aussi, voyez les travaux qu'ils ont accomplis; voyez les résultats qu'ils ont obtenus durant ce quart de siècle!

"Sans doute, ils n'étaient point chargés de la construction du temple. Mais de quelles mains les bâtisseurs auraient-ils reçu les millions, qu'ils devaient muer en montagnes de granit, sans le zèle et la ferveur de ces incomparables chapelains qui, sans cesse, attiraient les foules, groupaient les fidèles, activaient la propagande et répandaient jusqu'au fond des provinces les merveilles et les bienfaits du Coeur de Jésus!

"De leur étroit et branlant presbytère, ils ont vu la basilique s'élever et s'épanouir entre leurs mains, majestueuse et souriante; ils étaient là, pour en bénir les fondations enfouies dans la colline éventrée; ils étaient là pour consacrer l'Hostie, sous le berceau des voûtes à peine closes; ils étaient là pour chanter l'Hosanna du triomphe autour de la croix plantée, dans les airs, à son sommet.

"Et que dire encore de cet édifice de prières et d'oeuvres qu'ils ont érigé dans le temple de pierre: cette archiconfrérie, cette adoration diurne et nocturne, ces bataillons de fidèles, agglomérés et organisés, cette merveilleuse campagne, enfin, qui a groupé la France entière autour du sanctuaire de Montmartre et qui de ce sanctuaire, a fait vraiment, par son influence autant que par son origine et son but, le temple national?

"Le dépôt sacré que le cardinal Guibert avait confié aux Oblats de Marie, les Oblats de Marie pourront le remettre, entre les mains du cardinal Richard, enrichi au centuple.

"Nul doute, assurément, que le vénérable archevêque de Paris ne trouve dans son clergé un faisceau de prêtres ardents et généreux, pour recueillir et faire fructifier l'héritage des religieux proscrits.

"Mais ceux-ci n'en garderont pas moins la gloire, — et les catholiques ne l'oublieront pas, — d'avoir créé l'oeuvre de Montmartre."

N.B. — Les survivants de Montmartre: Il n'y en a plus que deux: le R. P. J.-B. Lemius, O.M.I., qui prêche encore malgré ses 84 ans, et le Frère Félix Viossat, le portier de 1875-1903, âgé de 95 ans!

La constitution suisse ne sera pas revisée

BERNE — La Constitution suisse ne sera pas revisée. Ainsi en a décidé le peuple, souverain juge, qui a repoussé l'initiative par 560,000 contre 193,000 en chiffres ronds. Les conservateurs, les catholiques, un certain nombre de membres du parti paysan et surtout les mouvements de rénovation, parmi lesquels le Front national, se sont prononcés en faveur de la revision.

Le projet, par contre, a été combattu jusqu'au bout par les partis relevant de la IIe et de la IIIe Internationale qu'ont représenté l'Internationale comme l'oeuvre de la réaction et du fascisme.

L'Empire du Négus

"Ethiopie" dériverait de deux mots grecs "aitho" et "ops" signifiant "visages basanés." De fait, les Ethiopiens ont le teint brun-chocolat; ils ont les cheveux frisés, le visage ovale, les lèvres charnues, le nez droit et la taille mince et élancée, exception faite pour la digne épouse du Negro, matrone fort imposante s'il faut en croire les photographies.

La race éthiopienne provient d'anciens mélanges de sang nègre, égyptien et sémitique. La langue des naturels du pays est d'ailleurs un dialecte sémitique. Ils appartiennent au christianisme du rite copte et leur littérature est toute d'inspiration religieuse et mystique. Les Ethiopiens sont friands de "sorgho", espèce de galette dure qui remplace aussi les assiettes chez les gens du peuple. Le vêtement national appelé "chama" est une grande pièce de cotonnade blanche qu'ils se drapent différemment sur le corps suivant l'heure de la journée.

Les indigènes vivent dans des huttes appelées "toucoules". Le sel servait autrefois de monnaie d'échange entre les naturels du pays. Actuellement le "talari" est d'usage courant. Tout le monde a la passion de plaider en Ethiopie. Dans les grandes villes, il y a 2 ou 3 juges à chaque coin de rue, installés là du matin au soir. Ils reçoivent une nombreuse clientèle et règlent sur place les différends.

Une légende incontrôlable au point de vue historique prétend que les empereurs d'Ethiopie descendent du roi Salomon et de la reine de Saba, Mekadda. Au début de sa fondation qui remonterait à plus de six mille ans, le pays couvrait une grande partie de l'Afrique du Nord au point qu'on appelait alors Ethiopiens tous les peuples habitant le continent noir.

Pendant plus d'un siècle des Négus dits "fainéants" se désintéressèrent de leur empire et des "ras" ou chefs de tribus qui convoitaient le pouvoir souverain, mirent le pays à feu et à sang. Vers 1855, un de ces "ras", proclamé empereur sous le nom de Théodoros II, réussit à unifier le pays. Grisé par ses victoires, il demanda la main de la reine Victoria, honneur qui lui fut d'ailleurs refusé.

Ménélik II, surnommé le Juste, fit reconnaître l'indépendance de l'Ethiopie à la fin du siècle dernier. On rapporte que l'épouse de ce Négus, extrêmement ambitieuse, rêvait d'occuper le trône. Aussi parvint-elle à ses fins, en cachant 4 ans durant à son peuple, sous le couvert de la maladie, la mort de son époux. Elle mourut en 1913 et c'est à ce moment qu'on annonça officiellement le décès de l'Empereur.

Au temps ou le pays était encore divisé en provinces sous l'autorité absolue des "ras", le Négus, en leur remettant le titre de gouverneur, prononçait sur la tête de chacun la formule consacrée: "Je te donne cette province à manger." Les habitants n'étaient pas mangés au sens propre, mais accablés d'impôts, volés, réduits en esclavage; c'était tout comme. L'Ethiopie est un des derniers pays ou l'esclavage n'est pas encore aboli.

Le Négus actuel, l'ancien "ras" Tafari, fut couronné empereur en 1931, sous le nom de Hailé Sélassié 1er. Sous son gouvernement, il réussit à soumettre à peu près toutes les provinces de son empire. L'Ethiopie est devenue une nation que toutes les Grandes Puissances traitent presque en égale.

(La Parole) CLAUDINE

Des scouts français visiteront le Far-West américain

PARIS — Un groupe de scouts français dirigé par le commissaire Paul Coze, peintre fameux en histoire naturelle, s'embarquera prochainement sur la "Normandie" pour participer à la jamborée de Washington.

Après cette visite, les scouts et éclaireurs français visiteront St-Louis, Kansas City, Denver, et les Montagnes Rocheuses. A Santa Fé, les scouts logeront dans une école indienne.

C'est un voyage des plus documentaires que ce voyage de 6,000 kilomètres, à travers l'Amérique, où la troupe française visitera les ranchs des cow-boys et les villages indiens de la région qui ont gardé leurs traditions si particulières.

L'Année de la Grande Noirceur

Un phénomène extraordinaire dont il est intéressant de rappeler les incidents en cette année d'anniversaire.

Il y aura cent cinquante ans en ce mois d'octobre, que se produisit le phénomène que nos pères ont conservé sous le nom de la "grande noirceur." Les journaux de l'époque et les chroniques paroissiales ont conservé quelques-unes des émotions et des événements survenus à cette occasion. Les papiers de M. Fabien Vanasse, conservés au musée Pierre Boucher, contiennent à cet effet des renseignements que nos lecteurs liront certainement avec intérêt. M. Vanasse avait colligé quelques extraits de journaux qui reprennent, en cette année d'anniversaire, une certaine actualité.

Dans les "Notes" de René Boileau, de Chambly, à date du 16 octobre 1785, nous lisons:

"Dimanche, à une heure après-midi, l'atmosphère a commencé à se couvrir de vapeurs; cet état a toujours augmenté jusqu'à trois heures; il faisait alors aussi noir que dans une cave pendant la nuit la plus obscure, ce qui a duré un quart d'heure; après quoi le temps s'est un peu éclairci pendant environ dix minutes, mais est revenu ensuite aussi obscur qu'auparavant, ce qui a encore duré dix minutes; ensuite le temps s'est éclairci de nouveau comme quand le ciel est très chargé, en temps d'orage. La pluie est tombée aussitôt après un gros vent nord-est.

"Quand l'atmosphère a commencé à se couvrir, il ne pleuvait pas.

Il ne plut qu'après la parfaite obscurité. Il faisait si obscur que, dans mon salon, où il y avait trois grandes fenêtres, il était impossible de se voir ni de reconnaître personne: on alluma les chandelles. Pendant les premières ténèbres, l'horizon du sud était rouge comme la lumière que l'on aperçoit de loin, la nuit, quand le feu est dans les bois pendant une grande sécheresse. Pendant les secondes ténèbres, tout l'horizon, excepté au N.O., était noir et ressemblait à un chapeau."

Le notaire Nicolas-Gaspard Boisseau, qui résidait à Saint-Pierre de l'Ile d'Orléans, écrit dans ses "Mémoires":

"Le 15 octobre 1785, vers trois heures un quart, nous eûmes une obscurité extraordinaire, si bien que l'atmosphère fut d'un jaune lumineux au-dessus de la campagne. Il y eut ensuite des rafales de vent et de pluie qui continuèrent une grande partie de la nuit avec beaucoup de tonnerre précédé d'éclairs, chose d'autant plus surprenante que la veille il avait gelé très fort.

"Le lendemain, dimanche, il faisait, le matin, un grand calme avec une brume épaisse qui dura jusqu'à dix heures, que le vent qui commença lors à souffler de l'est, dissipa. Environ une demi-heure après, le temps devint si sombre qu'on ne pouvait lire sans chandelle, ce qui fut suivi d'un vent impétueux, de tonnerre et d'éclairs; après quoi le temps redevint un peu clair, mais, depuis midi jusqu'à trois heures, l'obscurité fut telle que les prêtres furent obligés d'interrompre leurs offices jusqu'à ce qu'on eut allumé les cierges; il fit aussi noir qu'il fait ordinairement à minuit lorsqu'il n'y a point de lune.

Il est à remarquer que chaque intervalle d'obscurité fut suivi et précédé de vent, de pluie, d'éclairs et de tonnerre. On remarqua qu'il y avait deux courants d'air contraires dont le plus élevé poussait une étendue de nuages lumineux vers le nord-est, et l'autre chassait au sud-ouest avec beaucoup de rapidité des nuages épais, et l'eau qui en tombait était aussi noire que l'encre.

On attribue ce phénomène à quelques mines de soufre prise en feu dans quelque pays voisin dont la fumée aura épaissi l'air et chassé les nues qui s'en seront formées vers cette partie. Cette obscurité s'est fait sentir jusqu'à Niagara et non plus loin.

Enfin, la mère Saint-Louis de Gonzagué, Ursuline de Québec, dans une lettre du 24 octobre 1785, nous donne les renseignements suivants sur la grande noirceur de 1785:

". . En cela comme en toute autre chose, ma chère mère, laissons le tout à la divine Providence. Nous en avons toujours ressenti la protection de la manière la plus sensible, et je puis dire, tout récemment encore; car vous saurez que depuis deux mois, ce sont des pluies et des vents terribles, accompagnés de tonnerre et d'éclairs effrayants. Le 15 de ce mois d'octobre, nous avons été contraintes d'allumer les lampes à trois heures de l'après-midi. Le lendemain, dimanche, la même obscurité recommença dès onze heures. A une heure, nous étions entourés de ténèbres comme dans la nuit la plus obscure, le tonnerre roulait d'une manière effrayante et les éclairs sillonnaient sans cesse le firmament. Ces ténèbres continuèrent toute la journée. Nous chantions les vêpres aux flambeaux. La consternation était à son comble et chacun malgré soi songeait au lendemain. Grâces au Seigneur, ce lendemain ne nous apporta que les pluies en abondance. . ."

C'est cette obscurité qui se renouvela par tout le pays à trois différentes reprises qui fit appeler l'année 1785 "l'année de la grande noirceur."

Coutumes pittoresques

Il existe encore, en 1935, en Provence, de pittoresques coutumes datant du Moyen Age. En voici une: la jeune fille à marier confectionne elle-même un délicieux gâteau que l'on nomme "fougasse." Elle dispose ce gâteau avec un pot de vin aux environs de la maison. D'ailleurs, certaines vieilles maisons comportent des niches ménagées dans les murs à cet effet. Lorsque le prétendant découvre la fougasse, il mange le gâteau et boit le vin. Il laisse alors dans la niche ou la cachette un châle ou un mouchoir de soie. Cela signifie "Voulez-vous m'épouser?" La jeune fille donne la réponse, le dimanche suivant, en portant ostensiblement le châle ou le mouchoir en allant à la messe. Quelques semaines plus tard le mariage a lieu. Si, pourtant, la jeune fille a préparé la fougasse en manière de plaisanterie, elle répond "non" au soupirant en lui offrant une poignée d'avoine. Il est encore courant en Provence d'arrêter le cortège nuptial. A cet effet, une corde garnie de fleurs est tendue en travers de la rue et le cortège ne peut passer que lorsque le mari a payé rançon aux bandits de Cupidon. D'autre part, si une jeune fille épouse un jeune homme d'un autre village, ses anciens amis barricadent la route jusqu'à ce que l'époux ait payé à boire à tous. Cette coutume, loin de déplaire à la jeune fille, la flatte d'autant plus que les assaillants "aimables" sont plus nombreux.

Pendant la nuit de noces, les amis viennent aussi donner aubade aux jeunes mariés. Parfois, c'est de la réelle musique, mais le plus souvent un terrible charivari. Dans tous les cas, le marié doit payer les musiciens.

La rouille sera vaincue en 1938

OTTAWA — Calculant le blé à 80 sous le boisseau, les fermiers de l'Ouest perdront cette année $100,000,000 par la rouille du blé, a fait observer le Dr E.-B. Archibald, directeur des fermes expérimentales du Canada, parlant à un déjeuner du Rotary Club, d'Ottawa.

Le conférencier a donné des renseignements intéressants sur le résultat de la coopération entre le conseil national des recherches et les universités de l'Ouest du Canada, pour obtenir un blé à l'épreuve de la rouille. Comme résultat, le ministère fédéral de l'agriculture et autres agences de recherches agricoles possèdent maintenant environ 3,000 boisseaux de blé pouvant résister à la rouille, pour les semences de 1936, ce qui devrait donner 70,000 boisseaux en 1936, et 1,200,000 boisseaux en 1937. On espère qu'en 1938, le problème de la rouille du blé au Canada aura été résolu.

Il y a six genres de rouille, la pire est la rouille noire qui s'attaque à la tige.

Elle est connue au pays depuis 35 ans et se transporte par le vent. Elle a causé des ravages au Canada pendant cette période, tous les trois ou quatre ans. Les Etats-Unis ont dépensé plus de $18,000,000, depuis 1918, pour combattre ce fléau. Ce genre de rouille nous vient du Mexique, d'où elle est transportée par le vent, le long du fleuve Mississipi. On a fixé, cette année, à 102 millions de boisseaux la perte subie par l'Ouest canadien par la rouille.

Un bon tour de cochon

Les fermiers on la réputation d'avoir le nez fin. Bien malin celui qui les prend de court. Mais il ne faut pas généraliser ce principe.

Par une nuit sans lune un camion stoppa secrètement près d'une porcherie. L'apache qui était au volant sortit de la carlingue avec l'allure de quelqu'un qui s'assure que la ferme est bien plongée dans le sommeil. Aucun bruit insolite n'attirant son attention, il se dirige à pas prudents vers la porcherie. D'admirables cochons d'un an y sommeillaient sur la litière humide. L'apache en saisit un par l'oreille et le traina en lui tordant le groin vers le camion. Le cochon se débattait tant qu'il ne réussit pas à l'introduire dans sa boîte. Le porc criait à tue-tête. On eût dit qu'on l'égorgeait.

Ce bruit alerta le fermier qui, au bout de quelques instants, s'amena sur les lieux, mal éveillé.

—Qu'est-ce qu'il y a donc, demanda-t-il à l'apache qui tordait toujours le groin du cochon.

—Parle-moi-z-en pas, répondit le voleur, c'est mon maudit cochon qui a sauté en bas de mon truck.

—Attends, je vas t'aider, dit l'autre, bonhomme.

Et ce disant, il empoigna le corps convulsé du Yorkshire, de concert avec l'apache. Quand le cochon fut dans la boîte, le fermier dit: "C'eût été dommage, c'est une sacrée belle pièce."

Et le camion de l'apache s'enfonça dans la nuit, chargé du précieux animal qui lançait de grands cris d'adieu à son maître.

Le lendemain, allant soigner ses cochons, le fermier s'aperçut qu'il en manquait un. Il avait donné un fameux coup de main au voleur.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Autour de la Ferme

L'importance et la valeur des brise-vents d'arbres sur les prairies

Le Comité de la réhabilitation des fermes des Prairies, sous la présidence du Dr E.-S. Archibald, étudie activement le rôle que peuvent jouer les arbres dans la lutte contre la sécheresse et les tourbillons de poussière, dans les trois Provinces des Prairies. En ce qui concerne la plantation des arbres, le Comité se guide principalement sur les conseils de Norman M. Ross, Chef du Service de la plantation des arbres, de la Division des Fermes expérimentales, dont les quartiers généraux sont à la Station forestière fédérale d'Indian Head, Sask., où bien des millions d'arbres ont été cultivés et d'où ils ont été distribués gratuitement aux cultivateurs de l'Ouest en ces 35 dernières années. La Station forestière fédérale de Sutherland, Sask., est également sous la direction de M. Ross, et des millions d'arbres ont aussi été expédiés de cette Station sur toutes les parties des Prairies en ces dernières années.

Au sujet de la plantation d'arbres sur les Prairies, M. Ross, dont l'expérience dans l'Ouest du Canada couvre plus de 37 années, dit que l'une des idées les plus répandues est que l'on peut prévenir la sécheresse, changer le climat et augmenter la pluie par la plantation des arbres en masse. En réalité, dit-il, cette idée ne repose sur aucune base ni sur aucune donnée scientifique, car il n'y a pas lieu de croire que le climat peut être changé ou la condensation atmosphérique augmentée par suite du programme de plantation d'arbres qu'il pourrait être pratique d'entreprendre sur les terres arables, spécialement adaptées à la culture des céréales.

En ce qui concerne l'amélioration des conditions agricoles qui peut résulter d'une plantation plus considérable d'arbres, deux entreprises principales sont à considérer: premièrement, les brise-vents près de la maison, les brise-vents autour des champs cultivés, cours de l'étable et les petits pâturages avoisinants; et deuxièmement, les brise-vents autour des champs cultivés pour la protection des céréales et des plantes fourragères.

Ceux qui ont étudié la situation en vue de trouver un système d'exploitation qui puisse prévenir le retour de la sécheresse, admettent que la seule solution est de mettre chaque ferme en mesure de se subvenir à elle-même pendant les périodes de sécheresse ou de dépression. C'est là que les plantations d'arbres autour des bâtiments de la ferme peuvent jouer un rôle important. Tous ceux qui connaissent les conditions des Prairies savent que pendant les saisons ordinaires, et spécialement pendant les périodes de sécheresse, il est impossible de cultiver une bonne provision de légumes à moins d'avoir une protection contre les vents.

La valeur économique du jardin de la ferme n'a peut-être jamais été appréciée comme elle le mérite, fait remarquer M. Ross, et cependant on en a eu des exemples très convaincants en ces dernières années. Dans bien des cas la récolte d'un bon jardin de ferme a empêché le cultivateur et sa famille d'avoir recours à l'assistance publique. Un jardin bien protégé donne presque toujours une provision de légumes et de fruits rustiques, à moins que les conditions ne soient tout à fait anormales. Ces brise-vents d'arbres peuvent aussi être mis autour des petits pâturages et des enclos d'alimentation d'hiver sur la ferme ordinaire. La valeur esthétique de ces ceintures est aussi extrêmement importante.

L'idée des brise-vents autour des récoltes n'est qu'un développement de cette initiative, et il y a lieu de croire que les brise-vents bien disposés exerceront un effet très bienfaisant. Les brise-vents aident les récoltes en végétation en les protégeant contre les avaries mécaniques au cours des tempêtes et diminuent également la force du vent, l'évaporation de l'humidité, aident à accumuler et à retenir la neige en hiver et à arrêter les tourbillons de poussière pendant l'été. On admet qu'il n'existe pas beaucoup de données scientifiques sur ce sujet, mais il est d'observation générale cependant qu'un grand nombre de districts ont largement bénéficié de la protection accordée contre les tourbillons de poussière et de l'augmentation de rendement des récoltes.

Le coq canadien chante

L'attention de tous les grands pays du monde se porte sur le prochain Congrès mondial d'aviculture qui doit avoir lieu à Berlin en 1936. Qu'il soit dit ici en passant que les aviculteurs canadiens et les volailles canadiennes ont toujours joué un rôle important à ces assemblées des plus grands spécialistes et des plus belles volailles du monde. Le Canada y a apporté beaucoup de connaissances importantes, tandis que les oiseaux canadiens faisaient l'admiration de tous par leur vitalité. Par exemple, à Barcelone, Espagne, en 1924, tandis que beaucoup de volailles languissaient et mouraient à cause de la grande chaleur, les oiseaux du Canada non seulement sont restés en vie mais ils ont donné de la vie à toute l'exposition, les coqs chantant en tout temps leur cocorico le plus sonore et les poules accumulant un record de ponte sans paraître se soucier de ce qui se passait autour d'elles. Un trio de poules Leghorns canadiennes admiré par le Roi Alphonse lui ont été présentées, ce qui rappelle le fait que Sa Majesté le Roi George V a sur son domaine à Sandringham de nombreux oiseaux d'origine canadienne, dont quelques-uns sont la progéniture d'un trio de Rocs Barrés qui lui a été offert il y a quelques années. Vingt-huit pays étaient représentés à Barcelone, et la haute estime dans lequel les volailles canadiennes sont tenues s'est encore révélé d'une façon plus éclatante au Congrès d'Angleterre en 1930, qui comptait 60 nations, et à celui de Rome en 1933. La question des volailles qui doivent représenter le Canada au prochain congrès sera soumise aux éleveurs canadiens avant la saison d'accouplement qui vient.

Les catégories d'orge pour l'ouest du canada

L'orge est divisée en trois catégories pour le classement commercial, savoir: l'orge à six rangs, à deux rangs Ouest du Canada No 1 doit se res catégories des orges à six rangs et à deux rangs sont employées par l'industrie du malt et les catégories inférieures pour l'alimentation des bestiaux. Les catégories commerciales, définies ci-dessous, sont extraites de la liste No 1 de la Loi du Grain du Canada, 1930.

Catégories d'orge à malt

Orge à six rangs.—L'orge à six rangs Ouest du Canada No 1 diot se composer de 95 pour cent d'orge à six rangs, d'une variété ou d'un type de valeur égale pour le maltage à l'orge O.A.C. 21, et ne pèsent pas moins de 50 livres au boisseau. Elle doit être saine, sans graines de mauvaises herbes et de folle avoine, et à peu près exempte d'autres grains.

L'orge à six rangs Ouest du Canada No 2 est du même type que le No 1, mais elle ne pèse pas moins de 49 livres au boisseau et peut contenir jusqu'à un demi de un pour cent de graines de mauvaises herbes, un demi de un pour cent de folle avoine ou 1 pour cent d'autres grains, le total des impuretés ne doit pas dépasser un pour cent.

L'orge à six rangs Ouest du Canada No 3 Extra se compose de 90 pour cent d'orge du même type que les Nos 1 et 2, et doit peser 48 livres au boisseau. Elle ne doit pas contenir plus de 1½ pour cent d'impuretés qui peuvent se composer d'au plus un demi de un pour cent de graines de mauvaises herbes, un demi de un pour cent de folle avoine, ou 1½ pour cent d'autres grains, mais le total des impuretés ne doit pas dépasser 1½ pour cent.

Orge à deux rangs.—Les spécifications pour les catégories d'orge à deux rangs sont semblables à celles de l'orge à six rangs, mais l'Orge Thorpe Canadienne est la variété-type, et le poids par boisseau est de 52 livres pour le No 1; 50 livres pour le No 2, et 48 livres pour le No 3 Extra.

Catégories d'orge à bétail

L'orge Ouest du Canada No 3 Extra peut être de l'orge de tout type ou variété, ou d'une combinaison de tous types ou variétés. Elle doit êtres fraiche, saine, raisonnablement propre et raisonnablement exempte de toutes sortes d'autres grains, mais elle peut comprendre des grains endommagés par les intempéries, non-mûrs, ratatinés, légèrement gelés ou endommagés d'autres façons, mais frais. Elle ne doit pas peser moins de 47 livres au boisseau.

L'orge Ouest du Canada No 4, se compose de tout type ou variété, ou de toute combinaison de variétés ou de types. Elle doit être saine et peut comprendre de l'orge endommagée ou tachée. Elle ne doit pas peser moins de 46 livres au boisseau.

L'orge Ouest du Canada No 5 peut comprendre des grains endommagés et gravement avariés par les intempéries et ne doit pas peser moins de 42 livres au boisseau.

L'orge Ouest du Canada No 6 peut comprendre toute l'orge exclue des catégories précédentes, à cause du poids ou des mélanges, et peut contenir 5 pour cent de dégâts causés par la chaleur.

Les catégories Trébi, No 1, No 2, et No 3, Extra Trébi de l'Ouest du Canada sont comprises dans les catégories à bétail, mais il n'y a pas de demande pour ces catégories et elles ne reçoivent aucune prime.

NOTRE-DAME DE LOURDES (MANITOBA)

L'oeuvre de la Congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception — La plus importante des paroisses rurales de l'archidiocèse de Saint-Boniface, boulevard du français dans la région de la montagne de Pembina.

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes fut fondée en 1891 par Dom Paul Benoît, C.R.I.C.

Mgr Taché, en quête de nouveaux ouvriers pour son immense diocèse dont de vastes étendues s'ouvraient alors à la colonisation, s'adressa en 1889 à Dom Adrien Gréa, fondateur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception et lui demanda quelques religieux. Dom Benoît fut envoyé en 1890 en voyage d'exploration et, sur son rapport favorable, revint en 1891 avec mission de fonder une paroisse et d'y établir une communauté régulière de Chanoines Réguliers.

Cette Congrégation, fondée en 1869 par Dom Gréa, Vicaire Général de Saint-Claude, en France, a précisément pour but de joindre aux travaux du ministère paroissial les avantages de la vie religieuse. Elle était tout indiquée pour entreprendre une oeuvre de ce genre.

Dom Benoît arriva en mai 1891 avec un groupe de colons français et suisses et commença de suite à construire une maison et une église en pleine forêt, au centre de quatre townships, dans la montagne Pembina, à 13 milles au nord de Saint-Léon, paroisse déjà bien établie. Ce fut le commencement de Notre-Dame de Lourdes.

Quelques colons avaient précédé Dom Benoît, dont plusieurs Canadiens-Français. D'autres suivirent, amenés la plupart par les Pères qui arrivaient d'Europe grossir la communauté.

Etablis dans des cabanes en troncs équarris (logs), où le confort faisait complètement défaut, éprouvés par les grands froids auxquels ils n'étaient pas habitués, privés des secours du médecin dans les cas de maladie, isolés par le manque de communications, dévorés par les moustiques, ne trouvant pas de débouchés pour leurs denrées, les colons vivaient en général dans la plus extrême pauvreté et étaient aux prises avec des difficultés énormes.

L'incendie vint plusieurs fois ajouter à leur détresse et mettre leur courage à une rude épreuve, surtout celui qui détruisit en 1891 le premier monastère et la première église à peine terminés et anéantit en quelques minutes tous les secours en argent et en nature fournis par de généreux donateurs français.

Malgré cela, le moral était bon en général. On travaillait dur, mais gaiement, comme il arrive dans les temps héroïques.

En peu d'années la forêt fit place à de belles moissons et la paroisse se développa rapidement. On se fera une idée de ce développement par les chiffres suivants indiquant la population dans les premières années:

1892:	370 âmes	1899:	714 âmes
1893:	482 "	1904:	860 "
1895:	567 "	1907:	970 "
1897:	628 "	1908:	1025 "

Et la progression continue les années suivantes, malgré plusieurs démembrements occasionnés par la fondation de nouvelles paroisses.

En 1895, c'est Sainte-Claude qui devient autonome, après avoir été desservi comme mission par les pères de Notre-Dame de Lourdes. Saint-Lupicin aura son tour en 1920. Somerset avait déjà pris quelques sections de terrain en 1907.

Le progrès matériel fut donc constant; le progrès intellectuel ne le fut pas moins.

Dès 1895, les Chanoinesses des Cinq-Plaies ouvrent un couvent régulier avec école. D'autres écoles s'y joindront bientôt au fur et à mesure des besoins, dont l'emplacement sera choisi dans la plupart des cas par Mgr Langevin lui-même, qui se faisait un véritable bonheur de visiter Notre-Dame de Lourdes. Maîtres et élèves étaient visités et encouragés par les prêtres à intervalles fréquents et réguliers.

On ne s'étonnera pas de ce double progrès quand on saura quel foyer de prière intense furent cette église et ce monastère de Notre-Dame de Lourdes pendant près de 20 ans et quelles grâces ils méritèrent à la paroisse. Pendant toute cette période, en effet, non seulement la messe mais l'office entier du bréviaire furent chantés dans la communauté des Chanoines Réguliers de Notre-Dame de Lourdes comme ils le sont dans les grands ordres monastiques sans aucune interruption, les matines et les laudes à minuit, les autres heures à différents moments de la journée. La fécondité de la prière et du dévouement fit aller de pair le progrès spirituel et le développement matériel.

Les années 1891-1904 furent, à vrai dire, les temps héroïques de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

En 1904-1905 s'ouvre une ère nouvelle avec la construction d'un chemin de fer qui, à l'est, met la paroisse en communication directe avec Winnipeg et, à l'ouest la relie à Somerset où une autre ligne existe déjà.

Après les chemins de fer, c'est le tour des automobiles qui y font leur apparition en 1907 et dont le nombre va sans cesse augmentant pendant que, parallèlement, se multiplient les milles de voies vraiment carrossables jusqu'alors pratiquement inexistantes.

Dom Benoît quitta la paroisse en 1910.

Son successeur n'avait qu'à développer une oeuvre déjà solidement établie à tous les points de vue. C'est ce que le Père Antoine Chaumeau s'efforça de faire de 1910 à 1932 et c'est la tâche à laquelle travaille depuis trois ans le troisième curé de Notre-Dame de Lourdes, le R. P. Ant. Champagne.

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes est actuellement la plus importante des paroisses de campagne de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

Elle compte 250 familles et un peu plus de 1400 âmes, et les différentes nationalités qui la composent: Français, Canadiens, Suisses, Belges, pour ne mentionner que les groupements les plus nombreux, forment un tout bien homogène. Il l'est même assez pour que Notre-Dame de Lourdes soit considéré comme le boulevard du français dans la région de la montagne Pembina.

Les prêtres de la paroisse, au nombre de trois, desservent en plus les missions de Treherne à 14 milles et de Rathwell à 8 milles.

La paroisse renferme 9 écoles catholiques donnant l'instruction à 315 enfants. L'école du village, sous la direction des Révérendes Soeurs, en reçoit 150 dans ses 5 salles.

Le Couvent des Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq-Plaies renferme 25 religieuses professes ou novices qui sont d'un puissant secours aux prêtres pour l'enseignement du catéchisme, l'entretien de l'église et les autres oeuvres paroissiales.

Indépendamment des confréries dans lesquelles sont enrôlées un bon nombre de dames et de jeunes filles, la paroisse possède un cercle de jeunes gens bien organisé et une fanfare qui, pour être modeste, n'en a pas moins résisté à tous les orages depuis près de 40 ans. Sa salle paroissiale, où il se donne d'excellent théâtre pendant les mois d'hiver, est une des plus commodes et des plus spacieuses de la région.

Outre cette organisation du présent, appuyée sur un si beau passé et qui permet les plus belles espérances, je ne manquerai pas de mentionner la Croisade de communions qui, amenant tous les jours de l'année à la Sainte Table un groupe fidèle, a produit depuis 4 ans de très beaux résultats et qui réunit sous son étendard tous les enfants des écoles, l'espoir, de l'avenir.

La situation matérielle, si angoissante partout aujourd'hui, et dont dépend dans une large mesure l'avenir religieux de notre Ouest, semble être particulièrement solide à Notre-Dame de Lourdes, malgré la dépression économique qui y sévit comme ailleurs, accumulant des ruines, et bien peu nombreux sont, jusqu'à présent, les cultivateurs qui ont été dépossédés de leurs terres.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Un Voyage au Manitoba

Il y a 60 Ans

Par H. de La MOTHE

Numéro 8

(Suite)

CHAPITRE VI

Une élection dans les Prairies. — Types et discours. — Ovation à l'auteur. — Une horloge intelligente. — Tristes incidents d'une carrière politique. — Dîner troublé par la police. — Sur la route de Pembina. — Inconvénients d'une auberge irlandaise. — Splendeur et décadence des Canadiens de Saint-Paul. — L'extermination des bisons. — Walhalla. — Les Mennonites. — Pembina. — Déchargement d'un flat-boat. — Le stage. — Vétérans confédérés. — Chute d'un ministère. — A quelque chose mécompte est bon.

Le 13 octobre étant le jour fixé pour l'élection du comté de Provencher, élection d'où pouvait sortir, suivant l'expression consacrée, la paix ou la guerre entre les partis religieux et nationaux du Nord-Ouest canadien, je n'avais garde de manquer à la cérémonie. Depuis quelques jours, d'ailleurs, il y avait du trouble dans l'air. On parlait d'individus embauchés à Winnipeg pour aller en armes influencer l'élection. La pratique n'était pas absolument nouvelle, elle n'était même que trop conforme à certains précédents datant d'une ou deux années à peine. Le constitutionnalisme anglais, pour son début au Manitoba, semblait avoir emprunté les allures et les moeurs électorales si souvent reprochées aux "Border" et "Mining States" (Etats de mines ou de frontières) de la république voisine. A Saint-Boniface, les "orangistes" avaient envahi, pistolet au poing, un bureau de vote (poll) présidé par un métis français, Emilien Genthon. Le vieux chasseur de bisons, un hercule de force et de carrure, était froidement demeuré à son poste en dépit des décharges de revolver et malgré la déroute de ses assesseurs épouvantés, se contentant de répéter, avec un flegme imperturbable:

"Nous commencerons à compter les votes quand ces messieurs auront fini leur sabbat."

Cette fois, ce n'était pas dans la banlieue immédiate de Winnipeg que se faisait l'élection, mais bien à une vingtaine de kilomètres, non loin de Saint-Norbert, dans une maison appartenant à un métis français nommé Joseph Turenne. Le matin, en partant de Winnipeg en compagnie d'un négociant notable de l'endroit, Anglo-Saxon d'origine, mais que ses sympathies et son éducation rattachaient étroitement au parti français, j'avais remarqué, stationnant dans la rue principale, devant l'hôtel Davis, rendez-vous habituel des orangistes, une vingtaine de petits chars à bancs suspendus, ou buggies, dont le rassemblement eût été certainement qualifié de suspect par un détective quelque peu perspicace. Mon compagnon de voyage me confia que, d'après le bruit courant, le procureur général Clarke avait fait louer ces voitures pour transporter sur le lieu du poll une centaine de gaillards préalablement assermentés en qualité de constables auxiliaires, non comme on pourrait le croire, pour assurer l'ordre, mais pour le troubler, suivant les formes les plus hypocritement légales dont il serait possible de se prévaloir. Ce qu'on voulait surtout, paraît-il, c'était gagner du temps. D'après un usage anglais importé au Canada, c'est seulement dans l'assemblée des électeurs, au jour fixé par l'ordonnance de convocation, que les candidatures sont officiellement proposées et discutées. Cette formalité s'appelle "la mise en nomination." Lorsqu'un seul candidat est ainsi présenté au suffrage populaire, on le déclare séance tenante "élu par acclamation," sans passer par la formalité du vote individuel. Si, au contraire, deux ou plusieurs candidats ont été "mis en nomination" par leurs partisans respectifs, l'assemblée se sépare en renvoyant à huitaine le scrutin qui doit décider de l'élection, en un seul tour et à la majorité relative. Nos scrutins de ballottage sont inconnus là-bas.

On savait, on prétendait savoir à Winnipeg que l'assemblée des métis de Provencher, livrée à elle-même, ne permettrait pas la mise en nomination d'un rival quelconque de Louis Riel. Les constables devaient mettre bon ordre à ces velléités vraies ou prétendues, et assurer la présentation de Clarke par quelque compère plus ou moins électeur dans la circonscription. L'élection définitive étant ainsi ajournée, et profitant de la position particulière de Riel, réputé fugitif de la justice, on pourrait entre temps dénicher, dans l'inextricable fouillis des lois anglaises, une clause d'inéligibilité légale qui, écartant de la lutte l'ex-chef du gouvernement provisoire, assurât le mandat de député fédéral à son adversaire. N'oublions pas, pour bien comprendre la portée de cet expédient, que dans les pays de droit anglais, à l'inverse des usages généralement admis chez nous en matière d'annulation d'élections, la "disqualification" ou incapacité du candidat qui aurait réuni le plus grand nombre de suffrages n'entraîne pas nécessairement une nouvelle convocation des électeurs. Les suffrages exprimés en faveur de la personne frappée d'incapacité légale peuvent être et sont souvent considérés comme non avenus, et le premier en tête des concurrents éligibles se trouve investi du mandat député.

L'édifice choisi pour "polling place" était une maison de fort modeste apparence, un simple rez-de-chaussée de deux pièces, précédé d'une cour assez spacieuse, entourée par l'inévitable fence ou barrière en tronc d'arbres. Les électeurs, presque tous métis français et au nombre de plus de deux cents, autant que je pus en juger, formaient çà et là des groupes fort animés. Beaucoup de ceux qui n'avaient pas trouvé place dans la maison, trop petite pour une telle affluence, se pressaient aux portes afin de ne point perdre un mot des discours prononcés à l'intérieur. Tous étaient en costume de route: chapeau large, mocassins à l'indienne, ceinture de couleur serrant la taille. Le type dominant était bien celui des aborigènes Cris et Saulteux, dont le sang entrait certainement pour les trois quarts, quelquefois pour les sept huitièmes, dans la complexion de la grande majorité des assistants. Toutefois, la filiation européenne se révélait dans la barbe, remarquablement forte chez le métis à n'importe quel degré de mélange, tandis qu'elle est, comme on sait, ou tout à fait absente, ou fort peu fournie chez l'Indien de race pure. Il avaient dû faire, pour la plupart, un assez long trajet, car les circonscriptions électorales, dans ce pays encore si peu peuplé, dépassent de beaucoup l'étendue d'un grand département français. Les montures de ceux qui étaient venus à cheval étaient réunies à peu de distance, sous la garde de quelques jeunes gens. Point d'armes apparentes, — ainsi l'exigeait la loi, — mais il n'aurait pas fallu aller bien loin pour trouver tout un arsenal soigneusement dérobé aux yeux des profanes, dans un petit bois de trembles, près des berges de la Rivière Rouge.

"Vous comprenez ben, m'sieu," me disait avec un air de bonhomie narquoise un vieux chasseur aux longs cheveux couleur d'aile de corbeau, encadrant une physionomie plus qu'à demi indienne, qui contrastait singulièrement avec son accent bas-normand, "dans cette saison cite (sic), il y a tout plein de poules de prairies, et faut ben avouère (avoir) un fusil pour se distraire en route."

En attendant, ce n'était pas précisément pour signaler l'arrivée d'une compagnie de ces pauvres gallinacés que trois ou quatre guetteurs interrogeaient des yeux la route de Winnipeg.

La mise en nomination devait être réglementairement terminée à deux heures précises, et jusqu'à ce moment aucun nom n'avait été présenté en opposition à celui de Louis Riel. Circonstance digne de remarque, le premier "parrain" de la candidature de l'ex-président métis avait été un Ecossais protestant, l'un des plus riches, des plus notables et des plus anciens habitants de Winnipeg, M. Bannatyne, lequel, en s'excusant de ne pouvoir s'exprimer avec toute la pureté désirable dans l'idiome de la majorité des assistants, leur rappela en fort bons termes qu'à défaut de l'accent il avait du moins le coeur d'un métis canadien. Des applaudissements bien nourris avaient accueilli l'orateur, ainsi que les principaux membres du parti français au Manitoba, MM. Royal, Dubuc, Larivière, etc., lesquels avaient pris ensuite la parole pour "seconder" la motion. Dans un langage moins châtié, mais éloquent et vigoureux à la fois dans sa simplicité naïve, deux électeurs métis exposent à leur tour les griefs de la vieille population du pays contre les fanatiques d'importation récente, vrais perturbateurs de la paix publique. Puis M. Royal fait à l'auteur de ces lignes l'honneur de le présenter à l'assistance comme un "Français du vieux pays" passionné pour l'avenir et la prospérité des Français de la Rivière Rouge; mais, pour prix de cette gracieuseté, il a la cruauté de réclamer un speech. Devant la tyrannie de l'usage et l'expression bruyante de la volonté populaire, il fallait s'exécuter et servir aux électeurs du comté de Provencher la harangue demandée. Mon improvisation fut-elle bonne ou mauvaise? Faute d'un sténographe, je ne pourrais, hélas! soumettre cette grave question au jugement de mes lecteurs et de la postérité. Ce qui est incontestable, c'est que j'avais affaire à l'auditoire le plus indulgent et le plus sympathique qu'un novice pût souhaiter pour ses débuts oratoires. Aussi le "vieux pays" fut-il chaudement acclamé dans la personne de son très humble représentant.

Sur ces entrefaites, un certain mouvement se manifeste au dehors. Les voitures suspectes du matin sont signalées; l'"officier rapporteur" du bureau électoral, un franc Bourguignon transplanté depuis une dizaine d'années en ces lointains parages, demande si personne ne propose un autre candidat. Pour toute réponse: un tonnerre de hourras en l'honneur de Louis Riel. L'horloge de la salle marque l'heure réglementaire; la séance est close, et Louis Riel déclaré élu par "acclamation" à la Chambre des communes du Canada pour le comté de Provencher. Il me semble que le temps a passé bien vite; mais il faut croire que l'horloge de céans est une horloge intelligente, désireuse de protéger le bon droit contre l'intrigue et la violence; car, il faut bien l'avouer, ma montre, moins soucieuse des intérêts nationaux, retarde de trois bons quarts d'heure.

Deux ou trois minutes plus tard, vingt voitures, contenant environ quatre-vingts gaillards de fort mauvaise mine, armés de revolvers et de gourdins, s'arrêtent devant la barrière; le policeman D— et deux de ses "constables volontaires" se détachent du groupe, pénètrent sans obstacle dans la salle, fort surpris de ne rencontrer aucune résistance, et plus surpris encore d'apprendre que tout est fini sans qu'ils aient eu l'occasion de s'en mêler. Pour se donner une contenance, ils prétendent avoir mission de rechercher le candidat placé sous le coup d'un mandat d'arrêt (le warrant signé, on se rappelle, par le docteur O'Donnell). Mais le candidat, sans être bien loin de là, s'était pourtant bien gardé de mettre un pied dans la souricière. Aussi laisse-t-on nos gens chercher tout à leur aise. Quelques mois plus tard, Riel se présentait à Ottawa, en dépit d'un déchaînement inouï de la presse haut-canadienne, et faisait acte de présence au Parlement, en signant son nom au registre de la Chambre. Mais, comme il était regardé légalement comme "fugitif de la justice," la prérogative de l'inviolabilité parlementaire, telle qu'elle est définie par la loi canadienne, ne lui était point acquise; aussi ses amis le firent-ils promptement repasser aux Etats-Unis. Son but d'ailleurs était atteint, la discussion si longtemps ajournée sur la liquidation définitive des "troubles du Nord-Ouest" ne pouvait être évitée. Riel fut, il est vrai, déclaré exclu de la Chambre, tandis que Lépine déclaré "coupable" par le jury de Winnipeg était condamné à mort. Mais le nouveau cabinet canadien dut ouvrir une enquête sur les promesses d'amnistie faites aux métis par le ministère précédent. Quinze mois plus tard, le gouverneur général du Canada, lord Dufferin, obtenait de la reine une ordonnance d'amnistie, complète pour tous les acteurs secondaires de la petite révolution de 1869-1870, partielle pour trois personnes seulement: Riel, Lépine et O'Donohue, frappés d'un bannissement de quelques années. Malheureusement pour le pauvre Riel, son esprit, frappé par tous les événements dramatiques auxquels il s'était trouvé mêlé d'une façon si inattendue, n'avait pu supporter jusqu'au bout l'épreuve de l'exil. L'infortuné fut pendant plusieurs mois l'hôte de l'asile d'aliénés de Beauport, dans la province de Québec. Des soins dévoués lui ont cependant rendu la santé, et à la date des dernières nouvelles qui me soient parvenues sur son compte (fin de 1878), il cultivait paisiblement une ferme sur le territoire américain à une trentaine de kilomètres de Pembina.

Au sortir de la salle de vote, les métis s'étaient dispersés, s'en retournant par petits troupes de piétons et de cavaliers, et fredonnant, sur de vieux airs normands, des chansons de "voyageurs", composées pour la plupart par des poètes du cru. De son côté, le P. Ritchot, mis en bonne humeur par l'issue de la journée, emmenait les principaux acteurs, orateurs et invités de la cérémonie, y compris l'auteur, à son presbytère de Saint-Norbert, où ses deux nièces, jeunes et jolies Canadiennes de la province de Québec, nouvellement débarquées à la Rivière Rouge, nous avaient préparé un dîner à la hauteur de la circonstance. On en était au potage, la fameuse soupe au lait et aux huîtres de conserve, en haute faveur, comme on sait, dans toute l'Amérique du Nord, quand tout à coup on vint signaler derechef les "buggies" orangistes qui s'engageaient dans l'avenue de trembles et de bouleaux conduisant au presbytère.

Nous n'en avions pas encore fini avec ces indiscrets. Furieux de leur déconvenue au "poll" et fortement imbibés de mauvais whisky, ils prétendaient prendre leur revanche en dénichant l'introuvable Louis Riel parmi les invités du curé de Saint-Norbert. L'amphitryon français les [illegible]: "Il y a un "bout" à tout, disait-il, même à la patience d'un curé patriote"; pour un peu il "ferait sauter en l'air tous ces maudits-là comme des grenouilles," grâce à quelques barils de poudre oubliés dans quelque coin depuis l'époque du gouvernement provisoire. Ce fut l'élément laïque représenté par le secrétaire provincial, M. Royal, qui prêcha le calme et la conciliation. Finalement, l'un de nous se détache en parlementaire et conduit les enragés perquisitionneurs dans tous les coins et recoins du presbytère et de ses dépendances, église, logement des soeurs, etc., etc. Pas plus de Riel qu'à l'assemblée électorale. Finalement, les hommes de Clarke et de notre peu estimable compatriote D— s'en retournent bredouille vers leurs véhicules, non sans proférer force menaces assaisonnées des plus beaux jurons de l'idiome saxon du Far-West, idiome d'une richesse exceptionnelle sous ce rapport. Deux ou trois jours après, le petit journal français de Winnipeg publiait un article fulminant sur cet incident, se demandant si, à défaut d'autre garantie, les métis ne devaient pas bientôt reprendre leurs fusils pour défendre leurs droits. Ce fut sous l'impression fâcheuse de cette agitation des esprits que, quelques jours plus tard, je quittai Winnipeg.

Les premières gelées avaient sévi dès la seconde quinzaine de septembre; elles avaient été suivies par une période exceptionnelle de mauvais temps, neige alternée de pluie, qui rendait presque impossible toute nouvelle excursion de longue haleine. C'était avoir du guignon: l'automne manitobain étant généralement, ainsi que j'ai eu l'occasion de le dire, une saison magnifique. De vieux habitants déclaraient n'en avoir pas vu un semblable depuis près de trente ans. Toujours est-il que la saison s'avançait et qu'il fallait promptement songer au départ si je ne voulais pas être surpris tout à coup par les grands froids. La route Dawson ne m'offrant plus d'intérêt, et les petits lacs étant menacés de geler à courte échéance, j'avais décidé de revenir par les Etats-Unis, en prenant le "stage" ou diligence de Winnipeg jusqu'à Breckenridge, sur la Rivière Rouge; un trajet de plus de 100 lieues, après lequel je retrouverais le chemin de fer pour ne plus le quitter jusqu'à Ottawa. Je voulais arriver à temps dans la capitale pour la réouverture du Parlement et la décision de la question ministérielle dont dépendait, en grande partie, le résultat pratique de la mission qui m'avait été confiée au Manitoba.

Un matin, tandis que je m'occupais des préparatifs de départ, on m'annonce une visite. Un grand et vigoureux vieillard entre dans ma chambre et me dit sans autre préambule:

"Je m'appelle M—, de Saint-Avold, venu en Amérique en 1847, jadis brasseur, aujourd'hui propriétaire au Manitoba et dans le territoire du Dacotah. J'ai appris que vous êtes Messin et que vous êtes venu examiner ce pays, et que vous devez partir par la route des Etats-Unis. Je me mets à votre disposition, si vous avez le temps de faire un détour, pour visiter le district de la rivière Pembina où j'ai mes propriétés. Je repars dans trois jours. Je vous conduirai chez moi, et vous ferai reconduire ensuite à Pembina où vous pourrez prendre le stage. Cela vous va-t-il?"

La réponse ne pouvait être douteuse.

"Trop heureux de trouver un compatriote, d'accepter son hospitalité et de profiter de son expérience; je suis à vous."

Le 18 octobre, après trois soirées consacrées aux banquets et punch d'adieu que m'offraient à l'envi mes trop hospitaliers amis de la colonie canadienne de Winnipeg, je faisais dans la voiture de mon nouvel ami la première étape de mon voyage de retour. Le temps était extrêmement beau le jour du départ, et le "buggy" roulait presque sans heurts ni cahots sur la piste unie qui, dans les Prairies, pourvu qu'il ne pleuve point, tient parfaitement lieu de route macadamisée. Partis à midi de Winnipeg, en remontant la Rivière Rouge par la rive gauche, nous allons coucher, à 43 kilomètres, dans une petite auberge de la paroisse Sainte-Agathe. L'auberge est tenue par une famille irlandaise récemment établie dans cette localité presque exclusivement peuplée de métis. Deux fort jolies filles, grandes et fortes comme des grenadiers, nous servirent un souper à peu près passable. Dans un coin de la salle commune, un jeune homme, leur frère ou cousin, exerçait ses talents musicaux sur une sorte d'accordéon, tandis qu'une bambine d'une douzaine d'années, vive, fraîche, rose et d'une carrure qui promettait de rattraper bientôt celle de ses grandes soeurs, courait en jupon court et pieds nus au dedans et au dehors du logis, sans souci du froid, devenu très vif après le coucher du soleil. Gens et logis avaient un air de propreté rassurante; ce fut donc sans penser à mal que mon compagnon et moi primes possession de nos couchettes. Hélas! dès le lendemain, de cuisantes démangeaisons venaient me rappeler combien les apparences sont parfois trompeuses, et quels hôtes incommodes continuent à héberger les réfugiés d'Erin, même longtemps après qu'ils ont échangé la misère chronique du pays natal contre l'aisance des pays nouveaux. Il ne fallut rien de moins que les bains réitérés que je m'empressai de prendre en arrivant chez M— et un lessivage complet de mes effets, pour faire disparaître les dernières traces de cette imprudente cohabitation.

(A suivre)

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté";